


BIBLIOTECA NAZIONALE VITT. EMANUELE ROMA
8
27 G
10
XIX 48

DISCOURS MORAUX, SUR LES MISTERES DE NOSTRE-SEIGNEUR.

TOME SIXIE'ME.

I. Partie.



A PARIS,

Chez JEAN COUTEROT, & L...
ruë S. Jacques, à l'image S. ...

M DC. LXXXVI.

Avec Privilege & Approbation.



AVERTISSEMENT.

S'Il eſt difficile d'établir ſolidement, & de bien expliquer les veritez chrêtiennes de quelque nature qu'elles ſoient, il eſt certain que cette difficulté eſt encore plus grande, lorſqu'il s'agit de traiter à fonds nos miſteres. Nôtre eſprit qui ne les connoît que par les lumieres de la foi, n'en peut parler que foiblement, & quoi que nous en puiſſions dire, ils s'élevent toûjours par leur incomprehenſible grandeur au deſſus de nos expreſſions, & de nos penſées.

Mais ce qui augmente encore cette difficulté qu'il y a

de réüſſir dans les diſcours qu'on en fait,c'eſt qu'il ſerviroit peu, dit ſaint Auguſtin, d'établir ou de fortifier la foi de ces miſteres dans l'eſprit de ceux à qui on en parle, ſi l'on ne s'appliquoit à les traiter d'une maniere inſinuante & aiſée, afin qu'ils en fuſſent édifiez & touchez; afin,dit-il, qu'ils ſortiſſent d'un Sermon ou d'une lecture, comme ces bergers qui étant ſortis de l'étable de Bethléem où ils avoient eu le bonheur de voir le Verbe incarné, s'en retournerent glorifiant & loüant le Seigneur, de ce qu'ils avoient entendu & vû.

Ainſi pour y réüſſir, on doit autant que l'on peut, ſe renfermer dans les bornes de chaque miſtere, tâcher d'en

connoître le vrai caractere, & sa difference d'avec les autres, pour ne rien dire de vague, ni d'étranger : Et l'on doit aussi en même-tems y mêler beaucoup de reflexions morales tirées de ses circonstances particulieres, & qui puissent également servir à édifier & à instruire.

De là vient la grande difficulté qu'il y a de bien traiter nos misteres. Il les faut établir, & expliquer avec autant de force, & de science que chaque sujet le demande; mais il faut aussi éviter ces expressions seches, dures, & abstraites, afin de ramener les ames à leurs devoirs, par un judicieux mélange d'une doctrine intelligible & d'une morale familiere qui leur apprenne leur

religion, & qui les forme à la pieté chrêtienne.

L'Auteur de ces Discours n'a nul sujet de présumer qu'il ait réüssi en ce point; mais comme il a tâché de s'assujetir à cette regle qu'il a tirée de saint Augustin, il a crû devoir mettre à cet ouvrage le même titre de *Discours Moraux*, qui est à la tête des autres qui l'ont precedé; non seulement pour faire connoître que c'en étoit la suite; mais principalement à cause qu'il contient de grands principes de morale, qui sont répandus dans les differens sujets qu'il y traite. Il a tâché d'entrer dans la discussion particuliere de chaque mistere, de ne pas confondre par exemple celui de l'Ascension de Je-

ſus-Chriſt avec celui de ſa Reſurrection ; celui de Noël avec celui de l'Annonciation ; celui de la Conception de la ſainte Vierge avec ſa Naiſſance, & ainſi des autres ; & afin que l'on pût voir d'abord ce qu'il y a de plus conſiderable dans chacun de ces miſteres, il s'eſt appliqué, autant que le ſujet l'a permis, à faire dés l'Exorde une Paraphraſe de l'Evangile, en marquant ſes principales circonſtances, & ce que les Peres en ont dit.

Il eſpere, avec la grace du Seigneur, d'executer dans peu une partie de ce qu'il a promis dans un autre avertiſſement ; comme ſont les Prônes qui commenceront par un Avent ſur les Commandemens de Dieu. Il fera en-

trer dans la ſuite pluſieurs autres ſujets de morale qui lui ont paru fort conſiderables, & dont cependant on ne parle gueres ; tels que ſont l'examen de conſcience, les devoirs des Maîtres envers leurs ſerviteurs, & des ſerviteurs envers leurs Maîtres, les vrayes & les fauſſes reconciliations, les excommunications, les vices de la jeuneſſe, la ſimonie, le ſigne de la croix, l'eau benite, les indulgences, le ſilence, les ſcrupules, l'Extrême-Onction, les amitiez, le jeu, l'yvrognerie, la voye étroite, le choix d'un bon directeur, la préſomption, le deſeſpoir, les pelerinages, & pluſieurs autres matieres de cette nature. Les diſcours en feront

beaucoup plus courts comme devant ſervir à des Prônes; & il s'en expliquera dans une Préface.



TABLE

DES SERMONS, & des ſujets contenus en ce Tome des Miſteres de Nôtre Seigneur.

ON peut diſtinguer dans la naiſſance de Jesus-Chriſt trois choſes dont parle ſaint Luc. L'apparition de l'Ange aux bergers, & la marque qu'il leur donne pour reconnoître le Sauveur qui leur eſt né, en leur diſant, *qu'ils trouveront un enfant emmailloté, & couché dans une crêche*. L'empreſſement qu'ont ces bergers d'aller voir leur Sauveur, *qu'ils trouvent effectivement dans l'état que l'Ange leur a marqué*; & enfin les ſentimens de ces bergers qui s'en *retournent glorifiant Dieu & le loüant de ce qu'ils ont entendu & vû.* Or toutes ces circonſtances nous découvrent d'admirables choſes; puiſque par là nous trouvons dans la naiſſance de Jesus-Chriſt un ſigne de miſere & d'humiliation pour ce Dieu; puiſque nous trouvons dans ce ſigne de miſere &

Diviſion.

Division.

JESUS CHRIST a voulu souffrir la Circoncision Judaïque afin de l'abroger, & de substituer à sa place une circoncision nouvelle, qui n'est autre que la mortification chrêtienne ; & parce qu'elle trouve ordinairement trois grands obstacles, je veus dire l'ignorance, la delicatesse & l'orgueil ; il a voulu les détruire par la sienne. L'ignorance cache aux Chrêtiens cette mortification : la délicatesse l'éloigne ; l'orgueil l'aneantit. Or Jesus-Christ s'est soûmis à la Circoncision Judaique, afin d'établir cette Circoncision nouvelle qu'il nous a fait connoître au travers des nuages de nôtre ignorance, & à laquelle il nous a assujetis nonobstant toutes les contradictions de nôtre délicatesse, & de nôtre orgueil. En effet se mortifier & se circoncire ce n'est plus une obligation qui doive nous étre inconnuë, depuis que Jesus Christ nous en a expliqué les devoirs. Se mortifier & se circoncire, ce n'est plus une obligation contre laquelle nôtre delicatesse doive se soulever, depuis que Jesus-Christ en a souffert toutes les rigueurs. Se mortifier & se

circoncire ce n'est plus une obligation que nôtre orgueil puisse rejetter, depuis que Jesus-Christ en a essuyé toute la honte, p. 57. ou si vous voulez que je m'explique autrement, si Jesus-Christ s'est soumis à la Circoncision Judaique qui lui étoit inutile, ça été pour nous assujetir à une Circoncision spirituelle que nôtre ignorance nous cache, & qui cependant nous est necessaire. Si Jesus-Christ s'est soûmis à cette Circoncision douloureuse, ça été pour nous assujetir à cette Circoncision spirituelle malgré nôtre delicatesse; & s'il s'est soumis à cette Circoncision humiliante, ça été pour nous assujetir à cette circoncision spirituelle malgré les obstacles que forment nôtre indépendance, & nôtre orgueil, p. 58.

Si la Circoncision Judaique étoit inutile à Jesus-Christ, la Circoncision spirituelle, & la mortification chrétienne nous est necessaire, 1. parce que Jesus-Christ l'a consacrée dans son propre corps p. 63. 2. parce que nous sommes obligez de nous mortifier comme lui, p. 66. 67. &c. & 3. parce que nous n'avons reçû le nom de Chrétiens qu'à cette condition, comme Jesus-Christ ne reçût celui de Jesus qu'au mistere de sa Circoncision. p. 75. 76. &c. Preuves du I. Point.

La mortification chrétienne doit être necessairement austere, p. 88. 89. &c. Cependant son austerité ne va pas à nous imposer d'insupportables fardeaux ; au Preuves du II. Point.

contraire elle ne consiste qu'en des choses qui ayant été volontairement acceptées de Jesus-Christ, ne doivent plus nous rebuter par la violence que nous sommes obligez de nous faire pour nous y assujetir, 97. 98. 99. &c.

Preuves du III. Point.

La Circoncision Judaique étoit une ceremonie tres-humiliante, p. 106. 107. & Jesus-Christ l'ayant soufferte s'est plus humilié que dans les autres misteres, 109. Or c'est là ce qui doit nous faire surmonter les obstacles que forme nôtre orgueil au sujet des mortifications, 110. & cependant c'est ce que nous ne faisons pas. p. 111. 112.

Sur le jour des Rois. p. 116.

Division.

LA lumiere de la grace a conduit les Rois à Jesus-Christ; la force de la grace les a humilié aux pieds de Jesus-Christ; la fecondité de la grace les a fait peres de plusieurs peuples en Jesus-Christ. Mais si c'est là ce que la grace a fait pour eux; voici ce qu'ils ont fait de leur côté pour elle. Eclairez des lumieres de la grace ils ont reconnu la souveraineté de Jesus-Christ; emportez par la force de la grace ils l'ont adoré dans ses infirmitez; & enfin fideles aux desseins de la grace, ils ont eu une sainte impatience de l'annoncer. Ainsi par rapport à ces SS. Rois, nous trouvons dans les lumieres d'une grace prévenante qui leur a fait quitter leur pais, le bon-

heur de nôtre vocation; dans la force d'une grace victorieuse qui les a humiliez aux pieds de Jesus-Christ, la regle de nos adorations; & dans la fecondité d'une grace qui les a employez à la conversion des autres, l'étenduë de nôtre charité & de nôtre zele, p. 119. 120.

Preuves du I. Point.

La grace de Jesus-Christ a prévenu les Rois Mages, & leur a découvert le plus grand de tous nos misteres, 122. 123. aussi ils ont suivi sa lumiere, & ont répondu fidelement à leur vocation, 124. 125. &c. quoi que toutes sortes de raisons dussent, ce semble, les en empêcher. 129. Comme nôtre vocation au Christianisme étoit renfermée dans la leur, nous devons les imiter, 133. 134. &c. sans cela nous devons apprehender que Dieu ne nous substituë de nouveaux peuples, comme il substitua autrefois les Mages & les Gentils à Herodes, & aux Juifs qu'il retrouva, p. 140. &c.

Preuves du II. Point.

Les Rois Mages adorent Jesus-Christ en verité, & en esprit; 1. en verité par l'aveu qu'ils font de sa souveraineté & de sa divinité jusqu'alors inconnuës, & devant laquelle ils s'humilient, p. 145. &c. 2. en esprit par les hommages spirituels qu'ils lui rendent, & les misterieux presens qu'ils lui font. 157. 158. & suiv.

Preuves du III. Point.

Les Rois Mages ont annoncé Jesus-Christ, ils ont succedé au ministere des Prophetes, & ils ont prévenu celui de Jean Baptiste & des Apôtres, 167. Leur

Sur le Mystere de la Resurrection. p. 174.

On peut distinguer trois resurrections & trois Pâques dans une seule. Celle de Jesus-Christ qui sort victorieux de son tombeau par un effet de sa toute-puissance; celle des pecheurs qui sortent du tombeau de leurs pechez par un écoulement de sa grace; & celle des corps des predestinez qui sortiront un jour de leurs tombeaux par la participation de sa gloire.

Division. Ces trois resurrections & ces trois Pâques se suivent, la derniere n'est que la recompense de la seconde, & la seconde n'est que la suite de la premiere, qui repand une grace de sainteté & de justification sur l'une, une grace d'immortalité & d'incorruption sur l'autre. *Jesus Christ est ressuscité*, dit l'Ange, voila la resurrection & la Pâque de Jesus-Christ, *il va devant vous en Galilée*; Voila la resurrection & la Pâque des pecheurs; *vous le verrez comme il vous l'a promis*; voila la resurrection & la Pâque des predestinez. Jesus-Christ reçoit par la premiere une vie nouvelle; les pecheurs marchent par la seconde sous un nouveau guide, & les predestinez joüiront par la troisiéme d'une nouvelle gloire.

Jesus-

Jesus-Christ sort glorieux du tombeau, & passe d'une mort douloureuse à une vie nouvelle & divine, exempte des foiblesses de la premiere, & qui efface des esprits les fâcheuses impressions que sa passion y avoit laissées. Quoi qu'il fût la force, & le bras de Dieu, on n'avoit vû en lui que des infirmitez humaines ; & quoi qu'il fût la sagesse & la verité éternelle, il avoit passé dans l'esprit de ses ennemis pour un seducteur, & un fourbe. Or dans sa resurrection il a paru avec toute cette force & toute cette sagesse ; 1. avec toute sa force, puisqu'il n'y en a point de plus grande que de se ressusciter soi-même, p. 181. 182. & suiv. 2. avec toute sa sagesse, puisqu'il a dégagé sa parole par laquelle il avoit promis de ressusciter, & qu'il a confondu ses ennemis par leurs témoignages mêmes, & les précautions qu'ils avoient prises. p. 187. 188. & suiv. Preuves du I. Point.

Les pecheurs sont justifiez, & marchans sous un nouveau guide, passent du peché à la grace. C'est l'effet de la resurrection de Jesus-Christ. Car comme ils sont hors de la vraye voye, il les y fait entrer par des graces de direction & de lumiere, p. 201. 202. & suiv. & comme ils tombent à tout moment dans cette bonne voye, il les y affermit par des graces qui les font perseverer dans la vertu, p. 211. & suiv. Preuves du II. Point.

Les predestinez joüiront d'une nouvelle gloire par la resurrection de Jesus-Christ, Preuves du III. Point.

LE bonheur d'une ame fidelle qui a reçû le S. Esprit. Le malheur d'une ame infidelle qui l'a chassé : Les sages précautions que les ames ou fideles ou infidelles au saint Esprit doivent prendre, soit pour le recevoir, soit pour le retenir, p. 280. Division.

Le bonheur d'une ame fidelle qui a reçû le saint Esprit, consiste en ce que c'est un esprit droit qui la conduit, un esprit saint qui la purifie, un esprit dominant & fort qui la soutient. Parce que c'est un esprit droit, il mene cette ame à Dieu, parce que c'est un esprit saint, il l'unit à Dieu, & parce que c'est un esprit dominant & fort, il la fait demeurer en Dieu. Il est donc par ce moyen, le guide de son voyage, le lien de son union, l'heureuse consommation de sa course. Sans lui elle méconnoîtroit ses devoirs, & elle ne marcheroit que dans les tenebres au gré de ses passions ; mais parce que c'est un esprit droit il lui enseigne toutes choses, & lui montre les voyes qu'elle doit suivre, p. 282. & suiv. Sans lui elle n'ouvriroit son cœur qu'à l'amour impur des creatures ; mais parce que c'est un esprit saint il lui ôte toutes ses impuretez pour ne la remplir que de ses graces. 283. 284. & suiv. Sans lui elle flotteroit toûjours entre le bien & le mal, mais parce que c'est Preuves du I. Point.

Sur le Mystere de la tres sainte Trinité. page 325.

LA foi de la tres-Ste Trinité que nous portons au dedans de nous, les graces que nous en avons reçûës dans nôtre baptême, la soumission à tout ce qu'elle nous commande, afin de la posseder dans la gloire : Voila tout l'esprit de ce mistere. Trinité à l'image de laquelle nous avons été créez. Trinité au nom de laquelle nous avons été baptisez. Trinité par la possession de laquelle nous serons éternellement bienheureux. Elle est le modele de nôtre être, le principe de nôtre justification, l'objet de nôtre felicité, p. 332. Division.

Preuves du I. Point.

Les trois Personnes divines ayant comme conferé ensemble, & dit entre-elles : *Faisons l'homme*, nous ont fait connoître une Trinité de personnes dans l'unité d'une indivisible nature. Beau principe de saint Augustin sur ce sujet, p. 338. & suiv. 2. Nôtre entendement, nôtre memoire & nôtre volonté nous conduisent à la connoissance de cette Trinité divine, p. 340. & suiv.

Preuves du II. Point.

Les trois divines Personnes qui ont paru dans le batême de Jesus Christ paroissent dans le nôtre qui les represente, p. 349. & suiv. Elles operent encore dans ce Sacrement pour nôtre sanctification : Et comme dans le baptéme de Jesus-

FIN DE LA TABLE.

Approbation.

J'Ay lû ces sept Discours [illegible] Misteres de Nôtre-Seigneur. Fai[t] ce 19. Novembre 1685.

M. G[R]ANDIN.

Extrait du Privilege du Roi.

PAR Lettres patentes du Roi, données à Paris le ving-unié-

me jour de Février, mil six cens quatre-vingt-six. Signé par le Roi en son Conseil, LE PETIT. Il est permis à JEAN COUTEROT Libraire à Paris, de faire imprimer un Livre intitulé, *Discours Moraux sur les Mysteres de Nôtre Seigneur, & les Fêtes de la sainte Vierge, tome sixiéme*, pendant le temps de *douze années*, à compter du jour qu'il sera achevé d'imprimer pour la premiere fois, avec deffenses à tous Imprimeurs, Libraires, & autres, d'imprimer, faire imprimer, vendre & debiter ledit Livre, sous pretexte d'augmentation, correction, changement de titre, fausses marques, ou autrement, & à tous marchands étrangers d'en apporter ni distribuer en ce Royaume d'autres impressions que de celles qui auront été faites du consentement de l'exposant, à peine de trois mille livres d'amende, de confiscation des exemplaires contrefaits, & de tous dépens, dommages & interéts, ainsi qu'il est



DISCOURS POUR LE JOUR DE NOEL.

Transeamus usque Bethleem, & videamus hoc Verbum quod factum est, quod Dominus ostendit nobis. Luc. 2.

Passons jusqu'à Bethléem, pour voir ce qui y est arrivé, & ce que le Seigneur nous a fait connoître.

UN Ange, des Bergers, un Enfant, un Pere, une Mere, une Créche ; Voila en abregé tout ce que le Mystere de

ce jour renferme : Un Ange qui annonce la naissance du Sauveur ; Des Bergers qui vont voir sur les lieux l'accomplissement de ce Mystere ; Un enfant né depuis quelques heures, qui tremble de froid dans une étable ; Un pere & une mere qui l'admirent autant qu'ils le plaignent ; Une Créche dans laquelle il est couché au milieu de quelques animaux qui l'échauffent : Ce sont là autant de Mysteres qui par leur nouveauté, & leurs circonstances meritent bien que nous passions jusqu'à Bethléem pour les y considerer à loisir.

Tout y est surprenant : Un Ange que Dieu députe exprés pour confier à des Bergers le plus grand de tous les secrets, & le premier de nos Mysteres. Des Bergers qui quittent leurs troupeaux pour être temoins du prodige qu'on leur annonce sur le signe le plus suspect qui fut jamais ; Un pere qui n'en a que le nom ; Une mere qui cependant est Vierge ; Un enfant qui est Dieu ; Une Créche qui lui sert

Ex utero funditur, sed coruscat è cælo, terreno in diversorio jacet, sed cælesti lumine fulget ; nupta peperit, sed virgo concepit : nupta concepit, sed virgo generavit. *Ambr. de Nativ. salv. l. 2. in Lucam.*

de tribunal & de trône.

Si un Ange doit annoncer aux hommes la naiſſance du Meſſie, Que ne s'adreſſe-t-il aux Pontifes & aux Docteurs de la Loi, qui le cherchoient avec tant de curioſité, qui le demandoient avec tant d'impatience, & qui euſſent conſolé les Juifs dans leur attente inquiete, s'ils leur avoient dit : Celui aprés lequel vous ſoupirez depuis tant de ſiécles eſt né ?

Mais ſi des gens d'une condition auſſi baſſe & auſſi groſſiere devoient être les premiers dépoſitaires de cette nouvelle ; D'où vient qu'on leur dit que la marque à laquelle ils reconnoîtront leur Sauveur, eſt la pauvreté d'un enfant couché ſur un peu de paille ? Enfin ſi cet enfant eſt Dieu, pourquoi ne s'explique-t-il que par ſes cris ? Pourquoi naît-il dans la miſere & dans la douleur, abandonné de ceux dont il devroit attendre plus de ſecours ? Et d'un autre côté, s'il eſt homme, d'où vient que les Anges publient ſa divinité,

que les oracles du paganisme se taisent, qu'Herodes & Jerusalem sont en allarme? Vous me le demandez, M. mais c'est pour toutes ces raisons que je vous dis de passer en esprit jusqu'à Bethléem, afin de concilier toutes ces apparentes contradictions, & d'y admirer tant de merveilles.

Conservabat omnia verba hæc conferens ea in corde suo. *Lucæ 2.*

Elles parurent si surprenantes à la sainte Vierge, qu'au rapport de saint Luc, elle conservoit fidelement dans son esprit & dans son cœur tout ce qu'on lui disoit de son cher Fils. Prions la donc avant toutes choses, qu'elle nous obtienne du saint Esprit cette même grace de recueillement & de reflexion sur le premier de nos mysteres, & pour cet effet disons lui avec l'Ange, *Ave Maria.*

Nous ne pouvons tirer du mystere de ce jour des veritez plus propres à nous édifier & à nous instruire, qu'en recueillant avec respect tout ce que saint Luc nous en a dit dans le chapitre second de

ſon Evangile, d'où les paroles de mon Texte ont été priſes, & où il s'eſt ſingulierement appliqué à nous décrire les principales circonſtances de la naiſſance de Jeſus-Chriſt.

Il nous y parle de trois choſes. 1. de l'apparition de l'Ange aux bergers, & de la marque qu'il leur donna pour reconnoître le Sauveur dont il leur annonçoit la naiſſance. *Un Sauveur vous eſt né*, leur dit-il, *& la marque à laquelle vous le reconnoitrés, la voici : vous trouverez un enfant emmailloté, & couché dans une créche.* 2. de l'empreſſement de ces bergers à aller voir leur Sauveur ſur la parole de l'Ange, & de l'état où effectivement ils le trouverent. *Ils ſe hâterent*, dit ſaint Luc, *d'aller en Bethléem, & ayant vû l'enfant dans ce même état, ils reconnurent la verité de ce qu'on leur avoit dit.* 3. du retour de ces bergers, des ſentimens qu'ils conceurent, & des reflexions qu'ils firent ſur ce dont ils venoient d'être témoins. *Ils s'en*

retournerent, ajoûte-t-il, *glorifiant Dieu, & le loüant de toutes les choses qu'ils avoient entenduës & vûës.*

Un signe donné, des veritez accomplies, des actions de graces renduës; c'est tout ce que saint Luc nous apprend du Mystere de ce jour, & ce qui nous découvrira d'admirables choses, si nous pouvons en bien penetrer le sens: Le voici à peu prés, & tout le sujet de ce discours. C'est que nous trouvons dans la naissance de Jesus-Christ un signe de misere, & d'humiliation pour lui-même, ce sera mon premier Point; c'est que nous trouvons dans ce signe de misere & d'humiliation le veritable gage de nôtre salut; ce sera mon second Point: C'est que nous trouvons dans ce signe & dans ce gage les justes motifs de nôtre amour & de nôtre reconnoissance, ce sera mon troisiéme Point, ou plûtôt la consequence que je tirerai des deux autres.

Division.

I. Point.

Chaque Mystere de Jesus-

Christ a toûjours eu ses signes, ses figures, & pour me servir des termes de saint Augustin, ses Propheties. Car comme il est la grande Enigme de tous les siecles, il falloit, dit-il, qu'on lui donnât plusieurs sens, & que cette parole abregée fut dite, repetée, multipliée, confirmée par plusieurs autres. Ainsi la circoncision d'Isaac au huitiéme jour, fut la figure de celle de Jesus-Christ; Moïse tout brillant de la gloire de Dieu sur la montagne de Sinaï representa sa Transfiguration sur le Thabor; Abel tué par son frere fut l'image de sa mort, & Jonas miraculeusement sorti du ventre de la baléne, celle de sa Resurrection.

Mais à dire les choses comme elles sont, tous ces signes, toutes ces images, toutes ces figures n'ont representé que tres-imparfaitement la verité qu'elles annonçoient de loin: Et sans m'étendre sur les autres Mysteres de Jesus-Christ, j'ose avancer qu'il n'y eut jamais de signe plus irregulier ni plus

suspect en apparence que celui que l'Ange donne aujourd'hui de sa naissance aux bergers. Consultons pour cet effet les livres Saints, & voyons par les choses que l'esprit de Dieu nous y marque, quels devoient être les caracteres & les avantages du Messie.

D'un côté j'entens le saint Esprit qui nous dit *qu'il s'élevera du milieu d'Israël un homme dans un âge parfait, qui fera trembler toute la terre :* Et d'un autre côté j'entens un Ange qui dit de la part de Dieu même aux bergers, *qu'ils ne trouveront qu'un enfant, Invenietis infantem.*

D'un côté je remarque que Dieu ayant commandé à Isaïe d'écrire le nom de son Fils dans un grand livre, lui dit, *qu'auparavant qu'il sçache nommer son pere & sa mere il enlevera les dépoüilles de Samarie ;* & d'un autre côté je le vois reduit à une si étrange pauvreté, qu'il n'a pour tout ornement & pour tout bien, que quelques langes déchirez dont on l'envelope. *Pannis involutum.*

D'un côté je trouve que ce même Prophete de la naiſſance de Jeſus-Chriſt, nous aſſure de la part de Dieu, que le globe de la terre lui ſervira de ſiége, que de ce lieu éminent les hommes ne lui paroîtront que comme des ſauterelles, & qu'il étendra les cieux comme un pavillon qu'il ſe dreſſera pour s'y retirer ; & d'un autre côté j'entens un Ange qui nous avertit aujourd'hui, que nous ne trouverons qu'un enfant couché parmi des animaux dans une étable, *& poſitum in præſepio.*

Or quelles marques plus équivoques, & plus ſuſpectes que celles-là ; & ſi la foi ne nous apprenoit qu'il n'y a nulle contradiction entre les paroles de Dieu dans l'ancien Teſtament, & ſes oracles dans le nouveau ; ne ſerions-nous pas les premiers à nous écrier que ce n'eſt point à ces ſignes qu'on doit reconnoître le Meſſie?

C'eſt-là toutefois celui qu'on nous donne, *hoc erit vobis ſignum;* Et les paroles de l'Ange ſont vrayes

au sens même de la lettre. Ainsi c'est à nous à adorer ici l'impenetrable conduite de Dieu sur son Fils ; & bien loin que cet état de douleur, de pauvreté, d'humiliation qu'on remarque dans sa naissance nous scandalise, c'est à nous à en faire aujourd'hui le sujet de nos reflexions & de nôtre culte. *Hoc erit vobis signum.* Signe de douleur dans un enfant exposé à toutes les miseres de la vie, & qu'il souffre dans un corps delicat toutes les rigueurs d'une fâcheuse saison. *Invenietis infantem.* Signe de pauvreté dans un enfant qui n'a rien en propre, à qui tout manque, & qu'on emmaillote sur un peu de paille, *pannis involutum.* Signe d'humiliation dans un enfant qu'on met au rang des animaux, & qui est couché avec eux dans une étable, *& positum in præsepio.*

Que Dieu ait pû se faire homme sans devenir enfant, prendre nôtre nature sans passer successivement par les differens âges qu'on y distingue, naître homme parfait com-

me Adam sans faire son entrée au monde par les miseres & les infirmités de l'enfance ; c'est une verité reçûë de toute la Theologie, & appuyée du sentiment de tous les Peres. Mais ce qui n'étoit pas impossible à sa puissance eût été, ce semble, indigne de sa sagesse & de sa misericorde : Pardonnés-moi cette expression : c'est celle des Peres qui disent qu'il falloit qu'il se fit enfant pour plusieurs raisons.

Premierement, pour consacrer en sa personne les premiers momens de la vie Chrêtienne, non seulement pour une conception toute sainte, mais encore par une enfance dont l'innocence honnorât Dieu autant, & plus que le peché des autres le deshonnore : C'est la pensée de Guillaume de Paris dans le sçavant Traité qu'il a fait, des raisons qui ont obligé Dieu à se faire homme.

Secondement, pour nous apprendre que son union avec nôtre nature n'a pas été une union imaginaire ou partagée, mais réelle,

parfaite & entiere, en voulant passer par tous ses âges, descendre dans tous ses degrez, & porter depuis la créche jusqu'au Calvaire toutes les marques de la verité de nôtre chair; c'est la raison de Tertullien disputant contre Marcion.

Mais l'une des principales a été, dit Richard de saint Victor, pour avoir lieu de souffrir dans tous ses états, d'expier les plaisirs criminels des hommes par une mortification avancée, de commencer dans un corps delicat, l'office de victime & de penitent public, par les pleurs, les foiblesses, les cris, les gemissemens, les douleurs de l'enfance.

Dieu voyoit autrefois nos miseres; & l'Ecriture témoigne en plusieurs endroits qu'il en étoit touché: Mais il ne les voyoit que de loin sans les ressentir, & sa compassion n'étoit qu'une compassion figurée, qui ne pouvoit lui être attribuée qu'improprement & par metaphore; au lieu qu'aujourd'hui il les voit, il en est touché, que dis-je, il les souffre. Auparavant il

étoit avec nous par la majesté de sa presence, & par les invisibles chaînes d'un amour infini qui l'attachoient à sa creature; mais aujourd'hui il habite au milieu de nous par la participation réelle de nos peines.

Dans ce premier état il connoissoit nos maux, dans le second il en étoit comme attendri; mais dans le troisiéme il commence à les souffrir. Dans ce premier état il étoit au dessus de nous, & comme il le dit lui-même à Moïse, il voyoit du haut du Ciel l'affliction de son peuple. *Vidi afflictionem populi mei in Ægypto.* Dans le second il étoit à nos côtez, parce que comme il ajoûte, les miseres de ce peuple l'avoient fait descendre pour l'en délivrer, *Sciens dolorem ejus descendi ut liberem eum.* Mais quelle descente! tout se passoit en figure, & ce n'a été à proprement parler qu'en se faisant enfant qu'il les a connuës de prés, & qu'il en a fait dans un corps délicat une rude experience sur sa personne. Dieu

Exodi 3.

s'étoit jusqu'ici contenté d'envoyer Moïse son serviteur pour délivrer son peuple. *Viens*, lui dit-il, *je t'envoyerai à Pharaon pour tirer de l'Egypte les enfans d'Israël*; & comme Moïse lui eut representé les fâcheuses suites d'une si glorieuse mais si difficile commission, il lui dit seulement : Ne te mets pas en peine, je serai avec toi, & la marque à laquelle on reconnoîtra que je t'ai envoyé, la voici : *Hoc habebis signum quod miserim te*, c'est que dés que tu auras fait sortir mon peuple de l'Egypte, tu m'offriras des sacrifices sur cette montagne.

Aujourd'hui les choses se passent tout autrement. Il ne void plus seulement nos miseres du haut du Ciel où elles ne sont pas, il les void de plus prés, & il les ressent sur la terre où elles sont. Il ne charge plus son serviteur de la commission de delivrer son peuple des mains de Pharaon, il envoye son propre Verbe son Fils unique, afin que renfermé dans un petit corps, il

ſouffre toutes les peines du peché dont Pharaon n'étoit que la figure. Il ne demande plus à Moïſe pour marque de la verité de ſa miſſion le Sacrifice de quelques animaux; Il depute un Ange pour en donner une autre de celle de ſon Fils aux Bergers, en leur diſant, qu'ils trouveront un enfant qui dans un corps délicat lui offrira les premiers momens de ſa vie. *Invenietis infantem.*

Ne voyez-vous pas en effet que rien ne le rebute; ni la violence du froid, ni la honte de la nudité, ni l'obſcurité de la nuit, ni la compagnie des animaux, ni la rigueur des élemens, ni la puanteur de l'étable où il eſt, ni la dureté de la pierre & de la paille ſur laquelle on le couche, ni les langes uſés & déchirés dont on l'envelope: plus maltraité mille fois tout innocent qu'il eſt, que ne le fut Adam pour lequel il s'abandonne à toutes ces miſeres.

Adam aprés ſon peché trouva des peaux qui l'échaufferent; &

Jesus-Christ qui l'expie n'a que de pauvres langes qui couvrent à peine ses petits membres. On donna à Adam de quoi se preserver contre la rigueur des élemens, & ce fut apparemment au printemps que Dieu le crea; & Jesus-Christ se refuse dans un fâcheux hyver l'usage, je ne dis pas seulement du feu, ou d'un lieu bien fermé, mais le moindre secours qui l'empêche de souffrir autant qu'il souffre. Si l'on chassa Adam du Paradis terrestre, on lui abandonna le reste de la terre: & quoique Jesus-Christ soit le Souverain de tout le monde, on ne veut le recevoir dans aucune hôtellerie, & l'on chasse sa mere comme une miserable, dont la pauvreté est si grande qu'à peine a-t-elle quelques haillons pour le couvrir: Car c'est-là la seconde marque de l'état où l'on dit aux bergers qu'ils le trouveroient. *Invenietis Infantem pannis involutum.*

Representez-vous ici une dame d'une

d'une illustre naissance, à qui un tyran a ravi la couronne, & que sa propre vertu a reduite à une telle pauvreté, qu'elle ne peut trouver dans une fâcheuse saison aucune retraite aprés les fatigues d'un long voyage : Une dame qui marque quelque chose de grand sur son visage, qui est prête d'accoucher, & qui demande sur ses terres le couvert de porte en porte ; une dame cependant que chacun rebute avec mépris, aussi bien que son cher époux compagnon de sa disgrace, & qui nonobstant sa sagesse est contrainte d'aller chercher à l'extrémité d'une bourgade quelque grotte où elle puisse mettre son enfant au monde.

Ce n'est ici qu'une foible representation de la pauvreté de Marie, & de celle de Jesus. Elle descendoit de Patriarches, de Prophetes, de Rois ; mais Auguste & Herode s'étant emparé de la Judée, l'avoient reduite à une telle misere qu'elle étoit inconnuë dans son propre païs. Un Edit que cet Empe-

reur fit publier, & par lequel il ordonnoit à tous ses sujets, d'aller incessamment faire écrire leurs noms dans les registres de la ville dont ils étoient, l'obligea de partir de Nazareth avec Joseph pour aller en Bethléem, qui en étoit éloigné de plus de trente lieuës: (Je vous fais remarquer ceci, car il est bon de vous expliquer toutes les circonstances des Mysteres que vous celebrés.) Epuisée de forces par l'incommodité de l'Hyver, & par la distance de ces villes, elle chercha avec Joseph quelque hôtellerie pour se retirer pendant la nuit; mais son extrême pauvreté lui attira tant de dureté, qu'aprés les fatigues de ce long voyage, elle fut contrainte de se refugier dans une caverne taillée dans le roc qui servoit d'azile aux pauvres, & d'étable aux bêtes.

Ce fut là que ravie en extase, dit saint Laurens Justinien, & plus impatiente que jamais de donner au monde le Sauveur de tous les hommes, elle sentit son cœur com-

me se partager en deux dans la ferveur de sa priere, & qu'elle vid au même instant l'heureux fruit de ses desirs couché nud devant elle. Mais de quelque maniere que cet impenetrable Mystere se soit passé, ce fut là *qu'elle enfanta son premier né*, dit saint Luc, *& que l'ayant emmailloté, elle le coucha dans une Crêche, parce qu'il n'y avoit point de place pour eux dans l'hôtellerie.*

Oserai-je vous dire, ô mon Dieu que vous refusés à vôtre Fils unique en venant au monde, des secours que vôtre Providence veut qu'on rende à des enfans mêmes illegitimes? Quoy qu'Agar eut été justement chassée pour avoir pendant sa grossesse méprisé Sara, vous envoyates cependant un Ange lui dire de retourner dans la maison d'Abraham, avec assurance qu'elle y seroit bien reçûë au temps de ses couches: Et aujourd'hui vous paroissez si peu vous interesser, je ne dis pas seulement pour la plus chaste & la plus hum-

ble creature qui fut jamais; mais pour vôtre propre Fils qu'ils ne trouvent par tout que des cœurs endurcis, & ne sçavent où se retirer. Vous ne pûtes souffrir qu'une servante accouchât d'Ismaël dans un desert, à cause, dites-vous, que vous aviez entendu les gemissemens de la mere & de l'enfant: Et aujourd'hui, comme si vous étiez insensible à ceux de vôtre Fils unique, vous voulez que sa mere le mette au monde dans une étable! Mais étouffons toutes ces plaintes, puisque c'est une pauvreté que Jesus-Christ choisit, & qu'on nous la propose comme sa vraye marque pour le connoître.

Quel charmant spectacle Jesus-Christ eût-il exposé à nos yeux, dit Tertullien, s'il étoit venu au monde avec toutes les marques de la grandeur, de l'autorité, de la magnificence, de la majesté Royale! *Quales & quanti eum fasces produxerent, Qualis purpura de humeris ejus floreret, Quale aurum de capite radiaret*! Qu'on eût été ra-

vi de se voir dans un superbe palais environné de courtisans & de gardes ! Que la pourpre eût eu d'éclat sur ses petites épaules ! Que l'or & les pierreries de sa couronne eussent répandu de lueur autour de lui !

Juifs, c'étoit dans ce magnifique appareil que vous l'attendiez; mais c'est dans un état tout contraire qu'on nous avertit de le reconnoître : Et comme l'humiliation est naturellement inséparable de la pauvreté & de la douleur : c'est elle aussi que l'Ange donne aux bergers comme une premiere marque, *Hoc erit vobis signum*, en les avertissant que l'enfant qu'ils trouveront emmailloté n'aura pour son lit qu'une créche, & pour son Palais qu'une étable, *& positum in præsepio.* Pourquoi une étable ? Pour lui procurer l'une des plus grandes humiliations qui fut jamais ; voici comment.

Le grand avantage de l'homme dans l'ordre de la nature, & celui qui le distingue des bêtes, est



la qualité de raisonnable, & c'est cette qualité qu'il avoit perdu par son peché. En effet, comme la nature de l'homme est une nature essentiellement dépendante de Dieu, dés qu'il n'a pas voulu dépendre de lui il a cessé d'être dans l'ordre où il devoit être ; n'étant plus dans cet ordre il a perdu la raison qui faisoit l'avantage de sa nature, & n'ayant plus cette raison il est semblable aux bêtes: C'est le raisonnement de Guillaume de Paris, & de Richard de saint Victor. Il a donc fallu, concluent-ils, que la souveraine raison reformât & retablît cette raison corrompuë ; mais comment? en guerissant les contraires par leurs contraires, en opposant une prodigieuse humiliation à un monstrueux orgueil, en se mettant, oserai-je le dire, dans le même état qu'étoit l'homme pecheur, en cherchant la compagnie des animaux, & passant avec eux les premiers jours de sa vie dans une étable.

Tactatu de causis cur Deus homo.

Ici M. mon esprit s'égare &

mon imagination ſe confond. Un Dieu fait chair, quel commerce! Un Dieu ſouffrant & pauvre, quelle miſere! Mais un Dieu humilié juſqu'à vouloir venir au monde parmi des animaux, quel prodigieux aneantiſſement!

Comme le premier homme, dit Theodoret, étoit tout entier ſous la domination du peché, *Homo ſub peccato totus*, & que tous les caracteres de l'image de Dieu étoient effacez de ſon ame? Qu'a fait Jeſus-Chriſt qui a voulu reparer cette image? il a pris, dit-il, cette nature toute entiere; l'ayant priſe toute entiere, il eſt deſcendu dans l'état où il l'a rencontrée; & comme le dernier de ces états eſt celui des animaux, il a crû devoir naître au milieu d'eux, & confondre l'orgueil du demon par les aneantiſſemens d'un Dieu. Le demon avoit dit: Je ſerai ſemblable au Tres-Haut; & nôtre divin Sauveur dit; Je m'aneantirai juſqu'à prendre la forme d'un eſclave. Le

Quoniam primus homo ſub peccato totus fuit, & divinæ imaginis caracteres perdidit & principem generis genus eſt conſecutū: neceſſariò volens opifex deletam renovare imaginem, totâ ſuſceptâ naturâ prioribus multò meliores caracteres effinxit. *Theodor. Dial.* 1.

Ideò univerſitatis creator & medicus Deus cauſam principiumque morborum ſuperbiam eſſe cognoſcens contrariis ſanare contraria procuravit, ut ea ſcilicet quæ per ſuperbiam corruerant per humilitatem reſurgerent; ille namque dicit:

demon avoit dit : Tous les Royaumes du monde, & tous les plaisirs de la terre sont à moi ; & nôtre Sauveur dit : Je suis pauvre & souffrant dés mon enfance. Le demon avoit dit : J'éleverai mon trône au dessus des astres, & le Sauveur avoit dit : Je descendrai dans une créche parmi des animaux.

in cælum conscendam, hic dicit : Humiliata est in terrâ anima mea. Ille dicit : Ergo similis altissimo ; hic cum esset in formâ Dei exinanivit semetipsum formam servi accipiens. Ille dicit super astra Dei exaltabo solium meum. Hic dicit, &c. *Cassianus l. 12 c. 8.*

Quelle étrange opposition de sentimens & de signes ! C'est à vous Chrêtiens, à deliberer à present sur ceux que vous voulez prendre. Ecouterez-vous le demon comme Adam, & prendrez-vous pour marque de vôtre bonheur les plaisirs, les richesses & l'independance qu'il vous propose ; ou bien viendrez-vous adorer vôtre Sauveur dans sa créche, & vous instruire de vos obligations, comme les bergers par ces marques douloureuses & humiliantes, ausquelles on veut que vous le reconnoissiez, & que vous vous reconnoissiez

vous-

vous-même : Il étoit necessaire que les choses se passassent ainsi, dit Cassian, non seulement pour nôtre reparation, mais encore pour nôtre instruction ; non seulement pour operer nôtre salut, mais encore pour reformer l'injustice de nos jugemens.

Le demon nous avoit fait croire que nôtre bonheur consistoit dans les plaisirs, & Jesus-Christ pour nous persuader le contraire, s'est exposé à toutes les disgraces & à toutes les miseres de la vie. Le demon nous avoit fait voir les richesses comme le vrai moyen de satisfaire nos passions, & de nous rendre heureux ; & Jesus-Christ pour éloigner de nos esprits cette dangereuse prévention, a choisi la pauvreté pour son partage. Le demon nous avoit fait regarder avec horreur les humiliations & les mépris ; & Jesus-Christ pour nous les faire aimer les a embrassées dés les premiers momens de son enfance.

Aprés un tel exemple, ô mon Dieu, il n'y a donc point d'infir-

mité, de miseres, de pauvreté, de persecution, de mépris, de disgrace que je ne souffre de bon cœur. Aprés un tel exemple je ne dirai pas seulement comme Urie : *L'Arche de Dieu demeure soûs des tentes, Joab mon Seigneur couche sur la dure, & j'aurois la lâcheté d'aller me reposer, de manger & de boire tranquillement dans ma maison ! c'est ce que je ne ferai jamais. Je dirai :* L'Arche vivante de Dieu, l'adorable humanité de Jesus-Christ est couchée sur un peu de paille, & elle tremble de froid dans une étable ; & je traiterois délicatement mon corps, & je chercherois à en éloigner les moindres incommoditez ; c'est ce qui ne m'arrivera jamais.

Aprés un tel exemple, je ne dirai pas seulement comme David : *Puisque les trois plus vaillans hommes de mon armée ont exposé leur vie pour m'apporter de l'eau de la cisterne de Bethléem ; j'aime mieux l'offrir au Seigneur, que d'en boire ;* Je dirai ; puisque les biens, les

plaiſirs & les honneurs que j'ai juſques ici recherchez avec tant d'ardeur ſont le prix des larmes, de la nudité, des aneantiſſemens d'un Dieu couché dans la grotte de Bethléem, il eſt juſte que je m'en prive & que je les lui ſacrifie.

Aprés un tel exemple, je ne dirai pas comme l'Enfant prodigue : *Je meurs ici de faim tandis que les ſerviteurs de mon pere ont plus de pain qu'il ne leur en faut*; Je dirai tout au contraire : Le Fils du Pere Eternel eſt dans la derniere pauvreté, & n'a pas dequoi ſe nourrir, pendant que je ſuis dans l'abondance, & que tout contribuë à ſatisfaire mon ambition & mes plaiſirs. Venez donc pauvreté, ſouffrances, humiliations, nudité, diſgraces; puiſque vous êtes le partage de mon Dieu, je n'aurai plus pour vous l'averſion que j'en avois, perſuadé que quand je reſſentirai au dedans de moi ce qu'il a reſſenti en ſa ſainte humanité; ce ſera alors qu'un Ange m'anoncera qu'un Sau-

veur est né pour moi. Ce fut ce qu'il dit aux Bergers, & c'est ce qui doit nous apprendre que si nous trouvons dans la naissance de Jesus-Christ un signe de misere & d'humiliation pour lui, nous trouvons en même temps dans ce signe le gage & l'assurance de nôtre salut.

II. Point. Quoi qu'en pensent les Juifs, quoi qu'en disent les Marcionites & les Gnostics, jamais les souffrances & les humiliations d'un Dieu, ne seront indignes de lui quand il les choisira, & qu'il les croira necessaires pour nôtre reparation. Accoûtumez que vous êtes de vous faire d'agreables portraits d'une divinité toûjours glorieuse, toûjours impassible & indépendante, vous vous scandalizés, leur disoit Tertullien, des douleurs de la pauvreté, & des abaissemens du Dieu incarné que nous adorons: Mais sçachez impies, sçachez, que c'est à ces marques que nôtre bonheur est attaché, & que dans les impenetrables secrets

de Dieu il a été resolu que les souffrances & les aneantissemens de son Fils, seroient autant de signes, de gages, & de Sacremens de nôtre salut.

Nous lisons dans le premier livre des Rois, que Jonathas qui aimoit extraordinairement David, & qui ne pouvoit souffrir que Saül son pere le persecutât davantage, lui conseilla de se retirer de la Cour, & qu'au cas qu'il pût moyenner sa paix auprés du Roi, il l'en avertiroit par trois fléches qu'il tireroit prés du lieu où il lui avoit dit de se cacher, avec cette difference toutefois qu'il lui marqua en ces termes : J'amenerai avec moi un petit garçon, & prés du lieu où vous serez je tirerai trois fleches comme si je m'exerçois à tirer au blanc. J'envoyerai aussitôt cet enfant les ramasser, & si je lui dis que les fleches sont endeça de lui, ne manquez pas de venir à moi; ce sera une marque que vôtre paix sera faite, & que vous n'avez rien à craindre ; mais

si je lui dis que les fléches sont au-de-là de lui, retirez-vous en diligence, ce sera une marque que vos affaires sont en mauvais état, que le Seigneur veut que vous vous sauviez.

Que veus-je dire, M. l'explication en paroît aisée. Le Verbe Divin Fils du Roi des Rois, qui vouloit faire nôtre paix avec son pere, & qui ne pouvoit souffrir que nous fussions plus long-temps les tristes objets de ses vengeances, est descendu du Ciel en terre & s'est approché du lieu de nôtre exil par le mystere de sa naissance. Les trois fléches qu'il a tirées ont été les trois marques dont je viens de vous parler, & que nous avons eües de sa part pour le reconnoître. Mais si elles lui ont été si funestes, ha qu'elles nous ont été avantageuses ! A la verité si ces fleches avoient été au de-là de lui ; je veus dire, s'il n'avoit pas ressenti les douleurs, la pauvreté & les humiliations de l'enfance, & qu'il fut demeuré dans ce séjour de joye, d'abondan-

ce & de gloire, où le prophéte Roi assure que les peines du peché & les fleaux d'une justice irritée ne sçauroient atteindre; tout étoit à apprehender pour nous, parce que ç'eût été un témoignage que nôtre paix n'étoit pas faite avec Dieu. Mais comme ces fleches ont été au-deça de lui, disons mieux avec un autre Prophete; comme ces fleches ont été au dedans de lui, *Sagitta Domini intra me sunt*, Approche, David avec confiance, approchez ô hommes, du trône de sa misericorde, n'apprehendez rien, vôtre paix est faite, c'est pour vous qu'un Sauveur est né, vous verrez Dieu, & vous serez uni à Dieu. Remarquez bien ces deux choses, puisque selon l'ingenieuse reflexion de Richard de saint Victor, c'est dans elles que consiste toute l'œconomie & l'assurance de nôtre salut.

L'homme, dit-il, avoit fait deux grandes pertes par son peché; il avoit perdu son bonheur, & il avoit perdu sa dignité; il avoit perdu son bonheur, parce qu'il

Richardus à sancto Victore part. 1. l. 1. de signo recuperanda dignitatis. c 15. & de signo recuperanda fœlicitatis c. 14. de Emmanuele.

étoit éloigné de Dieu, & qu'il ne voyoit plus celui dont l'amour & la possession faisoit ses delices. Il avoit perdu sa dignité, parce que perdant son innocence, il étoit déchû de tous ses avantages, devenu roturier, esclave, l'objet des disgraces du Ciel, & de l'impitoyable cruauté des demons. Par ce moyen il avoit besoin de deux choses pour l'assurance de son salut: il falloit qu'il s'approchât de Dieu, & qu'il le vid, c'est la premiere: il falloit qu'il fût uni à Dieu, & que Dieu demeurât en lui; c'est la seconde, & en même temps le double avantage que nous retirons de la naissance de Jesus-Christ. Le Verbe divin s'étant fait chair a habité au dedans de nous, dit saint Jean, & nous avons eu le bonheur de le voir, *habitavit in nobis & vidimus.* Deux admirables avantages & deux grandes marques de nôtre reparation. La premiere en ce qu'il a pris la verité de nôtre chair, comme il ajoûte, & qu'il s'est rendu sensible dans un corps mortel, & la se-

conde en ce qu'il a paru dans la plenitude de ses misericordes & de ses graces. *Plenum gratiæ & veritatis.*

Chose étrange, M. l'homme criminel ne vouloit pas voir Dieu, & il vouloit être Dieu : L'homme juste ne vouloit pas être Dieu, mais il vouloit voir Dieu : En voici la preuve dans l'Ecriture. D'un côté j'y vois Adam qui écoute avec plaisir ce que le serpent avoit dit à Eve, qu'ils seroient comme des dieux : *Eritis sicut dii*, & qui cependant n'apprehende rien davantage que de voir Dieu, puisqu'il se cache aprés son peché, & qu'il ne peut supporter sa presence ; voilà donc l'homme criminel, qui voudroit être Dieu & semblable à Dieu, & qui ne voudroit pas le voir. D'un autre côté je remarque des sentimens tout contraires dans l'homme juste. Abraham & Moïse, bien loin de vouloir être semblables à Dieu, disent qu'ils ne sont qu'un peu de cendre & de poussiere ; & toutefois ces deux grands hommes

ſouhaitent ardemment de le voir. *Abraham pater veſter exultavit ut videret Diem meum :* Abraham vôtre pere a deſiré de voir mon jour, diſoit Jeſus-Chriſt aux Juifs ; & nous remarquons dans l'ancien teſtament que l'un des grands empreſſemens de Moïſe étoit de voir le Seigneur & de lui parler. Voila donc l'homme juſte qui ne voudroit pas être Dieu, & qui voudroit voir Dieu. Que ces deſirs ſont opposez ! mais quelques opposez qu'ils ſoient, j'oſe dire, que ce ſont des deſirs que le verbe incarné vient en partie ſatisfaire, tant pour la conſolation des juſtes, que pour la reconciliation des pecheurs. Juſtes, vous ſouhaitez de voir vôtre Dieu : Approchez de l'étable de Bethléem, le voilà couché dans une créche, il y eſt comme expoſé à l'épreuve & au jugement de tous vos ſens. Pecheurs, vous voudriez être des dieux, ou qu'un Dieu fût ſemblable à vous ; vos vœux ſeront accomplis, le voila qui s'unit à vôtre nature, qui la ſanctifie & qui

a divinise en sa personne.

Les Peres, & principalement ceux des premiers siecles remarquent fort ingenieusement que quoi qu'il n'y ait rien de plus difficile à concevoir que l'union de la nature divine & de l'humaine ; cependant c'étoit à l'accomplissement de ce mystere que tendoient, non seulement les vœux & les prieres des justes, mais en quelque maniere les extravagances des impies, & les rêveries des idolâtres.

D'où pensez-vous en effet que venoit cette ridicule multiplication des dieux dans le paganisme ? Je sçai qu'elle venoit originairement de ce monstrueux orgueil du demon, par lequel n'ayant pû, comme il se l'étoit promis, se rendre semblable au tres-haut dans le ciel, il avoit voulu s'ériger sur la terre plusieurs trônes où il fut adoré, & pour nous servir de l'expression de Tertullien, remplir tout le monde du mensonge de la divinité qu'il avoit prise.

Mais je sçai aussi qu'on peut

avec saint Irenée, & saint Clement d'Alexandrie, l'attribuer à un certain instinct de la nature, qui toute corrompuë qu'elle fût dans les Payens, leur faisoit entrevoir de loin comme à Achab l'image & les traces d'un homme-Dieu, qui devoit s'incarner pour les soulager dans leurs disgraces. Ils cherchoient dés lors dans leurs fables ce qu'ils regardoient comme impossible dans la verité ; & si par un aveuglement superstitieux, ils aimoient à se representer des dieux corporels qui demeurassent avec eux, & qui les honorassent de leur presence ; c'est que les mouvemens de leurs cœurs, & le ressentiment de leurs miseres les portoient secretement à la recherche d'un Dieu fait homme, malgré toutes les difficultez qui se presentoient à leur esprit.

3. Reg. 18.

Le Fils de Dieu qui devoit s'incarner, étoit comme semé par tout, dit saint Irenée, *Ubique seminatus* ; & c'étoit cette plante medicinale que les hommes cherchoient

D. Irenæus l. 4 c. 23.

pour la guerison de leurs maux ; à peu prés comme ces malades qui dans les transports d'une fiévre aiguë se figurent certains remedes extraordinaires qui doivent les guérir, & qui dans un temps où leur imagination enflammée agit toute seule, appellent à leur secours un liberateur & un medecin, sans le connoître.

Ce liberateur, ce medecin, c'est Jesus-Christ dont nous celebrons aujourd'hui la naissance : Jesus-Christ ce desiré des nations, dont Balaam tout faux prophete qu'il fut, avoit dit qu'un homme extraordinaire qui s'éleveroit d'Israël, détruiroit ses ennemis, apporteroit la paix & le bonheur à son peuple : Jesus-Christ ce Verbe de vie, qui d'invisible qu'il étoit dans le sein de son Pere, s'est fait voir aux hommes qui l'ont regardé de leurs yeux, & qui ont eu l'honneur de le toucher de leurs mains, comme le disciple bien-aimé nous en assure dans la premiere de ses épistres : Jesus-Christ ce

divin Reparateur qui a apparu aux hommes dans la verité de leur nature, dit saint Augustin ; parce que c'étoit leur nature qu'il devoit délivrer, & par consequent que c'étoit elle qu'il devoit prendre : Jesus-Christ, ajoûte ce pere, qui en prenant ainsi nôtre nature, l'a sanctifiée & anoblie, en faisant connoître aux hommes même les plus charnels, jusqu'à quel degré de gloire il l'a élevée par son union au dessus des autres creatures.

Rien de plus bas ni de plus miserable que l'homme separé de Dieu ; mais rien de plus glorieux ni de plus grand que l'homme uni à Dieu, non seulement par une union d'amitié, mais par une union personnelle ; union par laquelle Dieu est dans l'homme & l'homme dans Dieu, non par une confusion & un mélange de la nature divine & de l'humaine, non par une union de composé, telle qu'est celle du corps & de l'ame, non par un changement de la nature divine en l'humaine, ou de l'hu-

maine en la divine, comme quelques heretiques l'ont faussement crû ; mais par un admirable commerce de deux natures subsistantes dans une seule personne, où ce qui est de Dieu appartient à l'homme, & reciproquement ce qui est à l'homme appartient à Dieu ; union par consequent qui nous est infiniment avantageuse, puisqu'il sort de l'humanité sainte à laquelle le Verbe a été hipostatiquement uni, un deluge de grace, de benedictions, de sainteté, de gloire sur toute l'espece. Et cela étant, quels sentimens d'amour & de reconnoissance ne devons-nous pas avoir, pour un Dieu qui nous a comblé de tant de bienfaits ? quelles loüanges & quelles actions de graces ne sommes-nous pas obligez de lui rendre ? cherchons-en l'exemple dans nos bergers, puisque selon saint Ambroise, ils representent aujourd'hui toute l'Eglise, & qu'on nous les propose afin que nous nous conformions à de si excellens modeles.

III. Point. Je m'arrête, M. à ce qu'en dit ſaint Luc, quand il nous apprend qu'ils s'en retournerent glorifiant & loüant Dieu de toutes les choſes qu'ils avoient entenduës & veuës; & en effet, il n'y a rien dans la penſée de ſaint Bernard qui nous engage plus fortement, ni plus agreablement tout enſemble à loüer Dieu, à le benir, à l'aimer, à le reconnoître, que ſa naiſſance.

Dieu eſt grand dans le ciel, & je l'admire, Dieu eſt petit ſur la terre, & je l'aime. Il eſt armé de foudres dans le ciel, & je me retire, il eſt enveloppé de langes dans une créche, & je m'en approche. C'eſt un Dieu terrible au deſſus de tous les dieux dans le ciel, & il m'effraye: C'eſt un enfant couché dans une étable, & il m'attendrit. Les miracles de ſa ſageſſe me raviſſent, ceux de ſa providence me charment, ceux de ſa puiſſance m'étonnent, ceux de ſa colere me troublent, mais ceux de ſa bonté, de ſa miſericorde, de ſes condeſcendances, de ſa charité, ne

ne m'inſpirent que de l'amour & de la tendreſſe.

Tels furent les ſentimens que nos bergers conçurent. Ils veilloient, dit ſaint Ambroiſe, quand l'Ange leur apparut ; car ce n'eſt qu'à des perſonnes qui veillent & qui attendent avec une ſollicitude chrêtienne, les miſericordes du Seigneur, que l'on dit : Un Sauveur vous eſt né. Ils furent troublez & effrayez de cette nouvelle ; car quel plus juſte ſujet d'admiration & de trouble, que d'apprendre qu'un Dieu ſouffre en ſe faiſant enfant, qu'un Dieu s'appauvrit en ne ſe couvrant que de haillons, qu'un Dieu s'aneantit en venant au monde parmi des animaux dans une étable ? Cependant l'Ange leur dit que la nouvelle qu'il venoit leur apporter, ſeroit le ſujet d'une grande joye à tout le peuple : car quel plus juſte ſujet de réjoüiſſance que de voir la nature humaine ſanctifiée & anoblie dans la perſonne d'un Dieu, le regne du peché détruit, une gloire infi-

nie procurée au Seigneur, & une ſolide paix accordée aux hommes de bonne volonté ?

Mais ils s'en retournerent avec des loüanges & des benedictions à la bouche, avec des ſentimens d'amour & de reconnoiſſance dans le cœur ; & comme ils avoient été frappez d'une ſainte horreur en entrant dans l'étable où ils avoient rendu leurs hommages au verbe incarné, ils n'en ſortirent qu'avec des mouvemens de charité & de tendreſſe, ne s'entretenant que des miſericordes du Seigneur, durant ce petit trajet qu'il y avoit de la grotte de Bethléem au lieu où ils gardoient leurs troupeaux.

Or voila les diſpoſitions dans leſquelles je veus que vous ſoyez pour celebrer dignement la naiſſance de vôtre Dieu, & dans leſquelles étoient les fideles du temps de ſaint Bernard, ſelon le beau témoignage qu'il nous en rend.

J'ai vû, dit il, dans nos Egliſes des vieillards courbez ſoûs le poids de leurs années, aſſiſter la veille de

Noël aux Matines, & au reste de l'Office, avec autant de vigueur & de gayeté que s'ils avoient été dans la fleur de leur jeunesse ; & j'y ai vû aussi des jeunes gens avec un air aussi recueilli, aussi grave, aussi serieux, aussi modeste, que s'ils avoient été dans un âge fort avancé. Nos temples ne retentissoient que des loüanges de Dieu, on n'entendoit que des cantiques spirituels, qu'on se r'envoyoit tour à tour, & l'on eût dit que les fideles piquez d'une sainte émulation, disputoient entr'eux à qui rendroit plus de gloire au Seigneur, par une plus grande attention aux sacrez mysteres, par une plus fervente devotion dans le cœur, par une pieté plus empressée & plus exemplaire. Les Prêtres aprés avoir chanté les loüanges de Dieu, montoient à l'Autel pour y sacrifier le corps & le sang de leur redempteur, & les assistans tantôt fléchissoient les genoux, & se prosternoient contre terre pour l'adorer, tantôt levoient leurs mains & leurs yeux

vers le ciel pour en faire descendre les graces ; & ce qui me charmoit encore davantage, dit saint Bernard, étoit de voir des enfans qui aprés s'être dérobé le temps de leur sommeil, pour venir de bonne heure à l'Eglise, élevoient leurs petites voix pour benir celui qui s'étoit fait enfant comme eux.

Les temps sont aujourd'hui bien changez; les jeunes gens sont venus cette nuit dans nos Eglises; mais ils y sont venus avec autant de pesanteur & d'assoupissement que s'ils étoient sur le retour de l'âge. Les vieillards y sont venus, mais avec un esprit aussi dissipé, avec des passions aussi immortifiées, & une imagination aussi remplie de bagatelles que si c'étoient des jeunes gens. Les filles y sont venuës, mais ça été peut-être pour entraîner aprés elles les adorateurs insensez dont elles sont les idoles; & si les femmes y sont venuës, ça été sans recueillement, sans modestie sans provision de vertus, comme ces vierges folles qui attendoient l'époux; ça été souvent pour se faire

distinguer des autres, par leur ridicule vanité, élevant leurs scandaleuses parures sur un front peut-être chargé de rides.

Ces fideles dont je parle se representoient sans doute l'obligation qu'ils avoient d'imiter les bergers, & leur foi leur faisant entrevoir leur Sauveur dans sa créche, ils se sentoient animez à adorer avec eux ce divin enfant, à se prosterner aux pieds de sa majesté voilée, à prendre part à ses humiliations, sa pauvreté ses souffrances.

Convaincus de cet important devoir, ils ne sortoient de l'Eglise que pour passer dans leurs maisons le reste de la nuit en prieres, ou pour reparer par un court sommeil des forces que de longues veilles avoiét épuisées; bien differens de ces faux chrêtiens de nos jours, qui n'en sortent, ce semble, que pour se rendre aux assignations de débauches qu'ils se sont données, comme s'ils vouloient se dédommager par une scandaleuse intemperance, de l'incommodité du jeûne precedent,

ſacrifier à leur ventre, aprés avoir aſſiſté au ſacrifice d'un Dieu penitent, ſe mocquer de ſa faim par leur gourmandiſe, & renouveller l'horrible impieté de cet Empereur, qui mit la ſtatuë d'Adonis ſur l'étable de Bethléem, & l'idole de l'impudicité dans un lieu conſacré par la pureté, les douleurs & les cris du Sauveur.

Voila ce qu'ont fait vos peres qui n'avoient pas vos vices, & dont vous n'avez pas les vertus. Cependant l'Egliſe ne change jamais d'eſprit, & ſoit que vous faſſiez un bon ou un mauvais uſage de la naiſſance de Jeſus-Chriſt, elle nous dira toûjours que c'eſt pour nous que ce petit enfant eſt né, que c'eſt à vous que ce petit enfant eſt donné. *Parvulus natus eſt nobis, parvulus datus eſt nobis.*

Mais s'il nous eſt donné, qu'en ferons-nous, chrêtiens, & le voyant ſi pauvre, ſi humilié dans ſa créche, où le mettrons-nous? Madeleine le cherchoit aprés ſa mort, elle ſe plaignoit qu'on l'avoit enlevé,

qu'elle ne sçavoit où on l'avoit mis, & que si elle avoit le bonheur de le trouver, elle l'emporteroit sur ses épaules.

Nôtre sort est aujourd'hui bien different de celui de cette fidelle amante : Nous n'avons pas la peine de chercher nôtre bien-aimé, le voila couché dans une créche, ni celle de le porter, ce n'est qu'un petit enfant ; mais où le mettrons-nous? sera-ce entre tes bras, ingrate Sinagogue ? mais tu l'as chassé, & ayant pris en vain le nom de mere, tu n'en eus jamais les tendresses. Sera-ce entre vos mains, Phariſiens & docteurs de la Loi, je veus dire, sera-ce à vous, esprits forts & orgueilleux du siecle, que nous le donnerons ? mais vous vous mocquerez de ses humiliations & de sa pauvreté. Te l'abandonnerons-nous Herodes ? perfide, faux politique, pecheur endurci ; mais tu ne le chercheras qu'à dessein de le faire mourir.

Il faut neanmoins le tirer de sa créche ; mais encore un coup, où

le mettrons-nous, puisque c'est pour nous qu'il est né, puisque c'est à nous qu'il est donné? ne balançons pas davantage : mettons-le où l'on met un enfant que l'on void souffrir, & que l'on aime. Serrons-le amoureusement sur nôtre sein, & donnons lui toutes les marques de compassion & de tendresse qu'il attend de nôtre reconnoissance. Mettons-le, cet aimable enfant, où l'épouse vouloit mettre son bien-aimé, quand elle disoit qu'elle le prendroit comme un bouquet de myrrhe qui demeureroit toûjours au milieu de son sein. *Fasciculus myrrha dilectus meus mihi inter ubera mea commorabitur*; un peu de reflexion, je vous prie, sur ces paroles.

* Cantic.

L'épouse ne dit pas qu'elle regardera son bien-aimé comme un bouquet d'agreables fleurs qui la charmeront par leur beauté, & la recréeront par la suavité de leurs odeurs : C'est ce que font ces ames sensuelles, qui aiment à voir Jesus-Christ annoncé par les Anges, adoré

adoré par les Rois, & qui se scandalisent de sa pauvreté, de son humilité de ses souffrances. Elle le regarde comme un bouquet de myrrhe, je veus dire comme un enfant de douleur, comme un Dieu sacrifié à toutes les disgraces de la vie.

Cette épouse ne dit pas qu'elle mettra ce bouquet de myrrhe dans sa chambre, ou qu'elle le tiendra à sa main; c'est ce que font ces faux devots qui s'imaginent avoir celebré dignement la naissance de Jesus-Christ, quand ils ont fait quelques courtes reflexions sur ce mystere, & qu'aprés avoir prété à ce Dieu incarné une compassion qui ne leur coûte rien, ils reprennent le cours de leurs divertissemens & de leurs plaisirs: Elle dit qu'elle le mettra dans son sein, c'est-à-dire, comme l'explique saint Gregoire de Nysse, qu'elle le cachera dans son cœur; ensorte que comme le cœur communique par les arteres à tout le corps, la chaleur naturelle dont il est le principe, elle fera de Jesus-Christ l'ob-

Illic dicit sponsa se habere fasciculum ubi bonum tamquã thesaurus reconditur: sed & cor dicunt esse quendam fontem nobis innati caloris à quo per marterias in universum corpus distribuitur per quem fiunt calida & vitalia membra corporis, ut quæ fo-

jet de son amour, qui de ce lieu où elle l'aura mis, répandra sur elle une chaleur vivifiante, & les graces necessaires pour l'adorer & le servir.

ventur ab igne cordis. Quæ igitur suscepit bonum Christi odorem & cor ipsius fecit fasciculum myrrhe se ita comparat, ut omnia sigillatim vitæ studia tamquam alieni corporis membra serviant spiritu qui ex corde permeat, nullo membro corporis refrigerante dilectionem in Deum. *Nyssenus hom. 3. in canonica.*

Cette épouse enfin ne dit pas qu'elle retirera de son sein ce bouquet de myrrhe, comme l'on ôte de dessus soi des fleurs qui se flétrissent: C'est ce que font ces Chrêtiens inconstans qui rebutez par une longue pratique des vertus austeres, voyent leur premiere ferveur se ralentir, & leurs bonnes œuvres se dissiper; elle proteste qu'il y demeurera toûjours, qu'elle se fera de ce bouquet amer un ornement perpetuel, qu'elle s'appliquera à imiter toûjours les douleurs & les humiliations de son bien-aimé, jusqu'à ce que cette belle fleur de la racine de Jessé soit un jour sa couronne dans la gloire. *Amen.*

DISCOURS
SUR LE
MYSTERE
DE LA
CIRCONCISION.

Postquam consummati sunt dies octo ut circumcideretur puer, vocatum est nomen ejus Jesus. Lucæ 2.

Le huitiéme jour auquel l'enfant devoit être circoncis étant arrivé, on lui donna le nom de Jesus.

QUAND nous faisons reflexion sur le soin que prend saint Luc, de nous marquer précisément le jour de la circonci-

ſion de Jeſus-Chriſt : Qui de nous ne croiroit que c'eſt ici l'accompliſſement d'un devoir eſſentiel, & un effet de l'obéïſſance d'une mere qui ayant mis comme les autres femmes, ſon enfant au monde, compte exactement les jours, parce qu'elle ſe croit obligée de le circoncire au huitiéme ? Et d'un autre côté quand nous conſiderons que l'Egliſe expoſe à ſes enfans dés le premier jour de l'année ce triſte & ſurprenant ſpectacle ; qui de nous ne la prendroit pour une épouſe & une mere de ſang, qui ſe plaît à le répandre, pour conſacrer nos années par ce douloureux appareil ?

Mais que toutes ces conjectures ſont foibles, & que ces fauſſes images diſparoiſſent bien-tôt, quand avec les yeux de la foi on voit au travers des voiles qui couvrent ce myſtere, la divinité de l'enfant que l'on circoncit, & l'interêt qu'a l'Egliſe de commencer ſon année par cette ſainte ceremonie, qu'elle regarde non ſeulement comme un préjugé de ſon bonheur, mais en-

core comme la premiere & la plus importante regle de ses devoirs ?

Comme la circoncision spirituelle qui devoit succeder à la Judaïque étoit inconnuë à la plûpart des hommes, odieuse & insupportable presque à tout le reste : Jesus-Christ, disent les Peres a voulu souffrir l'une sans qu'il y fût obligé, afin de la finir & de nous marquer l'autre qu'il vouloit établir sur ses ruïnes : & comme l'Eglise est animée de son esprit, elle vient aujourd'hui recueillir avec respect les premieres gouttes de son sang, afin de le repandre par une invisible aspersion, jusques dans le fond de nos ames ; & nous faire connoître l'indispensable obligation dans laquelle nous sommes, de nous circoncire à l'imitation, & sur le modele de son époux.

C'est de cette importante verité qu'il faut que je vous entretienne aujourd'hui, & que j'en prenne les devoirs & les regles dans le fond même du mystere que vous celebrez ; verité essentielle à vôtre sa-

lut, & qui renferme toutes les autres; verité par consequent qui demande une plus grande application de vôtre part, & de mon côté une plus abondante effusion de lumieres, que je vais chercher dans leur source, en prenant Marie pour mon avocate auprés de son Fils, & lui disant avec respect. *Ave Maria.*

La circoncision Judaïque avoit trois avantages, mais elle avoit aussi en même temps trois fâcheuses qualitez. Elle étoit necessaire aux Juifs, parce qu'elle venoit de Dieu qui leur en avoit imposé l'obligation; elle leur étoit honorable, parce qu'elle étoit la marque de l'alliance qu'il avoit contractée avec eux; & elle leur étoit utile, parce qu'elle étoit le gage de sa protection & de son amitié: car ce fut de la sorte qu'il en parla à Abraham, lors qu'il lui commanda de circoncire Ismaël avec tous ses serviteurs & ses esclaves.

Nonobstant ces trois choses, el-

le avoit trois desavantageuses qualitez. Elle étoit passagere & temporelle, elle étoit humiliante, & honteuse, elle étoit douloureuse & sanglante : En un mot elle devoit finir, elle supposoit le peché, & elle faisoit ressentir de grandes douleurs à ceux qui la souffroient.

Bien loin que cette circoncision procurât à Jesus-Christ aucun de ces avantages qu'elle avoit, elle ne pouvoit lui être qu'un sujet d'humiliation & de peine. Non seulement elle devoit finir dés qu'il l'auroit soufferte; mais elle lui étoit infiniment plus honteuse & plus douloureuse qu'aux autres, soit parce qu'étant Dieu, elle ne pouvoit être à son égard la marque d'une nouvelle alliance avec son pere, soit parce qu'elle le mettoit au rang des pecheurs, dont il étoit essentiellement separé; soit parce que son corps ayant été par l'operation du saint esprit formé du plus pur sang d'une Vierge, & par cette raison étant plus delicat & plus sensible que celui des autres enfans, le

couteau de la circoncision lui faisoit de plus sanglantes playes.

D'où vient donc, me demandez-vous, qu'il a voulu s'y assujetir? je vous l'ai déja dit en passant, & je le repete; ça été afin de l'abroger & de substituer à sa place une circoncision nouvelle, dont il nous découvrit les obligations, dont il nous marquât les regles, & dont il levât tous les obstacles; je m'explique.

Cette circoncision spirituelle dont je viens de parler, & qui comme vous le verrez dans la suite, n'est autre que la mortification chrétienne, & le retranchement de tout ce qui appartient au vieil homme, rencontre encore aujourd'huy trois grands ennemis dans le christianisme, je veus dire l'ignorance, la delicatesse, l'orgueil. L'ignorance la cache, la delicatesse l'éloigne, l'orgueil l'aneantit. L'ignorance nous la fait voir hors de nous; la delicatesse au dessus de nous, & l'orgueil au dessous de nous; c'est pourquoi, comme il étoit impor-

tant que nous la connussions,& que nous apprissions à nous mortifier & à nous circoncire : qu'a fait Jesus-Christ ? abrogeant une ceremonie pour imposer un precepte , il s'est soûmis à la circoncision Judaïque , afin d'établir une circoncision nouvelle qu'il nous a fait connoître au travers des nuages de nôtre ignorance , & à laquelle il nous a assujeti nonobstant toutes les contradictions de nôtre delicatesse & de nôtre orgueil.

En effet, se mortifier & se circoncire, ce n'est plus une obligation qui doive nous être inconnuë depuis que Jesus-Christ nous en a expliqué les devoirs. Se mortifier & se circoncire, ce n'est plus une obligation contre laquelle nôtre delicatesse doive se soûlever depuis que Jesus-Christ en a souffert toutes les rigueurs. Se mortifier & se circoncire, ce n'est plus une obligation que nôtre orgueil puisse legitimement rejetter depuis que Jesus-Christ en a essuyé toute la honte. Voila mon dessein ; & si vous Division.

ne le comprenez pas encore assez, je vais m'expliquer en d'autres termes.

Je dis que si Jesus-Christ s'est soûmis à la circoncision Judaïque qui lui étoit inutile, ça été pour nous assujettir à une circoncision spirituelle que nôtre ignorance nous cache, & qui cependant nous est absolument necessaire. Je dis que si Jesus-Christ s'est soûmis à cette circoncision douloureuse & sanglante, ça été pour nous assujetir à cette circoncision spirituelle, malgré nôtre delicatesse, & l'attachement que nous avons au plaisir. Je dis enfin que si Jesus-Christ s'est soûmis à cette circoncision humiliante & honteuse, ç'a été pour nous assujetir à cette circoncision spirituelle, malgré les obstacles que forment sur ce sujet nôtre independance & nôtre orgueil; c'est tout mon dessein.

I. Point. Entre les devoirs que le Christianisme nous impose, il n'y en a presque point qu'il nous soit permis d'ignorer; soit parce qu'étans

tous en leur maniere des moyens propres pour nous conduire avec plus de facilité ou avec plus de seureté à nôtre derniere fin, nous sommes obligez de nous en instruire; soit parce que la sainteté & l'étenduë de la religion que nous professons, les rendent tous grands en eux-mêmes, quelques petits qu'ils nous paroissent.

L'obligation de connoître certains devoirs generaux sur lesquels roulent, pour ainsi dire, tous les autres est encore plus grande: rien, dans la pensée de saint Bernard, & de Richard de saint Victor, n'étant plus dangereux que de vouloir les ignorer, pour se faire de là un pretexte de relâchement & de dispense. Ce sont dans la morale, des maximes primitives & essentielles à la reformation des mœurs, semblables à ces premiers articles de nôtre foi, qu'il n'est permis à aucun fidele d'ignorer, & sans la connoissance desquels il ne pourroit jamais être sauvé.

Telle est la circoncision spirituel-

le que Jesus-Christ est venu établir en se soumettant à la Judaïque: Circoncision autrefois pratiquée selon la lettre qui tuë, & aujourd'hui accomplie par l'esprit qui vivifie: Circoncision que Moïse & les Patriarches anterieurs avoient établie par un ordre exprez de Dieu; & que le Fils de Dieu maître de Moïse & des Patriarches, est venu expliquer & consacrer par sa doctrine & ses exemples: Circoncision enfin qui renferme nos plus grandes obligations, & de laquelle, si l'on en considere bien la nature & l'étenduë; dépendent tous nos autres devoirs.

Car qu'est-ce que j'entens par cette circoncision, & qu'est-ce que j'appelle se circoncire? Se circoncire, dit saint Cyprien, c'est s'armer du glaive tranchant de la sainte severité de l'Evangile pour faire quelquefois par des austeritez sensibles sur sa chair, mais toûjours par des impressions invisibles sur son ame, ce que faisoit le coûteau de la circoncision sur une partie

De ratione circumcisionis.

du corps humain qui ayant été d'abord le canal du peché, devoit être la victime du sacrifice.

Circumcidens illud seminarium membrum.

Se circoncire, c'est, dit saint Augustin, dompter les mouvemens déreglez de la chair, combattre sans cesse contre soi-même, retrancher insensiblement à la cupidité ce qu'elle a de plus animé & de plus vif, mettre un esprit de divorce entre soi & ses sens, & faire comme Joseph qui, pour se deffendre des sollicitations criminelles d'une femme impudique, remporta avec soi son cœur, & ne lui laissa que son manteau.

Aug serm. 250. de tempore.

Se circoncire, c'est, dit saint Prosper, separer la joüissance d'avec l'usage, l'attachement d'avec la possession, mettre les biens du monde à part & son cœur à part, sans que l'un & l'autre se touchent, vivre comme un voyageur ou comme un mort; toûjours humble dans ses grandeurs, toûjours moderé dans ses divertissemens, toûjours mortifié dans ses joyes, toûjours penitent dans ses

L. 2. de vita contemplat. c. 21.

plaiſirs, toûjours pauvre, & comme manquant de tout dans ſes richeſſes.

Se circoncire, c'eſt dans la doctrine de ſaint Paul, être dans le monde ſans avoir l'eſprit du monde, reduire en ſervitude ſon corps rebele, & porter ſur ſa chair pechereſſe les ſtigmates du Sauveur; c'eſt ſelon Jeſus-Chriſt même ſe charger du fardeau de ſa croix, & renoncer à ce que l'on poſſede pour pouvoir devenir ſon diſciple.

Voila ce que j'appelle ſe circoncire, & il n'en faut pas davantage pour vous faire avoüer d'abord que c'eſt là l'un des devoirs les plus inconnus du chriſtianiſme, & ſur lequel on fait moins de reflexion. Les Juifs groſſiers qui ne s'attachoient qu'à la lettre, l'ignoroient; & ce qu'il y a encore de plus étrange, c'eſt que la plûpart des Chrêtiens ſe mettent peu en peine de s'en faire inſtruire; les uns demeurant dans une ignorance volontaire ſur la diſcuſſion de ce devoir; les autres ne le regar-

dant que comme un conseil qu'on n'est obligé d'embrasser que pour arriver à la plus haute perfection : Erreur fatale qui aneantit l'esprit du christianisme, par laquelle on croit pouvoir conserver la qualité de chrêtien, & cependant s'abandonner à ses plaisirs, & au torrent de ses passions ; erreur par consequent que Jesus-Christ devoit détruire, comme étant la source de tous les desordres qui arrivent aujourd'hui dans le monde.

Il l'a fait, M. & ça été lors qu'il s'est soûmis à la circoncision Judaïque ; circoncision qui lui étoit inutile par raport à sa personne, mais qui lui a paru necessaire par raport à sa mission, & au dessein qu'il avoit d'établir cette circoncision spirituelle jusqu'alors inconnuë & méprisée ; puisque nous pouvons dire avec saint Bernard, que c'étoit dés ce temps qu'il gravoit sur ses petits membres cette loi de martyre, à laquelle il étoit venu nous assujetir, *jam ex tunc in tenebris membris legem martyrii*

præfigebat ; faisant par là deux choses, honorant d'un côté par sa propre soûmission la loi de la circoncision Judaïque que son Pere avoit donnée à Abraham, & abrogeant d'un autre côté cette même loi qui devoit finir en sa personne, & être le commencement d'une nouvelle.

Quand un grand Seigneur meurt sans enfans, & qu'il est le dernier de sa Maison, on met prés de son corps les armes de sa famille, pour faire à la verité honneur à ceux dont il est descendu, mais aussi pour témoigner qu'il est le dernier de sa race qui se trouve éteinte en sa personne.

L'on diroit qu'il se passe aujourd'hui quelque chose de semblable. Jesus-Christ est le dernier des enfans d'Abraham, il faut donc qu'il ensevelisse la Synagogue avec honneur, & qu'il porte sur son petit corps circoncis, ces armes & ces marques de mort : Mais Jesus-Christ est le pere & le legislateur d'un peuple nouveau, il faut donc

qu'il

qu'il établisse une loi nouvelle, & qu'il en signe les articles de son propre sang Or cette loi nouvelle est, dit saint Bernard, une loi de mortification, de renonciation, de separation, de crucifiement de ses passions, de martyre; une loi qui étant essentielle à nôtre salut, a dû être établie par un Dieu qui se soûmettant volontairement à une autre loi qui lui étoit inutile, nous a fait connoître l'indispensable obligation dans laquelle nous sommes, de nous assujetir à celle-ci; car voila selon les Peres, l'esprit de ce mystere, & la consequence que nous en devons tirer.

J'y remarque deux choses, du sang répandu & un nom donné; du sang répandu par l'incision qu'un couteau de pierre a faite sur le corps d'un enfant; & le nom de Jesus que la sainte Vierge lui a imposé dans le temps qu'elle l'a circoncis. Or ces deux choses sont autant de preuves invincibles de l'obligation que nous avons de nous mortifier & de nous circoncire; voi-

ci comment. C'est qu'un homme-Dieu s'étant soûmis à une loi temporelle & inutile, pour nous racheter, & ayant fait au-de-là de ce qu'il devoit faire pour nôtre salut, nous devons à plus forte raison nous soûmettre à ce que nous sommes obligez de faire pour y travailler avec lui. C'est qu'un homme-Dieu n'ayant voulu être appellé Jesus que lors qu'il a souffert la circoncision, nous ne pouvons être appellez chrêtiens, ni soûtenir le poids de ce grand nom, qu'entant que nous sommes mortifiez & circoncis. Deux solides raisons que j'ai tirées des Peres; & qui doivent nous convaincre de l'indispensable necessité de la circoncision spirituelle, & de la mortification chrêtienne; je ne veus qu'un peu de religion & de bon sens, pour vous faire convenir de la premiere.

Il est certain selon tous les principes de la Theologie, que Dieu pouvoit nous racheter par toute autre voye que par celle de son

ſang, qu'une ſeule larme, qu'une ſeule parole, qu'un ſimple mouvement de ſon cœur, que ſa ſeule volonté ſuffiſoient pour operer nôtre redemption. D'où vient donc qu'il a choiſi un tel moyen ? C'eſt parce qu'il avoit été conclu dans les immuables decrets de l'adorable Trinité, qu'il nous ſauveroit par ſes ſouffrances ; c'eſt parce que la Juſtice divine pour être appaiſée, demandoit une auſſi rigoureuſe ſatiſfaction; c'eſt parce que l'image du Createur effacée dans la creature par ſon peché, ne pouvoit y être regravée, dit ſaint Paulin, que par de douloureuſes inciſions faites ſur le corps de celui qui n'avoit point commis de peché ; enfin parce que nôtre redemption étoit attachée à ce prix, & que ſans une effuſion de ſang il n'y avoit point de remiſſion à eſperer : & c'eſt dans cette veuë qu'il commence à le répandre aujourd'hui, & qu'il en offre les premices à ſon Pere.

Or ſi cela eſt ainſi, je veus di-

re , si un homme-Dieu qui a la sainteté & l'innocence en proprieté, s'est proposé avec joye un tel moyen qu'il a crû necessaire pour nôtre salut ; seroit-il raisonnable que nous en cherchassions un autre pour nous sauver, nous qui ne sommes que corruption & que peché ? si un homme-Dieu pour s'être rendu nôtre caution a dû être circoncis, & porter la peine des coupables sur sa chair innocente : des coupables croiroient-ils pouvoir porter sur une chair pecheresse les marques du plaisir , & les avantages de l'innocence ? si un homme-Dieu a voulu faire de son sang, comme dit l'Apôtre, un lien & un ciment de paix, pour nous unir à son pere, seroit-il croyable que nous pûssions nous en rapprocher par l'attachement au plaisir qui nous en a separé ? & aprés que le Pere Eternel a prononcé un arrêt de separation & de mort contre celui qui ne seroit pas circoncis ; serons-nous en droit d'éluder cette menace, sous pretexte que cette an-

cienne circoncision ne subsiste plus, & que son Fils nous en a délivré en la souffrant?

Il est vrai, dit saint Bernard, qu'il a fait pour nous sauver ce qu'il y avoit de surabondant; mais il est vrai aussi qu'il nous a laissé quelque chose à faire. Il est vrai qu'il a suppleé à ce qu'il y avoit de plus grand, & qu'il ne nous a assujeti qu'à de tres-petits devoirs; mais il est vrai aussi que quelques petits que soient ces devoirs qu'il nous a laissez, il veut que nous les remplissions sans nous faire de son assujetissement à la loi de la circoncision, un pretexte pour nous dispenser de la nôtre. Il veut que comme dans le sacrifice qu'on faisoit autrefois de deux passereaux, l'un étoit immolé, & l'autre trempé dans le sang du premier, nous fassions sur nous une aspersion de cet adorable sang qu'il verse aujourd'hui pour nos pechez, & qui selon les Peres, est comme un essai, une prophetie, une image anticipée de sa mort.

Quod in nobis majus est ipse supplet, modicum tamen illud quodcumque nostrum est non patitur reservari . . . . . proprium bajulare crucem propria mortificare membra & proprium immolare hostem necesse est.
D. Bern. de diversis serm. 28. in hac verba apost.
Voluntariè peccantibus post acceptam notitiam veritatis, jam non relinquitur pro peccatis hostia.

Depuis qu'il a versé ce sang pour nous il n'y a plus d'autre victime à chercher que nos corps & nos cœurs qui en doivent être arrosez, dit saint Bernard, *jam non relinquitur pro peccatis hostia*. S'il a abrogé une ceremonie grossiere, il en a institué une toute spirituelle : sans nous délivrer de nos obligations, il s'est contenté de les changer, & étant venu non pour détruire la loi, mais pour la perfectionner, il a donné plus d'autorité & d'étenduë à la circoncision chrêtienne, lors qu'il a fait cesser la Judaïque. Autrefois on se contentoit de faire quelques incisions sur la chair d'un enfant ; & aujourd'hui l'on va jusqu'au cœur, jusqu'au retranchement des passions, & de tout ce qui appartient au vieil homme, dit saint Paulin. Autrefois on se contentoit de dire aux Juifs ; vous ne tuerez pas, & aujourd'hui on dit aux chrêtiens ; vous ne vous fâcherez pas contre vôtre frere. Autrefois on deffendoit l'adultere, & aujourd'hui l'on deffend ces regards

Lex dicit, non occides, at ipse, non irascetis sine causa fratri tuo. Lex adulterium interdicit; at ipsa veritas curiosum in fœminas damnat aspectum. Lex ramos peccati præcidit, &c.

curieux & volages, qui sont comme les premieres semences de l'impureté. Autrefois on se contentoit de couper avec le couteau de la circoncision les branches du peché, & aujourd'hui on en arrache les racines avec celui de la foi & de la mortification chrêtienne.

Arrêtons ici pour quelques momens, & faisons sur une obligation si méconnuë ou si méprisée dans nôtre siecle, la reflexion que faisoit le même S. Paulin, en considerant avec lui, de combien de degrez nous sommes éloignez de nôtre devoir, je ne dis pas pour conduire à une haute perfection l'ouvrage de nôtre salut, mais simplement pour le commencer, je ne dis pas pour aller au-de-là de la carriere par la pratique des conseils évangeliques, mais pour y entrer, & demeurer dans les bornes de nôtre vocation.

Toutes les loix, toutes les actions, tous les exemples de Jesus-Christ, ne vont qu'au retranchement des passions, qu'à une entiere renon-

ciation aux œuvres du peché & à l'esprit du vieil homme; & par un ordre renversé, comme si le monde ne s'étoit appliqué qu'à combattre les loix de Jesus-Christ par les siennes ; toutes ses maximes ne tendent qu'à irriter & enflammer les passions, qu'à augmenter & perpetuer le regne du peché. Jesus-Christ sacrifié sous le coûteau de Moïse par un excez d'obéïssance, nous apprend dans la circoncision celle que nous devons faire de nos cœurs & de nos sens : & il semble que nous ne travaillions qu'à renverser ce mystere par un scandaleux excez en toutes choses, par de monstrueuses superfluitez, par une surabondance de desobéïssance & de revolte.

Bien loin de nous priver de quelque plaisir par vertu, nous allons presque toûjours à de criminels excez. Ce n'est pas assez à cét homme de joüer, il faut qu'il jouë de grosses sommes, & qu'aux dépens de son repos, de sa famille, de sa conscience, il se fasse une vitieuse

ſe habitude de ce qui ne devroit lui tenir lieu que d'un divertiſſement honnête. Ce n'eſt pas aſſés à cette femme d'être à la mode comme les autres, elle veut aller au-de-là de ſon état, & ſouvent de ſa bourſe; ce qu'il y a de plus riche & de plus magnifique eſt pour elle, & bien loin de retrancher quelque choſe pour les pauvres, elle ne ſe pare ſouvent que de leurs dépoüilles. Ce n'eſt pas aſſés à cet homme de plaiſir de ſe nourrir ſelon ſa condition & ſon bien; au lieu d'honorer par ſa mortification, celle de Jeſus-Chriſt, ou de ſe réduire à une honnête dépenſe pour ſa table, il ne veut que des mets rares & en abondance; il faut que les ſaiſons ſe déreglent pour lui, que les fruits précipitent leur maturité, que l'air, les forêts, les rivieres, ſoient comme les eſclaves de ſa gourmandiſe. Il ſçait, dit ſaint Jerôme, au goût du gibier le lieu d'où il vient, les noms & les endroits des vins les plus exquis, les differentes eſpeces des oiſeaux &

des poiſſons; & s'il s'en prive quelquefois, ce n'eſt que pour les trouver plus agréables dans la ſuite; temperant par un principe même d'intemperance, ne s'éloignant que par une ſobrieté forcée des compagnons ou des victimes de ſes débauches, & ne ſe condamnant à une diette de quelques jours, que pour manger par aprés avec plus d'appetit & de délices.

Or, je vous le demande, eſt-ce là ſe circōcire à l'exemple de Jeſus-Chriſt, & porter ſur ſa chair pechereſſe, la peine du peché qu'il a portée ſur ſon corps innocent? eſt-ce là s'armer contre ſa concupiſcence, comme l'on ſe mettroit en garde contre ſon plus dangereux ennemi, retrancher à ſes paſſions tantôt ce qu'elles ont d'agreable, & d'engageant, tantôt ce qu'elles ont de violent & d'impetueux, ne leur laiſſer plus faire contre l'eſprit que des efforrs languiſſans & inutiles, comme ces ſujets rebelles qui aſſujetis à une dure mais juſte domination, apprennent à corriger par rai-

son & par politique ces seditieux mouvemens qui leur ont atiré leurs disgraces ? Encore un coup, vivre de la sorte, est-ce se circoncire à l'exemple de Jesus-Christ? est-ce marcher sur les traces de ce Dieu mortifié, le suivre à la piste de son sang, & faire pour soi par necessité ce qu'il a fait par un excés d'obeïssance, & une surabondante charité qu'il a euë pour nous ? Au contraire ne reconnoît-on pas en tout cela une monstrueuse opposition au mystere de ce Dieu circoncis, & y a-t-il dés les premiers jours de sa vie quelque adoucissement qui puisse faire l'apologie de cette longue immortification de la nôtre ? Cependant, oserai-je le dire, nous ne laissons pas de nous flatter d'être chrêtiens, & de porter avec une je ne sçai quelle orgueilleuse confiance, sur des membres délicats, un nom qui n'appartient qu'à des gens mortifiés & circoncis.

L'homme-Dieu n'a voulu recevoir le sien & c'est ici ma seconde consideration) & n'a été appel-

lé Jesus qu'au jour & durant la ceremonie de sa circoncision, pourquoi ? non seulement parce qu'on n'avoit coûtume de donner dés noms aux enfans Hebreux, que lors qu'on les circoncisoit ; mais principalement parce qu'encore bien que dés sa naissance il fut nôtre Jesus, c'est à-dire, nôtre Sauveur, il a crû ne devoir porter ce nom qu'au jour qu'il alloit répandre pour nous un sang qui étoit le Sacrement de nôtre réparation : afin de nous apprendre que nous ne pouvons porter dignement le nom de chrêtiens, qui est un nom de personnes sauvées & rachetées, qu'entant que nous unissons nôtre circoncision à la sienne, & que nous nous engageons à nous mortifier pour remplir les devoirs d'un si honorable mais d'un si onereux titre. Application je vous prie à un beau principe de Guillaume de Paris, qui va vous convaincre de cette verité.

La circoncision, dit ce grand homme, effaçoit dans l'ancienne

loi le peché originel que le Baptême efface aujourd'hui dans la nouvelle, mais comment ? elle l'effaçoit non seulement par la vertu qui lui étoit propre, & par l'obéissance & la foi des parens qui en étoient les ministres ; mais encore par un certain pacte tacite que faisoient ceux qui la recevoient, de confirmer par l'accomplissement des commandemens de Dieu, l'alliance qu'ils contractoient avec lui dans cette ceremonie. Par-là, dit Guillaume de Paris, on s'obligeoit à adorer Dieu, & à le servir en qualité de son peuple & de sa nation choisie. Par-là on vouloit se distinguer en s'engageant à un culte particulier, des nations incirconcises, à l'idolâtrie & aux fausses superstitions desquelles on renonçoit; & c'est dans cette veuë que saint Paul a dit, que tout homme qui se faisoit circoncire étoit obligé de garder toute la loi.

Cependant comme il n'y avoit qu'une tres petite partie du monde où la circoncision fut en usage,

& que Dieu vouloit répandre la grace du salut sur toute la terre: Comme d'ailleurs ce n'étoit qu'une ceremonie temporelle, & figurative qui devoit faire place au premier de nos Sacremens; il a fallu oposer à un mal aussi general qu'est le peché originel, un remede commun; & ce remede n'est autre que le baptême. Car voilà, ô mon Dieu, les infinies obligations que nous avons à vôtre misericorde: La circoncision Judaïque est détruite, & le Baptême est instituê, nos anciens noms sont changez comme ceux d'Abram & de Saraï, pour en recevoir de nouveaux; le Sacrement de nôtre regeneration est annoncé par tout le monde, tiré des ombres & des figures qui le cachoient.

Mais ce n'est pas assés. Comme le Baptême qui efface le peché originel, n'étouffe pas les suites du peché, & que sa vertu quelque grande qu'elle soit, ne s'étend pas jusques là: nous avons eu besoin, dit Guillaume de Paris, d'un se-

cond remede qui conservât en nous la grace de nôtre innocence, qui nous maintint dans la qualité de Chrêtiens & d'enfans de Dieu, que nous avons receuë dans le Baptême. Or ce remede, c'est la circoncision spirituelle & la mortification chrêtienne, circoncision, mortification enveloppées dans cette promesse que nous avons faite, par une bouche & une volonté étrangere de renoncer à toutes les erreurs, à toutes les pompes, à toutes les idolâtries de satan & du monde; circoncision parconsequent à laquelle nous devons nous assujetir volontairement dans la suite, en nous éloignant de tout ce qui peut nous detourner de Dieu, & en acquerant par des vertus austeres, de quoi pouvoir soûtenir la gloire d'un si beau nom que nous portons. Ce n'a été qu'à cette condition qu'on nous a fait chrêtiens; & comme dans l'ancienne circoncision, pour recevoir un nom nouveau il falloit répandre du sang; comme l'homme-Dieu en a répan-

du pour recevoir celui de Jesus ; nous recevons à cette même condition, le Baptême qui n'a la vertu de nous regenerer que par le sang de Jesus Christ, dans la mort duquel nous sommes baptisez.

C'est ce qui a fait dire à saint Paul, qu'en qualité de chrêtiens, non seulement nous devons être, & que nous sommes effectivement circoncis ; mais encore qu'étant obligez en vertu de ce beau nom de servir Dieu en esprit, & de mettre toute nôtre gloire en Jesus-Christ, nous sommes la circoncision même. *Nos autem sumus circumcisio qui spiritu servimus Deo & gloriamur in Christo Jesu.* O l'admirable expression ! ô la riche definition d'un chrêtien !

Quand nous voulons faire le portrait d'une belle personne, aprés avoir dit que tous les traits de son visage sont reguliers, ses yeux doux, son teint délicat & uni, sa taille bien prise & degagée, toutes ses actions accompagnées de charmes & de bonne grace,

nous croyons avoir fait ſon éloge en deux mots, en ajoûtant que c'eſt la beauté même: Ou ſi vous voulez que je me ſerve d'une autre comparaiſon, quand ce même Apôtre veut définir la concupiſcence, & nous en faire connoître les fâcheuſes ſuites, aprés nous avoir dit qu'elle eſt la ſource de tous les pechez, que c'eſt d'elle qu'ils naiſſent, que c'eſt par elle qu'ils ſubſiſtent & qu'ils ſe fortifient, il conclut en deux mots, en diſant que c'eſt le peché même, comme pour nous apprendre que ces deux choſes ſont tellement liées, qu'on ne peut mieux définir l'une que par l'autre.

Il en eſt ici de même; il y a tant de rapport entre la circonciſion ſpirituelle & le vrai chrêtien, que ce ſont des termes preſque ſynonimes: C'eſt-là ce qui fait ſa nature & ſa difference; c'eſt là ce qui fait ſon eſſence, & ce qui marque ſon devoir: en ſorte que de quelque côté qu'on le regarde, on ne void en lui que circonciſion,

nos sumus circumcisio. Circoncision de ses yeux ; ils sont fermez aux objets criminels, & ils ne regardent qu'avec indifference ceux qui lui paroissent innocens. Circoncision de sa bouche ; indiscrete fluidité de langue, torrent de mots inutiles, demangeaison de parler à toute heure & en toute rencontre ; précipitation à dire ce qu'il faudroit taire, & ce qu'il faudroit souvent oublier ; tout cela en est retranché. Circoncision de son esprit ; il en éloigne les pensées vagues qui pourroient le dissiper, les impures qui pourroient le salir, les legeres & les inconstantes qui pourroient le partager, les importunes & les inquietes qui pourroient le tourmenter. Circoncision de son cœur ; il corrige & il reprime tous les seditieux mouvemens qui le dereglent, l'avarice qui le resserre, l'ambition qui l'enfle, la haine qui l'endurcit, l'envie qui le desseche, la tristesse qui l'abbat, la colere qui l'emporte, la crainte qui le trouble, les mauvais de-

ſirs qui l'agitent & qui le corrompent. En un mot, dans un vrai chrêtien, tout eſt circoncis, & il eſt la circonciſion même, *nos ſumus circumciſio.* Telle eſt ſon obligation, & vouloir ſe diſpenſer de ce devoir, c'eſt je ne dis pas negliger d'arriver à la perfection Evangelique, mais ſortir des bornes de ſa vocation; c'eſt je ne dis pas mépriſer ce qui feroit un grand ſaint, mais ſe ſoucier peu d'un commandement dont la ſeule omiſſion eſt capable de faire un reprouvé.

La choſe eſt difficile, dites-vous, je l'avoüe, mais elle eſt d'une indiſpenſable neceſſité. Cette circonciſion eſt dure & auſtere, il eſt vrai, mais toute dure & auſtere qu'elle eſt, elle n'eſt pas au deſſus de vos forces. Comme les difficultez que vous y trouvez, entrent dans ſon eſſence, elles ne doivent pas vous rebuter; & c'eſt même à cauſe qu'il eſt difficile de vous mortifier, que vous devez le faire: pourquoi? parce que vôtre délicateſſe ne trouve plus de

quoi pouvoir se dispenser legitimement de cette severité de la circoncision chrétienne, depuis que Jesus-Christ a souffert toutes les rigueurs de la Judaïque ; vous l'allez voir dans mon second point.

II. Point. Comme la mortification chrétienne s'applique à regler les divertissemens, quand ils sont innocens, & à les détruire quand ils sont criminels, comme sa veritable fonction est d'opposer l'homme penitent qui crucifie sa chair avec ses vices & ses passions, à l'homme sensuel qui la flatte, & qui en fait son idole ; on n'est jamais plus ingenieux à trouver des adoucissemens ou des pretextes, que sur la nature & les qualitez essentielles de ce devoir, dans l'apprehension que l'on a de perdre, comme dit Tertullien, quelque douceur de la vie délicate que l'on mene, & d'être troublé dans la joüissance de ses plaisirs.

Deux sortes de Chrêtiens, je veux dire, les faux devots, & les libertins declarez, tâchent quoi

que par differens principes de la proſcrire, ou de n'en faire qu'une mortification en idée. Les faux devots d'un côté, & les chrêtiens relâchez y meſlent de honteux adouciſſemens, & la réduiſent à une mortification ſi douce, ſi aiſée, ſi accommodante, que ce qu'ils appellent ſeverité & mortification n'eſt qu'un injurieux temperament, & un pur rafinement de plaiſir. Les libertins d'un autre côté ne la regardent que dans ſon plus haut degré, & par rapport à des choſes dans leſquelles il n'eſt pas neceſſaire qu'elle conſiſte. Les uns diſent que le Dieu qu'ils reconnoiſſent n'eſt pas un Dieu de ſang, qui aime à voir des adorateurs décharnez, qu'il ne veut au contraire que des victimes graſſes & bien nourries, pourvû que ce ſoient des victimes; qu'on peut être innocent ſans faire penitence, & penitent ſans ſouffrir; que les ſeuls divertiſſemens évidemment criminels ſont défendus, & que pourvû que par quelques mouvemens de com-

paſſion, ou de reconnoiſſance on porte comme Simon le Cyrenéen le bout de la croix de Jeſus-Chriſt, il n'eſt pas neceſſaire de s'en charger ſoi-même. Les autres au contraire ne regardent la mortification chrêtienne, que comme une vertu farouche qui n'aime que la ſolitude, qui ne cherche que les tenebres, qui ne ſe plaît que ſous les haires, & qui ne ſe ſepare que des celices, Vertu qui a un viſage extenué de jeûnes, des yeux ou battus de pleurs; ou continuellement appliqués ſur des croix & des têtes de morts, des poulmons deſſechez, des mains armées de diſciplines, des pieds chancellans ſous le poids de la penitence, un air de défaillance & de langueur.

Mais ce qui eſt étrange, c'eſt que les uns & les autres dans ces differens portraits qu'ils s'en font, n'ont qu'un même deſſein, qui eſt de la détruire. Les chrêtiens relâchez la détruiſent en lui ôtant ſa ſeverité qui lui eſt eſſentielle, & en lui donnant des adouciſſemens

qu'elle ne peut souffrir, afin de se consoler interieurement par cette pernicieuse erreur, qu'on peut se circoncire sans se faire de mal, & avoir l'esprit de la mortification sans en faire les œuvres. Les libertins la détruisent par un autre endroit, en la faisant consister dans une si haute perfection, qu'ils soient hors d'état d'y atteindre ; en se déclarant contre la morale relâchée, & en aimant à se representer les austeritez presque incroyables des premiers Chrétiens ; trop heureux, ce leur semble, si en considerant comme une obligation essentielle, ce qu'ils ne faisoient que par une surabondance de vertu, & par des graces toutes singulieres, ils peuvent se dire, que n'ayant ni ces graces ni cette vertu, ils doivent demeurer dans leur même genre de vie ; parce qu'aussi-bien quand ils la changeroient, ils seroient toûjours infiniment éloignez de leurs devoirs.

Or je ne veus que l'exemple de Jesus-Christ circoncis, pour dé-

truire de si pernicieuses erreurs. Car de-là je soûtiens contre les premiers que la mortification chrêtienne doit être necessairement austere, & que la regarder autrement, je veux dire, comme une mortification douce, condescendante, qui ne retranche rien des plaisirs d'une vie faineante & sensuelle, c'est se tromper. Je soûtiens contre les seconds, que si elle est austere, son austerité ne va pas à nous imposer, comme ils sont ravis de le croire, d'insupportables fardeaux; qu'au contraire elle ne consiste qu'en des choses qui ayant été volontairement acceptées de Jesus-Christ, ne doivent plus nous rebuter par la violence que nous sommes obligez de nous faire pour nous y assujetir. Dispensez-moy de vous rapporter ici des raisons que tout le monde sçait; voici quelque chose de plus recherché, & en même temps de plus naturel à mon sujet.

Je dis donc que la circoncision de Jesus-Christ établit cette severité

rité de la mortification Chrêtienne, comme l'ayant consacrée en sa personne, & qu'il y a laissé un certain caractere de douleur & de peine, par l'acceptation qu'il en a faite.

De toutes les loix des Juifs il n'y en avoit point de plus rigoureuse que celle de la circoncision. C'étoit un sacrifice personnel qu'ils étoient obligez de faire à Dieu dés leurs plus tendres années, dit saint Cyprien, & au lieu que dans les autres ils n'immoloient que des victimes étrangeres, & ne souffroient que dans des corps empruntez; dans celui-ci ils étoient eux-mêmes les victimes, & la douleur que leur faisoit le coûteau étoit si sensible, qu'elle les exposoit dés le commencement de leur vie au danger de la perdre. *In ipso vitæ initio periculo mortis addicit.*

Or pourquoi user d'une telle rigueur envers des innocens, & qui n'ayant encore peché que par une volonté étrangere, étoient cependant condamnez par une loi expresse à estre circoncis, demande

ce pere ? c'est répond-il, qu'il falloit apprendre à une enfance encore tendre à se mortifier de bonne heure & à souffrir. C'est qu'il falloit l'accoûtumer en quelque maniere, à dompter par une severité prématurée, ces impetueux mouvemens de la concupiscence, que le peché soûleve, & qui ne peuvent estre reprimez que par la douleur. *Tenera adhuc infantia hujusmodi erat imbuenda doctrinâ, & ante concupisciles motus quos peccatum meruerat, inevitabili vindictæ etiam in parvulis adhibenda severitas.* C'est, ajoûte-t'il, qu'il faloit autant qu'il étoit possible, aller au devant du peché, opposer à un mal general un remede universel, afin que des enfans conservant toûjours dans leur memoire la douloureuse incision qu'on leur avoit faite, se representassent l'obligation dans laquelle ils étoient, de guerir les contraires par leurs contraires, qu'ils se souvinssent d'opposer la severité de la mortification à la douceur du plaisir, afin que leur con-

Cyprianus de ratione circumcis.

cupiſcence fût liée en eux & preſque hors d'état de leur nuire, à peu prés comme une bête indomptée qu'on a miſe à la chaîne, qui s'affoiblit inſenſiblement par les efforts inutiles qu'elle fait,& par ſa propre rage qu'elle tourne contr'elle-même. *Ut in primis elementis diſcerent parvuli propriæ memores ſectionis* (ces paroles ſont belles) *contraria curare contrariis, ut inſaniens beſtia in ultimis animæ receſſibus alligetur, intuſque ſe ipſam concupiſcentia captiva corrodat.*

J'avoüe que toutes ces raiſons ne concluënt rien à l'égard de Jeſus-Chriſt, & qu'il étoit même par ces principes diſpenſé de cette rigueur de la circonciſion Judaïque ; mais je tire de là deux grandes conſequences qui établiſſent la ſeverité de la Chrétienne. La premiere, que s'il ne s'eſt pas ſoûmis par obligation à cette loi, il a voulu s'y ſoumettre pour nous faire entrer dans l'eſprit de cette même loi ; que s'il n'a pas dû ſe cir-

concire pour lui, il a voulu ſe circoncire, & par là ſe ſantifier pour nous, comme on le dit en une autre occaſion dans l'Evangile, *pro eis ſanctifico me ipſum :* & comme cette maniere de ſantification ne peut ſe faire ſans douleur & ſans peine, il a voulu s'y ſacrifier, afin de nous apprendre que pour prévenir ou pour expier le peché, il n'y a point de meilleure voye que celle d'une mortification auſtere & ſanglante.

La ſeconde conſequence que je tire, c'eſt que les mêmes raiſons que je viens de rapporter de ſaint Cyprien, ſubſiſtant pour nous comme elles ſubſiſtoient autrefois pour les Juifs, & les paſſions faiſant par rapport à la ſainteté de nôtre loi, de plus dangereux dégats dans nôtre ame, qu'elles n'en faiſoient autrefois chez ce peuple, par rapport à la leur, cette circonciſion ſpirituelle dont je parle, doit du moins operer les mêmes effets dans nous qu'operoit ſur eux cette circonciſion legale, qui n'en étoit que la figure. Or cette circonciſion

leur apprenoit à se mortifier, c'étoit une leçon sensible qui leur montroit leur devoir; & le sang qu'ils avoient versé dés leurs plus tendres années n'étoit autre chose qu'une prophetie ou un engagement de celui qu'ils devoient répandre par leurs austeritez volontaires.

O vous qui ne faites de vôtre vie qu'un cercle de divertissemens & de plaisirs, qui passez la meilleure partie de vos années à connoître toutes les intrigues du monde, ou à vous y mesler, à estre de tous les divertissemens & de toutes les parties de bals, à traîner aprés vous le luxe & l'impureté en triomphe, à accorder à vos sens & à vos passions tout ce que la corruption du siecle & la malignité du monde leur suggerent, & qui sous pretexte de quelques petites austeritez que vous faites moins par religion que par caprice, sous pretexte de quelques aumônes plûtôt arrachées par bien sceance, que données par devoir, prétendez vous mortifier assez, & pouvoir vous sauver à

l'ombre de certaines croix que le monde ou vôtre propre orgueil vous font porter, helas que vous êtes éloignez de vôtre compte! De deux choses l'une, disoit saint Jerôme, ou bien faites-vous un corps d'une autre constitution que n'est le vôtre ou bien donnez-nous une autre Evangile; ayez un corps invulnerable aux traits de la concupiscence & exempt de peché, ou bien donnez-nous une Evangile relâchée qui nous commande de marcher par la voye large du plaisir, & non plus par l'étroite de l'austere circoncision qu'elle nous prescrit.

Que vous estes sçavante, ma chere fille (c'est ainsi qu'il parle à une Dame mondaine) d'avoir trouvé le secret de vous mortifier parmi les plaisirs & les plus dangereux engagemens du siécle! que
Ep stola 8. vous êtes seure de vôtre vertu en demeurant avec de jeunes hommes au milieu des bals, des jeux & des festins, vous qui avez un corps bienfait, une humeur enjoüée, des passions ardentes, qui étes délicate,

vermeille, chargée de graisse ? Saint Paul l'entendoit bien mal, lui qui assujetissoit son corps à son ame par de continuelles macerations, de peur qu'il ne fût reprouvé : & il ne sçavoit pas sans doute ce que vous sçavez, qui est de pouvoir obéïr à l'Evangile par des mortifications en idée, soûs l'azile desquelles vous soyez en assurance avec tout l'attirail de la vanité mondaine, & un corps comme nageant dans le plaisir. *Epist. 18. ad Furiam.*

Que si vous n'avez pas la temerité d'accuser saint Paul d'avoir pris les choses à contre-sens, ayez du moins assés de bonne foi pour reconnoître que vous avez pris l'ombre de la mortification pour la mortification même. Que faut-il donc faire ? ce que Jesus-Christ vous a dit, & ce qu'il a pratiqué lui même avant qu'il vous le dît. Il vous a dit que celui qui vouloit sauver son ame devoit le perdre ; il vous a dit que pour aimer sa chair il falloit la haïr : & c'est-ce qu'il a fait, en rendant la sienne la victime de

nos pechez. Il ne s'agit donc plus que d'expliquer les paroles de l'oracle, & afin de ne me point servir d'interpretations outrées, je veux m'en rapporter à vous-mêmes.

Si vous vouliés perdre un homme que vous haïriez, que feriez-vous? Je n'en dis pas tant; si vous vouliez l'humilier, & le mettre hors d'état de vous perdre vous-même, que feriez-vous? vous lui arracheriez les armes des mains, & lui ôteriez le moien de vous nuire. Si l'intelligence qu'il auroit avec des personnes qui vous seroient suspectes ruinoit vos affaires, vous l'éloigneriez de ces dangereuses compagnies, ou vous lui défendriez d'avoir aucun commerce avec elles; & si son orgueil ou ses grandes richesses le portoient à la revolte, vous ne lui laisseriez que l'usage de ses biens, & lui abandonnant quelque chose afin de ne le pas perdre entierement, vous l'empécheriez par toute sorte de voïes, soit severes, soit humiliantes, de s'oublier de son devoir.

Or

Or Jesus-Christ ne vous en demande pas davantage ; & c'est en cela que consiste la severité de la mortification chrêtienne ; severité par consequent qui n'a rien qui soit au dessus de vos forces, rien qui repugne au bon sens, rien qui rende sa pratique impossible, rien que Jesus-Christ n'ait ménagé pour vous, par de charitables adoucissemens, rien enfin dont il ne vous ait laissé une excellente preuve dans la ceremonie de sa circoncision. Je tire cette seconde reflexion aussi-bien que la premiere du fond de mon sujet.

Guillaume de Paris à tres-judicieusement observé que Dieu avoit commandé aux Juifs de circoncire leurs enfans au huitiéme jour de leur naissance, afin de leur faire connoître la severité de cette loi, & de leur marquer en même temps jusques où elle pouvoit s'étendre. Si Dieu, dit-il, avoit ordonné aux peres & aux meres de circoncire leurs enfans dés qu'ils seroient venus au monde, la ten-

dre complexion d'un corps qui flotte, pour ainsi parler, entre les confins de la vie & de la mort, & que le moindre vent peut faire perir, n'auroit presque pû souffrir une si grande douleur : Et d'ailleurs, s'il avoit remis l'accomplissement de cette obligation dans un âge plus avancé, & qu'il eût laissé à la bonne foi des adultes le soin de se faire circoncire, ils n'eussent peut-être jamais eu assez de courage ni de fidelité pour s'en aquitter. Afin donc de les assujetir à cette rigoureuse obligation, & de leur apprendre à vivre pendant tout le reste de leurs jours sous la severité de sa loi, il a voulu qu'avant l'usage de la raison ils fussent circoncis, & qu'ils en portassent toûjours des marques sur leur corps : mais aussi afin de leur ôter ce pretexte de dire que leurs enfans mourroient dans un âge si tendre, sous une si douloureuse operation, il n'a jamais voulu qu'on les circoncît avant le huitiéme jour de leur naissance. Admirable conduite de Dieu,

Infantum vita usque ad septimum diem in magno versatur periculo, tum propter causas particulares, tum propter cœlestium orbium impressiones quæ in corpora plurimum possunt. Hanc causam habemus in Aristotele qui l. 7 hist. animalium c. 12. de infantibus loquens sic ait: plurimi ante septimum diem intereunt & eamdē causam apud Romanos attulit Plutarchus in lib. quæst. centur Rom. &c. Tol. a., 138.

qui nous donne lieu de découvrir une grande verité à sçavoir que si la circoncision évangelique doit être necessairement severe, elle n'a rien cependant dans sa severité qui soit au dessus de nos forces, & que Dieu par un mysterieux temperament de sa sagesse n'ait mênagé pour nos interêts.

Il ne veut pas nous laisser absolument le droit de nous circoncire, ni la liberté de nous mortifier à nôtre gré. Si cela étoit, passions délicates & adroites vous flatteriez le pecheur, & sans enfoncer le couteau jusques dans la chair vive, vous vous contenteriez de couvrir par de beaux ligamens une fausse plaïe. Car enfin l'attachement que nous avons au plaisir, & la repugnance naturelle que nous sentons à nous faire violence nous dispenseroient bien-tôt de cette severité, & nous feroient plûtôt trouver des soulagemens, que des remedes à nôtre mal.

Mais il ne veut pas aussi que nous ayons le moindre sujet de

nous plaindre de l'excessive severité de la loi qu'il nous impose. Si cela étoit, vous seriez, ô mon Dieu, tout autre que vous êtes, je veus dire, impitoyable dans l'exercice de vôtre justice, determiné à nous perdre plûtôt qu'à nous corriger, plus avide de nôtre sang & de la destruction de nôtre être, que de nôtre perfection & de l'expiation de nos pechez.

Il n'en est pas ainsi, M. Jesus-Christ proportionne le remede, je ne dis pas à la nature de la maladie; helas qui pourroit le souffrir? mais au temperament, & pour parler avec l'Apôtre aux infirmitez du malade. *Humanum dico propter infirmitatem vestram.* S'il ne veut pas nous dispenser de traîner le joug de la mortification chrêtienne, il nous assure qu'il est doux; & s'il ne nous décharge pas de ce fardeau, il proteste qu'il est leger depuis qu'il l'a porté. Il fait à peu prés (permettez-moi cette comparaison qui est de Tertullien) ce que faisoient les Prêtres de Bel-

one, qui dans les sacrifices qu'ils lui offroient se déchiquetoient les cuisses par de frequentes incisions ; & recueillant dans le creux de leur main le sang qui en couloit, le presentoient à ceux qui assistoient à cette cruelle ceremonie, comme pour leur dire: Tenez, nous ne nous sommes point fait de mal ; éprouvez-le, vous ne vous en ferez pas non plus.

Bellonæ sacratus sanguis de femore pr f il so in palm lam exceptus suis datur signaris. *Apoc. c. 9.*

Je ne parle pas juste; Jesus-Christ par la douleur que le couteau de la circoncision lui a faite a adouci la nôtre ; & comme il n'y a rien que de saint dans les mortifications qu'il nous impose, à la difference de ce sacrifice des idolâtres, il n'y a rien aussi à quoi nous ne puissions & ne devions nous assujetir par un principe même de raison & de justice.

Car qu'est-ce qu'il nous commande ? est-ce de renoncer à nos biens par une pauvreté réelle, à nos plaisirs par une chasteté & une continence perpetuelle, à nôtre liberté par une obéïssance qui nous

ôter entierement le droit d'en pouvoir disposer ? c'est ce que les Pelagiens ont crû ; mais ça été là aussi l'une de leurs erreurs. Est-ce de rappeller dans ce siecle les austeritez des premiers, de rétablir ces loix si saintes mais si rudes de l'ancienne mortification de nos peres ? C'est ce que voudroient souvent les libertins, non pour regler leur vie sur de si parfaits modeles, mais pour se consoler de ce qu'ils ne peuvent les imiter, & se figurer de certaines austeritez que Dieu ne leur demande pas, afin de se dispenser de celles qui sont de leur état ; semblables à ces mauvais tireurs qui ne donnent jamais au but, parce qu'ils s'imaginent toûjours qu'il est plus haut qu'il n'est en effet ; ou à ces [illegible] qui aimoient l'austere Philosophie des Ciniques, non pas à dessein de regler leur vie sur leurs principes, & de ne porter comme eux qu'un bâton & un sac, mais pour se faire honneur d'une Secte dont la dureté leur plaisoit, & acquerir par de beaux discours

qui ne leur coûtoient rien, le droit de pouvoir blâmer tout le monde. Car tel est le malheureux genie de la plûpart des libertins du siecle, qui ne veulent entendre parler que de mortifications extraordinaires, & dont la bile s'allume contre l'ombre même d'un relâchement, comme s'ils étoient effectivement determinez à le bannir du christianisme par leurs exemples.

Mais ce n'est ni dans l'une, ni dans l'autre de ces choses que Dieu a mis l'essence de cette severité dont je parle. En quoi consiste-t-elle donc ? à mortifier par l'esprit les œuvres de la chair, à se separer de certaines compagnies dont la familiarité est tres-dangereuse par l'experience même qu'on en a faite, à renoncer interieurement aux pompes du monde, à s'éloigner des occasions prochaines du peché, à mener une vie penitente, pour satisfaire à ceux qu'on a commis; à affoiblir peu à peu ses passions en leur refusant ce qui pourroit les enflammer, à ne jamais prendre

ôte entierement le droit d'en pouvoir disposer ? c'est ce que les Pelagiens ont crû ; mais ça été là aussi l'une de leurs erreurs. Est-ce de rappeller dans ce siecle les austeritez des premiers, de rétablir ces loix si saintes mais si rudes de l'ancienne mortification de nos peres ? C'est ce que voudroient souvent les libertins, non pour regler leur vie sur de si parfaits modeles, mais pour se consoler de ce qu'ils ne peuvent les imiter, & se figurer de certaines austeritez que Dieu ne leur demande pas, afin de se dispenser de celles qui sont de leur état; semblables à ces mauvais tireurs qui ne donnent jamais au but, parce qu'ils s'imaginent toûjours qu'il est plus haut qu'il n'est en effet ; ou à ces anciens qui aimoient l'austere Philosophie des Ciniques, non pas à dessein de regler leur vie sur leurs principes, & de ne porter comme eux qu'un bâton & un sac, mais pour se faire honneur d'une Secte dont la dureté leur plaisoit, & acquerir par de beaux discours

qui ne leur coûtoient rien, le droit de pouvoir blâmer tout le monde. Car tel est le malheureux genie de la plûpart des libertins du siecle, qui ne veulent entendre parler que de mortifications extraordinaires, & dont la bile s'allume contre l'ombre même d'un relâchement, comme s'ils étoient effectivement determinez à le bannir du christianisme par leurs exemples.

Mais ce n'est ni dans l'une, ni dans l'autre de ces choses que Dieu a mis l'essence de cette severité dont je parle. En quoi consiste-t-elle donc ? à mortifier par l'esprit les œuvres de la chair, à se separer de certaines compagnies dont la familiarité est tres-dangereuse par l'experience même qu'on en a faite, à renoncer interieurement aux pompes du monde, à s'éloigner des occasions prochaines du peché, à mener une vie penitente, pour satisfaire à ceux qu'on a commis ; à affoiblir peu à peu ses passions en leur refusant ce qui pourroit les enflammer, à ne jamais prendre

de divertiſſemens criminels à quelque temps, & pour quelque raiſon que ce ſoit, à ſe priver quelquefois par vertu de ceux qui peuvent être innocens d'eux-mêmes, mais qui ſeroient peu proportionnez à l'état d'un pecheur; en un mot à ſe renoncer ſoi-même, & à porter ſa croix afin de ſuivre Jeſus-Chriſt.

Or y a-t-il en tout cela quelque choſe dont l'extrême ſeverité doive nous rebuter? Si une dame qui aime les ſenteurs, s'en abſtient parce qu'elles entêtent, ſi une autre ſe fait une loi de ne point manger de ragoûts, parce qu'ils alterent & qu'ils échauffent: ſi ceux qui aiment un peu leur vie ſe reduiſent à une rigoureuſe abſtinence, & ſi pour vivre un peu plus long-temps ils ſe condamnent à vivre malheureux par regle; ſi un homme d'affaire ſuccombe volontiers ſous le faix de ſes ſacs & l'importunité de ſes parties, pour établir ſa petite fortune ou exercer ſa profeſſion avec honneur: en un mot,

si dans toutes ces choses, & en tant d'autres que j'obmets pour éviter une longue induction, on ne se rebute de rien, si l'on s'endurcit à la peine, & si l'on se fait même quelquefois un plaisir de se contraindre pour de tres-chetives raisons : Auroit-on droit de se scandaliser des austeritez chrêtiennes, pour la pratique desquelles Jesus-Christ ne demande pas qu'on se mortifie davantage à sa consideration que l'on fait pour le monde ?

J'en dis de même pour ce qui regarde les humiliations qui sont inseparables de cette circoncision spirituelle dont je parle. Car il faut que je confonde mon troisiéme Point avec celui-ci, & que je n'en dise qu'un mot, de peur d'aller au-delà des bornes qu'un discours reglé doit avoir.

A quoi ne se réduit-on pas dans le siecle, & quelles bassesses n'y fait-on pas souvent pour parvenir aux fins qu'on se propose ? Les uns assiegent les portes des grands, & rampent devant ceux dont ils at-

tendent quelque faveur, ſans ſe rebuter de la dureté avec laquelle on les traite. D'autres ſacrifient leur honneur par l'orgueil même qui le leur fait rechercher, ſe reconcilient avec de puiſſans ennemis, & leur demandent pardon de peur d'être humiliez encore davantage, s'ils refuſoient par là de leur donner des marques de leur ſoûmiſſion & de leurs reſpects: Et pour Dieu, choſe étrange, pour les interêts de ſon ſalut on ſe ſcandaliſe & on cherche des pretextes contre des humiliations qui ne coûteroient pas tant, & par leſquelles neanmoins on pourroit reconnoître en quelque maniere celles que Jeſus-Chriſt a volontairement ſouffertes au jour de ſa circonciſion.

Je n'en trouve point de plus grandes que celles qui accompagnerent cette triſte ceremonie. C'eſt s'humilier beaucoup de deſcendre du ſein du Pere Eternel dans le ſein d'une Vierge; c'eſt s'humilier beaucoup de deſcendre du ſein de cette Vierge ſur un peu

de paille dans une étable; c'est s'humilier beaucoup de sortir de cette étable pour mener une vie cachée pendant trente années, c'est s'humilier beaucoup de quitter cette solitude pour souffrir pendant le cours d'une vie publique, une infinité de persecutions, & mourir sur une croix: Mais j'ose dire en un sens, que c'est peu en comparaison des humiliations qui se trouvent dans la circoncision Judaïque.

Cette circoncision, disent les Peres, tient le milieu entre la créche & le calvaire; mais la confusion que Jesus-Christ y reçoit est plus grande que celle des mysteres qui l'ont procedée, ou qui doivent la suivre. Elle est plus grande que celle de sa naissance: pourquoi? parce que dans l'une il porte la peine du peché, & que dans l'autre il paroît pecheur, parce que dans l'une son nom est écrit dans les registres publics, comme sujet d'Auguste, au nombre desquels il consent d'être; &

que dans l'autre il paroît comme le sujet & la victime de Dieu, & qu'il se fait écrire sur le livre des coupables. Or c'est une plus grande humiliation de paroître pecheur, que de porter la peine du peché, & d'être au rang des coupables, que d'être sur le catalogue des Empereurs.

Voila pourquoi (& c'est la reflexion de saint Ambroise,) Saint Luc remarque que quand Joseph & Marie partirent de Nazareth pour aller à Bethléem se faire enregistrer, ce fut là le premier dénombrement qu'il se fit. *Professio prima facta est*: mais comment le premier, demande ce pere, puisque plusieurs Historiens nous apprennent qu'on en avoit déja fait autrefois beaucoup d'autres? C'est répond-il, que ce dénombrement étoit la premiere marque des humiliations de Jesus Christ, & le commencement de tant d'autres aneantissemens qui devroient être plus grands dans la suite. *Hæc professio prima facta est*. Dans ce

premier dénombrement, le Souverain du ciel & de la terre se declare sujet d'Auguste ; mais dans le second qui s'est fait au jour de sa circoncision, il se déclare la cause & la victime des pecheurs. Son independance & sa souveraineté sont interessées dans le premier; mais sa sainteté & son innocence le sont dans le second. Dans le premier, quoi qu'il soit le Souverain d'Auguste, on met le nom de sa mere dans les registres publics, comme s'il en étoit le sujet : mais dans le second, quoi qu'il soit égal à son pere en toutes choses, il est écrit avec des caracteres humilians sur le livre de Moïse, qui n'assujetit que des coupables à la circoncision qu'il souffre.

Son humiliation est encore plus grande en un sens dans ce mystere, que sur la croix. Là, je l'avoüe, il mourra entre deux voleurs; mais son juge fera lui-même son apologie, & s'accusant d'injustice pour rendre témoignage à la verité, il dira qu'il ne trouve dans toute sa

conduite aucun sujet de mort. Ici il commence à mourir ; mais bien loin que Marie convaincuë de sa sainteté & de sa divinité, empêche qu'on ne lui fasse souffrir cette rigoureuse peine, c'est elle-même, qui lui imprime cette ignominieuse marque de pecheur.

Que cette humiliation est grande, mais helas qu'elle a peu d'imitateurs! Les uns la loüent, les autres l'admirent, mais presque tous l'éloignent d'eux, & ne peuvent se résoudre à l'imiter.

Marc. 5. On traite Jesus-Christ humilié dans ce mystere, comme les Gerasseniens le traiterent, lors qu'aprés avoir admiré ses miracles ils le prierent de se retirer de leurs terres, & d'aller ailleurs où il fut mieux receu. On le traite comme l'on traite en cour une personne de grande qualité, qui est pauvre, persecutée, humiliée, disgraciée & en mauvais équipage. On la reçoit par civilité, mais on l'abandonne par interêt; on la considére par raison, mais on la fuit par orgueil,

& si on l'aime peut-être par inclination, l'amour qu'on a pour soi-même met de grandes reserves & ne souffre pas qu'on l'approche de trop prés : on est prodigue en civilitez, parce qu'elles ne coûtent rien ; encore sçait-on bien les ménager dans l'apprehension qu'elles ne nuisent : & tel qui dans sa prosperité étoit l'objet de l'envie d'un courtisan, ne l'est plus que d'une inutile compassion dans sa misere. On se contente de le plaindre par une orgueilleuse pitié, & de peur que l'humiliation d'une fortune renversée ne répande quelque ombre sur la sienne, on le conduit par respect jusqu'à la porte, ravi cependant de ne l'avoir point auprés de soi, & de ne le plus voir que de loin.

C'est de cette maniere que l'on traite Jesus-Christ humilié : Tout le monde le loüe, tout le monde l'admire ; mais personne ne veut le recevoir. Cette femme qui fait la devote s'étonne de ses aneantissemens, & de ce qu'il paroît soûs

la figure d'un pecheur, quoi qu'il soit essentiellement Saint; & cependant elle affecte dans ses paroles, dans ses gestes, dans ses entretiens, dans toute sa conduite à paroître juste, quoi qu'elle soit effectivement pecheresse.

Cette autre qu'il semble s'assujetir aux plus austeres loix du Christianisme, se dispense neanmoins de celles où l'orgueil secret qu'elle nourrit pourroit être humilié: Penitente par hypocrisie, chaste par vanité, moderée par bien-seance, pardonnant à ses ennemis pour en triompher plus glorieusement par sa douceur; excusant sans peine les jugemens temeraires qu'on forme d'elle, & les calomnies évidemment fausses qu'on vomit contre sa conduite, mais irréconciliable ennemie des satires, & des railleries qui l'attaquent par de certains endroits où elle est tres-sensible, avoüant bonnement quelques defauts qui à la verité pourroient être considerables, mais dont la confession ingenuë laisse dans les esprits

esprits plus de bonne que de mauvaise odeur de sa personne ; loüant enfin & admirant en general toutes les humiliations de Jesus-Christ ; mais n'osant se les appliquer par un faux respect, en se representant que si elles ne sont pas indignes d'elle ; puisqu'un Dieu s'y est soûmis, elles sont toûjours au dessus de sa portée, & de ses forces.

Adorable Sauveur, il n'appartient qu'à vous de circoncire ces cœurs orgueilleux, & de répandre dans nos ames cette vertu d'humilité dont vous nous donnez aujourd'hui de si beaux exemples. Accordez-nous dés le commencement de cette année, afin de la rendre sainte & heureuse ; la grace que vous demandâtes autrefois à vôtre chaste épouse, lorsque vous la priates de vous mettre comme un cachet sur son cœur & sur son bras. Nous sommes prêts de recevoir de si saints & de si augustes caracteres : laissez donc dans nos cœurs quelques figures de ces profondes humiliations que vous avez embras-

sées ; & si l'on n'ose rompre les sceaux que la justice humaine a appliquez sur les choses dont elle s'est saisie, ne souffrez jamais que nous ôtions le vôtre de dessus nous, par des actions contraires à vos divins abbaissemens. Mettez donc sur nos bras le sceau de vos soufrances ; prenez le couteau de la circoncision, & retranchant tant de plaisirs criminels qui nous ont autrefois corrompus, couvrez cette chair delicate, de playes qui la sanctifient & qui la guerissent. Donnez-nous enfin aujourd'hui ce que vous nous demandez. Vous voulez que nous vous mettions comme un cachet sur nos cœurs & sur nos bras, afin que nous vous donnions un empire absolu sur toutes les pensées de nôtre esprit, sur tous les mouvemens de nos cœurs, & generalement sur toutes les actions de nôtre vie ; c'est ce que nous souhaitons aussi, ô mon Dieu, & la promesse que nous vous faisons dés le commencement de cette année ; afin que

Pone me regentem cor tuum & cogitationes tuas, habeasque me ut rectorem in omnibus operibus tuis. *D. Anselmus in hac verba. Cant.* 8.
Pone me ut signaculum super cor tuum ut signaculum super brachiū tuum.

vous ayant toûjours regardé comme nôtre Souverain, nôtre guide, nôtre modele, nous vous regardions un jour comme l'auteur, l'objet & le consommateur de nôtre gloire. *Amen.*



DISCOURS POUR LE JOUR DES ROIS.

Ecce Magi ab Oriente venerunt Jerosolymam dicentes : Ubi est qui natus est Rex Judæorum? vidimus enim stellam ejus in Oriente, & venimus adorare eum. Matth. 2.

Des Mages vinrent d'Orient à Jerusalem, & dirent à Herodes: Où est né celui qui est le Roi des Juifs? car nous avons vû son étoile en Orient, & nous sommes venus l'adorer.

VOICI, Chrêtiens, une nouvelle apparition, & un signe bien different de ceux qui nous ont

été repreſentez juſques ici. Je remarque que Jeſus-Chriſt en a eu trois : la créche lors qu'il vint au monde ; le couteau de la loi lors qu'on le circoncit ; & l'étoile qui paroît aujourd'hui en Orient, & qui en attire les Mages.

Le premier de ces ſignes eſt un ſigne de pauvreté, de douleur, de miſere. Le ſecond eſt un ſigne de ſervitude, d'humiliation, de peché ; mais le troiſiéme eſt un ſigne de divinité, de ſouveraineté, de grandeur. Un Ange avertit les bergers que l'enfant qu'ils trouveront couché dans une créche, eſt leur Sauveur, de peur que ſcandaliſez de ſa miſere, ils ne le prennent pour un pur homme. Le Pere Eternel ordonne à Marie & à Joſeph de lui donner le nom de Jeſus dans la ceremonie de ſa circonciſion, de peur que nous ne le prenions pour un pecheur : & aujourd'hui trois Rois éblouïs de la lumiere que répand dans le ciel une nouvelle exhalaiſon qui y eſt allumée, demandent par un miſte-

rieux transport où est le Roi des Juifs, dont ils ont vû l'étoile en Orient; comme si ce seul astre effaçoit déja ces deux autres signes de ses humiliations & de ses douleurs?

Cependant quelques differens qu'ils soient, ils ne doivent produire qu'un même effet dans nos esprits & dans nos cœurs. Le premier doit nous réjoüir, puisque c'est de nous que l'Ange parle aux bergers, en leur disant qu'il leur apporte une nouvelle qui sera un sujet de joye pour tout le monde. Le second doit nous marquer nos obligations, puisque dans le mystere d'un Dieu circoncis nous apprenons le veritable moyen de nous mortifier & de nous circoncire. Et enfin le troisiéme doit nous réjoüir & nous instruire tout à la fois, puisque d'un côté nous découvrons toutes les demarches de la grace de nôtre vocation au christianisme à la faveur de l'étoile qui éclaira les Mages, & que de l'autre nous apprenons ce que nous

devons faire pour y répondre par rapport à la fidelité qu'ils apporterent à la suivre: Deux circonstances qui sont renfermées dans le mystere de ce jour, & qui selon S. Augustin & saint Prosper son disciple, font toute l'économie de nôtre predestination.

Il est donc important de les bien penetrer, & afin d'y proceder avec ordre, je distingue aprés eux trois choses dans la grace par rapport à l'étoile que nos Mages ont vûë; je veux dire sa lumiere, sa force & sa fecondité. La lumiere de la grace les a conduit à Jesus-Christ, la force de la grace les a humiliez aux pieds de Jesus-Christ, & la fecondité de la grace les a faits peres de plusieurs peuples en Jesus-Chr. mais si c'est là ce que la grace a fait pour eux; voici ce qu'ils ont fait de leur côté pour elle. Eclairez des lumieres de la grace, ils ont reconnu la souveraineté de Jesus-Christ: emportez par la force de la grace, ils l'ont adoré dans ses infirmitez, & enfin fideles aux des- Division.

seins de la grace, ils ont eu une sainte impatience de l'annoncer.

Or c'est en cela que nous découvrons toute l'économie de la grace, soit par rapport à ce qu'elle fait pour l'homme, soit par rapport à ce que l'homme doit faire avec elle & pour elle. En effet nous trouvons par rapport à ces Saints Rois, & à nous dans les lumieres d'une grace prevenante qui leur a fait quitter leurs païs le bonheur de nôtre vocation: dans la force d'une grace victorieuse qui les a humiliez aux pieds de Jesus-Christ la regle de nos adorations, & dans la fecondité d'une grace qui les a employez à la conversion des autres, l'étenduë de nôtre charité & de nôtre zele. Trois belles veritez que je tâcherai de vous expliquer dans la suite de ce discours, aprés avoir suivi l'exemple de nos Rois qui mirent entre les mains de la Mere les presens qu'ils offroient au Fils & lui avoir fait par avance le compliment ordinaire que l'Eglise lui fait avec l'Ange, en lui disant. *Ave.*

C'est

C'est une verité constante dans la Theologie des Peres, & l'un des grands articles de nôtre foi, que c'est à Dieu à nous prévenir par sa grace, & à nous éclairer de ses lumieres. Comme il nous a créés independamment de nous par une faveur toute gratuite, c'est aussi à lui seul qu'appartient le droit de nous faire sortir de nos tenebres, & de nous appeller par sa pure misericorde à son admirable lumiere: c'est à lui seul à être le principe & le consommateur de nôtre felicité, le terme où nous devons tendre, & la voïe propre pour y arriver, en sorte que nous faisant part de ses dons spirituels comme d'autant de rayons qu'il fait marcher devant nous pour nous conduire, c'est lui-même qui accomplit en nous le bien qu'il a commencé d'y repandre par la communication de ses graces. *Greg. l. 10. mor. c. 4.*

Jamais cette prévention de la grace, & cette abondante effusion de lumieres par lesquelles Dieu se plaît à éclairer les pecheurs, & à

les faire venir à lui n'ont paru avec plus d'éclat qu'au ſujet de nos Mages. Corrompus qu'ils étoient dans leur racine, comme parle ſaint Auguſtin, par le peché d'Adam qui leur étoit commun avec les Juifs; plus corrompus encore par le malheur d'une condition formée pour ainſi dire dans le ſein de la grandeur & de l'idolâtrie; Quelles démarches euſſent-ils jamais pû faire pour aller vers ce Dieu qui leur étoit inconnu, & au travers de ces épais nuages qu'une opiniâtre attachement à l'aſtrologie avoit répandus autour d'eux, entrevoir la verité qui ſeule pouvoit les délivrer de tant d'erreurs? Cependant ce ſont ces hommes aſſis dans les tenebres, & dans l'ombre de la mort, que Ieſus-Chriſt enfant vient éclairer, pour conduire leurs pas dans ce chemin de paix où il les attend. C'eſt à ces hommes choiſis que le grand Sacrement de la bonté, & de la miſericorde de Dieu a été manifeſté dans la chair; Sacrement qui ayant été juſtifié par l'eſ.

prit divin, revelé aux Anges, découvert aux bergers, a été annoncé à ces gentils pour être crû & publié ensuite dans le monde, & faire un jour leur gloire aussi-bien que le nôtre dans le ciel, *magnum pietatis sacramentum quod manifestatum est in carne, justificatum in spiritu, apparuit Angelis, prædicatum est gentibus, creditum est in mundo; assumptum est in gloria.*

Rien n'est plus caché en un sens que le mystere d'un Dieu fait homme ; & c'est la raison pour laquelle l'Apôtre saint Paul l'appelle ici un Sacrement : mais dans un autre sens rien n'est plus sensible que les marques par lesquelles il se produit ; & c'est pour cela qu'il ajoûte qu'il a apparu dans la chair. Nous ne sçavons pas ce qu'il est dans sa naissance, par un surprenant mélange qui s'y trouve d'humiliation & de gloire ; mais nous ressentons la vertu de sa grace, & l'abondance de ses misericordes par les épanchemens qu'il y fait. Il s'est fait chair, voilà le mystere ; il a

habité au milieu de nous, voilà la manifestation du mystere. C'est un enfant couché dans une étable, quel impenetrable Sacrement ! mais un Ange dit à des Bergers que cet enfant est leur Sauveur ; quelle favorable decouverte ! c'est un enfant abandonné à toutes les miseres de la vie, quel prodige ! mais une étoile, disons mieux, son étoile apprend à des Mages, que le Roi des Jüifs qui est né les attend dans sa creche, quelle misericorde ! quelle douce & heureuse vocation !

Divus Bern vel alius author libro sententiarum.

J'en distingue de trois sortes avec un Pere ; une vocation divine, une vocation humaine, & une vocation qu'il appelle necessaire. La vocation divine est une invention interieure par laquelle Dieu, sans le mistere des hommes appelle les creatures, & se fait suivre : telle fut celle de saint Paul à qui il ne fit pas dire, mais à qui il dît lui-même ; Saul, pourquoi me persecutes-tu ? La vocation humaine est un attrait exterieur par lequel Dieu

s'associe des ministres, & pour le dire avec l'écriture, les cooperateurs dont la prédication & le zele touche les cœurs tandis que sa grace agissant invisiblement les éclaire & les convertit : telle fut la vocation des gentils par les Apôtres & par tant d'hommes apostoliques qui leur ont succedé.

La troisiéme vocation que j'ay appellé necessaire, est un favorable moyen & une je ne sçai quelle heurense rencontre que la misericorde de Dieu tantôt fait naître, tantôt permet ; mais qu'elle suscite toûjours à propos pour se faire infailliblement quoi que librement, suivre de ceux qu'il appelle & qu'il predestine : Telle fut, dit ce Pere la vocation de ce solitaire qui troublé de l'adultere de sa femme dans lequel il la surprit, se résolut de quitter le monde, & de passer le reste de ses jours avec saint Antoine dans un affreux desert : Telle fut la vocation de cette pauvre servante d'Alexandrie, qui ayant vû pesser des chrêtiens qu'on condui-

soit au supplice, se mêla dans la foule, & souffrit avec eux le martyre. Telle fut la vocation de la Samaritaine qui se trouvant sur le bord de la fontaine de Sichar avec Jesus-Christ qui lui fit un parfait détail de sa premiere vie, se résolut de la quitter & de le suivre. Telle est enfin la vocation de nos Mages qui ayant vû paroître une étoile extraordinaire dans son mouvement, dans sa situation, dans sa matiere; se mettent aussi-tôt en chemin, sans déliberer davantage, pour aller adorer le Roi des Juifs, qu'elle leur montre. D'un côté un astre brille dans le ciel, pour attirer par sa nouveauté leur curiosité & leurs regards; & d'un autre la grace invisible de Dieu, qui se sert de ce moyen exterieur pour les appeller, répand gratuitement ses lumieres dans leurs ames. Soit que cette étoile leur ait fait voir un Dieu qu'elle representoit sous la forme d'un enfant, comme quelques historiens l'ont rapporté; soit que ce nouveau meteore allumé dans le

Irraïs. in Martyol. 22. sept.

Species humanâ Dei effigiem in se ostendens. *Plin. l. 2. c. 25.*

ciel contre tous les principes de l'astrologie, les ait porté à la connoissance d'une seule,& veritable divinité qui peut renverser l'ordre de la nature qu'elle a établi ; il est toûjours certain que cette vocation divine, & cette vocation necessaire, ou pour mieux dire, exterieure & ménagée si à propos ont été les principes de leur bonheur, & que la veüe de ce signe a été l'attrait par lequel Iesus-Christ enfant a voulu les appeller.

Il pouvoit leur envoyer des Anges : mais ils avoient déja annoncé sa venuë aux bergers, & cette grace paroissoit reservée aux Iuifs qui étoient accoûtumez à les voir. Il pouvoit creér une lune nouvelle ; mais c'est un signe d'inégalité & d'inconstance. Il pouvoit les faire avertir de sa naissance par des prophetes ; mais les propheties étoient accomplies. Il pouvoit produire dans le soleil quelque changement qui les étonnât ; mais il reservoit la défaillance de cet astre au jour de sa Passion. De quoi se sert-il donc

pour la vocation de ces gentils? D'une étoile; & cette étoile fait sur leurs esprits & sur leurs cœurs, ce que la douceur de ses regards fera dans la suite pour Zachée, la rencontre d'un festin pour Madelaine, l'occasion de son passage pour l'aveugle de Ierico, ses reproches pour Saul, ses playes pour Thomas, le charme de sa voix pour ses Apôtres, ses graces interieures & exterieures pour les élûs, C'est par ce nouvel astre qu'il fait toutes ces merveilles, dit saint Laurens Iustinien, les attirant au dedans par sa grace qui les invite, les éclairant au dehors par sa lumiere qui les conduit; les rejoüissant, les touchant tout à la fois par la manifestation qu'il leur fait de sa personne. *Trahis intùs per gratiam quæ invitat, per lucem quæ informat, per manifestationem quæ tangendo lætificat.* Je m'apperçois déja qu'ils sortent de leurs terres, qu'ils oublient leurs familles, leurs interêts, leur propre gloire, ou pour mieux dire, qu'ils s'oublient

Serm. de Epiphan.

eux-mêmes pour ehercher l'enfant qui les attend : & c'eſt là la veritable marque de la fidelité qu'ils ont apportée à la grace de leur vocation, & à ce que ce Dieu ſoûhaittoit d'eux.

Toutes ſortes de raiſons devoient les empêcher, ce ſemble, d'y répondre, & de ſuivre le mouvement de l'étoile, dit ſaint Iean Chryſoſtome, & aprés lui ſaint Laurens Juſtinien. 1. il n'y avoit nul rapport entre une étoile & un Roi, & qui plus eſt, entre une étoile qui paroiſſoit en Orient, & un Roi qui étoit né dans la Judée. 2. quand ils auroient été aſſurez de la naiſſance de ce Roi, quelle obligation avoient-ils de l'aller adorer, & eſt-ce du fait de l'aſtrologie, d'obliger ceux qui en font profeſſion de s'intereſſer eux-mêmes dans les évenemens extraordinaires qu'ils liſent dans les aſtres ? Encore s'ils eſperoient de cet enfant quelque grand avantage, ou s'il devoit leur commander ; ils pourroient par ces raiſons lui rendre hommage, quoi-

que la longueur & la difficulté du chemin soient des raisons assez suffisantes pour les en dispenser. Encore s'ils connoissoient son pere qui fut Roi, & qu'il leur eut rendu quelque service, ils pourroient pour lui témoigner leur reconnoissance, aller rendre leurs civilitez à son fils, quoi qu'il soit au dessous de leur Majesté Royale de faire par eux mêmes ce qu'ils peuvent faire par des personnes qui les representent. Mais nulles de ces considerations n'entre dans la resolution qu'ils prennent : Ni attirez par l'esperance d'une grandeur temporelle, ni forcez par la crainte de la ruine de leurs Etats, ni jaloux de leurs biens & de leur gloire, ni sensibles aux incommoditez & aux perils d'un long voyage ; fideles à la seule grace qui les appelle, ils sortent précipitemment de leurs états, autant impatiens d'aller adorer leur nouveau Roi, que ce Roi a d'empressement à les recevoir, autant diligens à quitter tout au premier commandement de l'esprit

de Dieu, que le ſigne qu'il employe pour les attirer l'eſt à executer ſes volontez.

Quoique toutes les creatures inſenſibles obéiſſent neceſſairement & aveuglément à Dieu ; l'Ecriture cependant nous fait remarquer qu'il y en a quelques-unes qui font ſa volonté avec plus de promptitude, & ſi je puis me ſervir de ſes expreſſions, avec plus de joye que les autres. Tels ſont ſes eſprits d'orages & de tempêtes, qui par une ſurprenante rapidité ſe précipitent à faire ce qu'il leur commande. *Spiritus procellarum qui faciunt verbum ejus.* Telle eſt la lumiere qui part dés que Dieu l'envoye, & qui lui obéït dés qu'il lui parle, *Emittit lumen & vadit, vocavit illud & obedit.* Telles ſont les étoiles qui du moment qu'il les appelle lui répondent : Nous voici ; & répandent avec joye leur lumiere en ſa preſence. *Vocatæ ſunt & dixerunt : Adſumus, & luxerunt ei cum jucunditate.* Etoiles qui malgré leur peſanteur naturelle vont

d'un Pole à l'autre, entraînées par le mouvement que leur donne l'intelligence qui les gouverne : Etoiles qui tenans par leur matiere quelque chose de la terre, sont neanmoins par leur élevation, & l'impetuosité de leur cours dégagées de la terre, qui parcourent une infinité de païs sans que rien les arrête, & qu'elles soient d'aucun païs : Etoiles veritables symboles de la prompte fidélité de nos Rois, qui quelques grands, quelques riches, quelques puissans qu'ils soient, sortent de leurs terres, se débarrassent de tout, & vont avec une surprenante agilité là où l'esprit de Dieu les appelle.

O l'excellente leçon que celle-là, pour nous marquer avec quelle fidelité nous devons répondre à la grace de Dieu, à sortir sans delai de nos engagemens, & nous abandonner avec nos Rois à la rapidité de l'étoile qui nous conduit ! Nôtre vocation au christianisme étoit renfermée dans celle de ces pieux Princes, qui ont eu le bonheur de

recevoir les premices de l'esprit divin, & d'entrer dans la nouvelle alliance. Jusques alors toutes les graces du ciel sembloient reservées aux Juifs, les tenebres couvroient toutes les terres des Egyptiens, & il n'y avoit que celle de Gessen où étoit le peuple choisi, qui fut éclairé de ses lumieres. Une profonde ignorance de Dieu ne produisoit chez les nations incirconcises qu'une triste nuit, & ces pauvres peuples ne recevoient que de tems en temps quelques rayons refléchis, & pour ainsi dire, échappez de ce Soleil de grace qui brilloit sur la Judée. Car c'est ainsi que j'appelle aprés saint Jean Chrysostome ces passages de Joseph en Egypte, de Jonas à Ninive, de Daniel à Babylone, & de tous ces Prophetes que Dieu envoyoit de temps en temps aux Gentils, tantôt pour leur enseigner la prudence & la sagesse du salut qui leur étoit inconnuë, tantôt pour leur prêcher la penitence, tantôt pour leur montrer par la mission de ces grands

hommes, que ces foibles lumieres feroient un jour place à de plus grandes, & qu'un Dieu ſe leveroit lui-même ſur eux.

Ce jour eſt arrivé, M. jour heureux pour nous, & que nous ſommes obligez de celebrer avec beaucoup de reconnoiſſance & de joye : Jour où Dieu ne voulant plus renfermer ſes miſericordes dans un petit coin de la terre, aprés nous avoir envoyé les Joſephs, les Jonas, les Daniels ; a fait briller ſur la tête de nos peres ſon étoile pour les obliger à venir adorer le maître de cee Prophetes. Ils l'ont veüe cette étoile, *vidimus ſtellam ejus*, & ils ſont venus, *& venimus* : Deux belles circonſtances, dit ſaint Leon, l'une pour nous marquer le bonheur de nôtre vocation, & l'autre la diligence avec laquelle nous devons ſortir de nos terres, afin d'y répondre.

Mais de quelles terres ! de cette terre que Dieu par un terrible Jugement de ſa Juſtice abandonne à l'impie, & où il commet tous les

pechez que le demon & ses passions lui inspirent ; de cette terre où la sagesse & la connoissance du vrai Dieu ne se trouve pas parmi les plaisirs d'une vie animale & sensuelle que l'on menera durant ces jours : de cette terre où le ventre du pecheur est comme collé par une monstrueuse intemperance, & des débauches que d'honnêtes payens rougiroient de faire : de cette terre où les ambitieux du siecle tâchent de rendre leurs noms immortels par les emplois qu'ils y exercent, les charges qu'ils y achetent, les superbes maisons qu'ils y font bâtir, les grands heritages qu'ils y possedent : de cette terre que l'eau du plaisir, des richesses, des honneurs penetre de toutes parts, & qui cependant est toûjours alterée, & ne dit jamais c'est assez : de cette terre où regnent l'orgueil plus ridicule que celui des paons, la rage plus incurable que celle des chiens, la ruse & la perfidie plus grande que celle des renards, la stupidité plus pitoyable que celle

Terra data est in manus impii *Iob.* 9.

Nec invenitur in terra suaviter viventium. *Iob* 28.

Conglutinatus est in terra venter noster. *Psal.* 43.

Vocaverunt nomina sua in terris suis. *Psal* 48.

Et terra quæ non satiatur aquâ. *Prov.* 30.

des ours, l'ingratitude plus noire que celle des viperes, l'avarice plus tenace que les serres des aigles, la médisance plus cruelle que la langue des serpens, le scandale plus dangereux que l'haleine des dragons & la vûë des basilics; en un mot où toutes les passions courent à la faveur de la nuit du peché comme autant de bêtes feroces & indomptées.

C'est de toutes ces terres que la grace du christianisme qui est une grace de separation, nous oblige de sortir, & de faire de nôtre côté ce que Jesus-Christ fait du sien. Que fait-il de son côté? il nous tire de la masse corrompuë des pecheurs, & il dit que nous ne sommes pas du monde. Que faut-il donc faire du nôtre? nous separer promptement de ces pecheurs, montrer par une vie penitente que nous ne sommes plus de ce monde; & comme dit saint Ambroise, ne renoüer jamais par un attachement à ces desordres, ces liens que la

la miſericorde du Seigneur a rompus.

Eſt-ce là ce que nous faiſons, & imitons-nous en ce point la fidelité de nos Mages ? nous reconnoiſſons bien en general l'indiſpenſable neceſſité dans laquelle nous ſommes, de ſuivre le mouvement de l'eſprit de Dieu ; nous diſons bien qu'il faut nous éloigner de la corruption du monde, & ſortir de nos engagemens criminels : Voilà l'étoile qui commence à paroître, & plût à Dieu, dit ce Pere, que nos affections repondiſſent à nos paroles, & que nous apportaſſions autant de diligence, & de précaution à nous acquiter de ce devoir, que nous avons de facilité à le connoître: nous irions où l'étoile nous conduit, & nous viendrions bien tôt briſer nos idoles aux pieds de la créche de Jeſus-Chriſt ; mais le malheur eſt que les charmes du plaiſir plus forts que ces premiers rayons d'un aſtre naiſſant, nous retiennent toûjours dans le ſein de la volupté, & que nous ne pouvons nous réſoudre à

Frequens nobis de fugiendo ſæculo iſto ſermo eſt, atque utinam, tam facilis ſermo, tam cautus & ſollicitus affectus : Sed quod pejus eſt frequenter irrepit terrenarum illecebra cupiditatum, & vanitatem effuſio mentem occupat, & quod ſtudeas evitare hoc cogites animoque volvas, &c. *Amb de Fuga ſæculi. c. 1.*

rompre de si agreables engagemens; le malheur est que les nuages de la vanité du monde, qui se mettent entre les lumieres de cette étoile & nous, sont si épais que nous prenons souvent pour une veritable marque de la pureté de nos affections, & de nôtre cooperation à la grace, ce qui n'est tout au plus qu'un commencement de nôtre fidelité, & un foible effet de nos desirs, *voti magis res est quàm affectûs.* Le malheur est que nous aimons bien à la verité à entendre parler de nôtre religion, de la maniere dont elle a été établie, des progrés qu'elle a faits, des endroits de l'Ecriture qui en ont parlé, des genereux martyrs qui l'ont deffenduë, mais que nous voulons en demeurer-là, trop satisfaits d'envoyer par une pieté hypocrite à Jesus-Christ pour l'adorer, ceux qui s'adressent à nous, sans vouloir y aller nous-mêmes. *Ite & interrogate diligenter de puero, & cum inveneritis renunciate mihi ut & ego veniens adorem eum.* Herodes perfide

Juifs ingrats ; ce fut là la cause de vôtre reprobation, & fasse le ciel que ce ne soit pas encore aujourd'hui le sujet de la nôtre : allez, dites-vous aux Mages, informez-vous exactement de cet enfant, & lors que vous l'aurez trouvé, avertissez-m'en afin que je l'aille adorer. Allez, disons-nous souvent à ces gens dont la pieté exemplaire nous touche ; & aprés que vous vous serez fidellement acquité de vos devoirs, nous aurons l'avantage de vous suivre. Cependant nous en demeurons là, assez heureux, ce nous semble, de pouvoir nous décharger sur la devotion des autres, des devoirs que la religion nous impose, mais rendant effectivement la grace de nôtre vocation inutile, par une certaine pesanteur d'ame, & une froide suspension de cœur entre la verité que nous connoissons, & la soûmission que nous devons avoir pour tout ce qu'elle nous propose. Ainsi n'avons-nous pas juste sujet de craindre que Dieu ne substituë à nôtre place des

peuples nouveaux où il envoye son étoile; comme il substitua autrefois les Mages, & les Gentils à Herode & aux Juifs qu'il reprouva ?

Que ce mystere de soustraction, & de substitution de graces est terrible ! Il faut cependant qu'il s'accomplisse, & que Dieu refuse à quelques-uns certaines graces choisies, immediates, & dernieres qu'il accorde aux autres, dit saint Augustin. Jesus-Christ qui est mort pour tous les hommes, & qui veut les sauver tous, pourroit aussi leur donner à tous des graces efficaces & victorieuses, ou une derniere qui couronnât toutes les autres. Mais il ne fait pas ce qu'il pourroit faire, afin que l'on puisse voir dans les uns ce que peut sa grace qui les prévient, & dans les autres ce que peut sa juste vengeance qui les abandonne; chose qu'on ne pourroit connoître sans ce partage inégal de faveurs & de recompenses. Mais aprés qu'il a donné sa grace independemment de la

liberté & des merites de l'homme ; s'il arrive que cet homme en abuse par sa mauvaise volonté, il est en droit de la lui retirer pour la venger du mepris qu'on en a fait, & de la donner à d'autres qui en fassent un meilleur usage. Tu as enfoüi, malheureux, le talent que je t'avois donné, je le reprens, en voila un autre qui le fera mieux profiter. Je t'avois envoyé mon étoile, & tu as fermé les yeux pour ne la pas voir, il faut que je l'envoye à une autre extremité du monde, où elle m'amenera des adorateurs.

Il le fit à l'égard des Juifs à la place desquels nos Mages, & nous-mémes avons été substituez ; & comme souvent nous avons les pechez des Juifs, & que nous n'avons pas la fidelité de ces Mages, il est à craindre que d'autres peuples ne soient substituez à nôtre place. Hé quoi, dit saint Laurens Justinien, des Mages sur un signe fort incertain, ont soûmis leurs belles connoissances aux lumieres

d'une étoile naissante qui leur a servi de guide dans tout leur voyage; & nous au milieu de tant de lumieres dont nous sommes environnés, dans le sein d'une Eglise qui ne nous propose rien d'incertain, nous voulons raisonner, critiquer, & des doutes que nous nous formons sur la grace, nous en faire autant de pretextes pour nous dispenser de lui obéir, & de nous separer de nos engagemens! Ils ont cherché dans un pais éloigné un enfant inconnu, pour l'amour duquel ils ont quitté leurs états, & se sont exposés ou à la revolte de leurs sujets, ou au mépris que leur prétenduë legereté pouvoit faire naître dans leurs esprits: & nous qui n'avons rien à risquer, nous refusons de nous jetter aux pieds d'un Dieu qui nous est connu, qui est proche & au dedans de nous; Ils n'avoient vû aucun miracle qu'il eut fait, ils n'avoient entendu personne parler de lui; & cependant sans déliberer davantage, ils sont sortis du fond de l'Arabie

heureuse, je veux dire du centre du plaisir, pour rendre en diligence leurs hommages à un enfant qui devoit regner sur Israël : Et nous qui reconnoissons un Dieu maître absolu du ciel & de la terre, nous qui sommes convaincus de tant de miracles qu'il a faits, nous disputons & nous composons, pour ainsi dire avec lui, ravis de l'adorer, mais non pas si-tôt, d'aller à lui, mais pourvû que le monde y vienne avec nous, admirer sa grandeur, mais pourvû qu'on ne nous reproche pas nos bassesses, de nous prosterner aux pieds de sa chréche, mais pourvû que nous traînions aprés nous les marques de nôtre vanité, & qu'il n'en coûte rien à nôtre amour propre.

Or comme il n'en faut pas d'avantage pour obliger Dieu de nous retirer ses graces, suivons avec fidelité l'étoile qu'il nous envoye; & comme elle disparoît dés que nos Mages entrent à Jerusalem, pour ne se faire revoir qu'aprés qu'ils en sont sortis ; éloignons

nous d'abord des desordres de cette ville; pour aller de compagnie avec ces pieux Princes, qui ont été les premiers adorateurs de Iesus Christ, & que la force d'une grace victorieuse a humiliez à ses pieds, pour en faire les modeles de nos adorations.

II. Point. Puisque le Verbe divin s'étoit hâté d'adorer son Pere par les humiliations de sa naissance & de sa circoncision, il étoit juste que ce Pere se hâtât de le faire honorer à son tour; & si avant qu'il eut dit qu'il ne cherchoit que la gloire de son Pere, il la lui avoit déja procurée par ses profonds aneantissemens, il étoit aussi raisonnable qu'avant qu'il dît à une femme de Samarie que de *vrais adoreteurs l'adoreroient un jour en esprit & en verité*, il y eut des personnes illustres qui lui rendissent ces deux marques de leurs adorations dés les premiers jours de son enfance.

Or c'est ce qui est arrivé aujourd'hui; & pour vous expliquer ce beau principe que j'ai tiré des Peres

peres, il faut vous faire remarquer avec eux que toute la religion étant partagée entre les Gentils & les Juifs, deux choses manquoient à l'essence d'une adoration parfaite, la verité & l'esprit. La verité n'étoit pas chez les Gentils : ils étoient attachez au culte de leurs idoles. L'esprit n'étoit presque pas chez les Juifs ; ils se contentoient d'un hommage exterieur, & d'une sterile ceremonie: les uns n'adoroient pas le vrai Dieu; & les autres ne l'adoroient pas comme il faut. Mais qu'arrive-t-il aujourd'hui ? Trois Rois Mages partent de l'Orient, & devenus Chrêtiens avant le Christianisme, ils accomplissent par avance la prophetie de Jesus-Christ qu'ils adorent en verité & en esprit : en verité par l'humble aveu qu'ils font de sa souveraineté, & de sa divinité jusqu'alors inconnuës, & devant laquelle ils se prosternent : En esprit par les hommages spirituels qu'ils lui rendent, & les mysterieux presens qu'ils lui font.

A ces mots de Rois Mages, re-

presentez-vous ici ce qu'il y avoit de plus difficile à surmonter dans ces trois augustes personnes ; & ce que Jesus-Christ neanmoins attendoit, pour recevoir cette adoration veritable qui lui étoit dûë. Que des payens nourris dans le sein de l'infidelité qu'une longue suite d'aveuglement, & de libertinage autorise, aussi grossiers & presque aussi stupides que le sont leurs idoles, reçoivent tout d'un coup les lumieres de la foi ; c'est ce qui est sans doute tres difficile. Que des payens adonnez à la connoissance des astres, accoûtumez à tout accorder à un inévitable destin, & à substituer les creatures qu'ils admirent, à la place du createur qui les a faites, se defassent tout d'un coup de ces anciennes préventions, & reviennent de leurs erreurs ; c'est ce qui est sans doute beaucoup plus difficile. Car, comme remarque saint Augustin, si toutes les Sectes en general ont été de grands obstacles à l'établissement de nôtre religion, l'astrolo-

gie y a apporté des difficultez presque insurmontables. De là vient que l'Eglise, comme nous l'apprenons des Conciles de Laodicée, & de Tolede, l'a toûjours considerée comme celle qui a plus long-tems retardé ses progrez, & que Tertullien a eu pour cet effet raison de l'appeller la mere de l'idolâtrie.

Mais quand une souveraine puissance se trouve dans des idolâtres & dans des Astrologues, ne peut-on pas dire que c'est une nuit qui enseigne une autre nuit, & que ces trois tenebres réünies, comme celles de l'Egypte qui durerent trois jours, sont si épaisses que les lumieres de la foi ne sçauroient presque les percer? L'indépendance qui reside en la personne des Princes; cette auguste élevation d'où ils voyent tout au dessous d'eux, & rien au dessus; l'encens de la flaterie qui fume à l'entour de leurs trônes, & qui les entête, l'aversion qu'ils ont de porter ailleurs les homages qu'on leur rend chez eux, sont autant d'obstacles

apparemment invincibles à l'adoration chrêtienne.

C'est donc ici qu'il faut que la grace victorieuse de Jesus-Christ triomphe de toutes ces difficultez ; & elle ne le peut faire plus noblement, qu'en lui soûmettant ce qu'il y a de plus opiniâtre, & de plus grand dans le monde, je veus dire, la fausse religion, la science des astres, & la royauté ; glorieuses dépoüilles qu'elle a enlevées à Damas, illustres trophées qu'elle a arrachées à la hâte de dessus les murs de la fiere, & superstitieuse Samarie, pour les mettre aux pieds de la créche d'un enfant muet qui ne peut encore prononcer le nom, ni de son pere ni de sa mere.

Toute autre adoration que celle-la étoit digne de Jesus-Christ : Bergers je vous loüe, de ce que vous lui avez rendu vos hommages au mépris, & au refus de la Synagogue ; mais c'étoit peu à un Dieu & à un Roi, de recevoir vos respects dans l'obscurité de vôtre condition, le silence &

les tenebres de la nuit ; il falloit que sa souveraineté & sa divinité éclatassent par d'autres marques ; que le paganisme vint faire à ses pieds abjuration de ses erreurs, que l'orgueil des têtes couronnées, vint se briser devant son petit trône, & que la superstitieuse astrologie vint lui dire qu'elle s'étoit jusques ici trompée, en donnant à des creatures le nom de Dieu, & au veritable Dieu celui de ses creatures.

Saint Augustin a remarqué aprés Arnobe, & Tertullien qui avoient fait cette reflexion avant lui, que l'idolâtrie ne doit presque sa naissance & son progrez qu'aux Astrologues. *Decepti & decipere volentes sydera ostendunt in cælo.* Occupez à considerer attentivement l'ordre, l'aspect, l'éclat, la diversité, & les mouvemens des astres que Dieu a attachez au firmament dés le commencement du monde, ils leur donnoient, soit par aveuglement, soit par interêt, les noms des plus infames creatures

Aug. in Ps. 92. Arnob. l. contra gentes. Tertul. l. de Idol.

qu'ils prétendoient placer par là dans le ciel. Vouloient-ils flatter l'ambition d'un grand dont ils avoient reçû quelques services ? voila son étoile, disoient-ils aux peuples : prétendoient-ils s'assurer de la protection d'un autre, ou en appaiser la colere ? c'est dans cet endroit, ajoûtoient-ils, qu'est son astre. Ainsi aprés s'être agreablement trompez, ils ne s'étudioient qu'à tromper les autres, toute leur science n'étant, dit saint Augustin, qu'une source d'impieté, qu'une occasion d'idolâtrie, qu'un commerce d'extravagances, & d'erreurs. Par là ils consacroient, & divinisoient les crimes en faisant passer pour des dieux ceux qui les avoient commis ; la cruauté dans Saturne, la fureur militaire dans Mars, le vol & les injustices dans Mercure, la rage & la vengeance dans Junon, l'adultere & l'inceste dans Jupiter & Venus ; comme s'ils eussent tâché de détrôner le vrai Dieu, ou de mettre avec lui dans le ciel la récompense des plus grands crimes, *mercedem stupri inter sydera posue-*

runt. Eſt-ce que le maître abſolu du ciel, & de la terre ne ſe vengera jamais d'une ſi injurieuſe ſuperſtition, & de tant d'outrages qu'on a faits à la verité & à la ſimplicité de ſon étre? Oüi Chrêtiens, il s'en vengera; & c'eſt aujourd'hui comme une eſpece d'amende honorable que lui font nos Mages, au nom de la gentilité & de l'aſtrologie payenne. C'eſt aujourd'hui qu'ils deteſtent ces fauſſes divinitez, & qu'ils adorent en verité un Dieu qui eſt deſcendu du ciel en terre pour ſe faire homme, aprés avoir élevé de la terre des hommes criminels dans le ciel. C'eſt aujourd'hui qu'ils demandent où il eſt, parce qu'ils l'ont juſques ici mis dans le lieu où il n'étoit pas; & qu'ayant fait autrefois des étoiles les ſujets de leurs fauſſes adorations, ils font aujourd'hui d'un aſtre nouveau l'occaſion d'un veritable culte.

Or voila d'invincibles preuves de la force de la grace, de la juſtice du Pere Eternel envers ſon Fils, & de cette adoration en verité

qu'il veut qu'on lui rende. Je dis de la force de la grace : elle ne paroît jamais davantage, que lors qu'elle agit sur des esprits éclairez qu'elle soûmet à la foi. Plus les lumieres d'un homme sont vives & étenduës, plus aussi la grace doit avoir de force pour les surmonter. Si elle n'est que mediocre & commune, ces petits rayons pourront bien lui faire ouvrir les yeux, mais ils se refermeront presque aussi tôt; Il en faut de victorieuses & de fortes : la science orgueilleuse d'un payen ne devant, ce semble, ceder qu'à la presence même d'un Dieu, qui efface ses lumieres par la sienne, à peu prés comme ces astres de la premiere & seconde grandeur, qui ne laissent pas de briller pendant la nuit avec la Lune, & qui ne s'éteignent que lors que le Soleil paroît au ciel. Voila pourquoi saint Paul qui étoit tres-sçavant, parlant de sa conversion, & de celle des sages dans les siecles idolâtres, dit que Dieu qui commande à la lumiere de sortir des te-

nebres, ne s'eſt pas contenté de ces rayons naiſſans pour les éclairer, mais qu'il eſt venu lui-même, & qu'il eſt entré dans leurs cœurs pour effacer par ſa preſence leurs lumieres naturelles, & les grandes connoiſſances qu'ils avoient acquiſes: Et c'eſt là le triomphe qu'il remporte aujourd'hui ſur l'eſprit & le cœur de nos Mages, en leur parlant, & leur paroiſſant ſous la figure d'un aſtre extraordinaire qui, dans la penſée de ſaint Jean Chryſoſtome, étoit moins une étoile, qu'une intelligence ſuprême, & une raiſon ſouveraine qui les obligeoit de lui ſacrifier la leur. Virtus quædam plena rationis.

Je dis de la juſtice du Pere Eternel envers ſon Fils, & de la veritable adoration qui lui étoit deuë. Tout autre que Jeſus-Chriſt ne pouvoit dignement adorer un Dieu: tout autre que des Mages & des Rois ne pouvoient auſſi, ce ſemble, adorer dignement le Fils d'un Dieu. Il falloit au Pere Eternel un adorateur d'un merite & d'une dignité infinie; & il ne l'a trouvé que

dans la perſonne de ſon Fils qui lui étant égal en toutes choſes en qualité de Dieu, & ſoumis en qualité d'homme, a été veritablement ce parfait adorateur qu'il attendoit. Il falloit à ce Fils pour recompenſe de ſes humiliations volontaires, des adorateurs d'un rang & d'une condition extraordinaire, qui adoraſſent ſa divinité, & qui ſoûmiſſent leur ſouveraineté à la ſienne; & le Pere Eternel n'en pouvoit choiſir de plus propres, que trois Rois qui vinſſent lui faire leur cour dans une étable, & au milieu de quelques animaux ſur un peu de foin.

C'eſt donc ici que s'accomplit heureuſement cette myſterieuſe prophetie de David dans l'un de ſes pſeaumes. Il nous repreſente en cet endroit Dieu qui lui dit, qu'un jour viendra qu'il l'appellera à ſon ſecours, qu'il lui dira: Vous êtes mon pere; vous êtes mon Dieu, & celui dont j'attens mon ſalut. Voila les humiliations de Jeſus-Chriſt, Fils de David. *Ipſe invo-*

cabit me : pater meus es tu, Deus meus, & susceptor salutis meæ. Voila les hõmages qu'il rend dans sa créche à son Pere, qu'il appelle son Dieu par rapport à la nature humaine qu'il a prise. Mais quelle sera sa recompense ? Je l'éleverai comme mon premier né, dit-il, au dessus de tous les Rois de la terre; & si j'abandonne, ou si je punis les autres hommes à cause de leur desobéissance, jamais je ne m'éloignerai de lui, jamais je ne retirerai de dessus lui ma misericorde, j'en jure, & je m'y engage, je le prendrai sous ma protection, & son heureuse posterité demeurera jusqu'à la consommation des siecles. Mais par quelles marques pourrons-nous connoître, ô mon Dieu, l'accomplissement de cette promesse ? La voici : *Tronus ejus sicut sol in conspectu meo, & sicut luna perfecta in æternum, & testis in cælo fidelis.* Son trône sera aussi éclatant que le Soleil, une vierge aussi belle & aussi parfaite que la Lune sera à sa compagnie, &

une étoile que j'allumerai dans le ciel, rendra un fidele témoignage de ce qu'il est.

Ne m'accusez pas de donner un sens forcé à ces paroles ; considerez seulement ce qui se passe en ce jour, & vous trouverez presque à la lettre l'accomplissement de cette promesse. Quel est ce trône ? c'est la créche où Jesus-Christ repose ; créche plus brillante mille fois que le Soleil, par l'avantage qu'elle a de recevoir un Dieu. Quelle est cette Lune si belle, & si accomplie ? c'est Marie qui ne reçoit ce qu'elle a de lumiere, que du Fils qu'elle porte entre ses bras. Quel est ce témoin fidele dans le ciel? c'est l'étoile qui y paroît & qui attire les Mages, ou si vous voulez ce sont ces Mages fideles à la grace, ces hommes devenus tout celestes, qui rendent à Jesus-Christ toute sorte de témoignages. Témoignage de sa Royauté, en disant qu'il est Roi non par élection, non par succession, non par usurpation, mais par lui-même, & qu'il est né tel, *ubi est qui na-*

tus est Rex ? témoignage de sa divinité, puis qu'ils adorent veritablement le Verbe de Dieu dans une chair humaine, sa sagesse dans son enfance, sa force dans sa foiblesse, & le Seigneur de majesté dans la verité d'un homme, *adorant in carne verbum, in infantia sapientiam, in infirmitate virtutem, & in hominis veritate Dominum majestatis :* témoignages de sa divinité & de sa Royauté tout ensemble qu'ils rendent par les présens qu'ils lui font, comme autant de marques de leur vive foi, en lui offrant de l'encens comme à un Dieu, de la myrrhe comme à un homme, & de l'or comme à un Roi : *Utque sacramentum fidei suæ, intelligentiaque manifestent, quod cordibus credunt muneribus protestantur : thus Deo, myrrham homini, aurum offerunt Regi, divinam humanamque naturam in unitate venerantes :* Car c'est là, selon saint Leon, le Sacrement & le signe visible de l'adoration en esprit que nos Mages rendent à J. C. & la seconde circons-

tance que j'avois à vous proposer.

Tout est spirituel dans ces presens ; tout est encore plus spirituel, plus rare, plus mysterieux, plus divin dans ceux qui les offrent. C'est l'esprit de Dieu qui les conduit à J. Christ, c'est l'esprit de Dieu qui leur découvre les moyens de l'adorer en esprit. Esprit de sagesse & d'entendement qui leur fait entrevoir quelque chose de grand dans l'enfant qu'ils adorent, malgré sa misere, & les pauvres langes dont il est enveloppé, dit saint Augustin. Esprit de science & de conseil, qui leur rend suspectes les ruses, & la perfidie d'Herodes; esprit de force qui leur fait surmonter tous les obstacles qui pouvoient s'opposer à leur dessein ; esprit de pieté qui les approche de l'auteur de la religion nouvelle ; esprit de crainte qui les humilie devant lui, comme devant le Dieu de gloire & de majesté : En un mot tout est esprit ; & nous n'en pouvons aussi rien dire, si nous n'élevons nos esprits.

Il y a trois choses dans Jesus-Christ, il y a quelque chose d'an-

cien, quelque chose de nouveau, & quelque chose d'éternel; ce qu'il y a d'ancien c'est son corps qu'on peut appeller ancien, avec saint Bernard, parce qu'encore bien que ce ne soit pas l'ouvrage d'un commerce charnel, il a été neanmoins formé dans le sein d'une vierge qui est descenduë d'Adam par une longue suite de ses ancétres : ce qu'il y a de nouveau c'est son ame qui a été creée expressément pour animer ce corps ; & ce qu'il y a d'éternel, c'est le Verbe qui a été uni à l'un & à l'autre.

Or nos Mages adorent aujourd'hui en esprit cette nouvelle Trinité. Ils offrent de la myrrhe à ce qu'il y a d'ancien, je veus dire, au corps de ce divin enfant, qui a été exposé à toutes les miseres de la vie, & à toutes les persecutions des hommes. Ils offrent de l'or à ce qu'il y a de nouveau, je veus dire, à son ame plus pure & infiniment plus precieuse que n'est ce riche metal ; & ils offrent l'encens de leurs prieres à ce qu'il

y a d'éternel, je veus dire, au Verbe qui reçoit en qualité de Dieu toutes les adorations des hommes.

Ils viennent trois dans un même esprit, & font chacun leurs presens au même enfant; & c'est pour adorer le mystere de la Trinité des personnes dans l'unité de la nature. Ils offrent de l'encens dont la fumée s'éleve toûjours vers le ciel, au Pere qui ne quitte jamais ce centre de sa gloire, de la myrrhe au Verbe qui en est descendu pour souffrir, & de l'or qui est le symbole de la charité, au saint Esprit qui est l'amour, & le lien substantiel du Pere & du Fils.

Ils viennent trois, & c'est pour faire à Dieu trois sortes de reparations d'honneur pour autant d'outrages qu'il a reçûs de la concupiscence de la chair, de la concupiscence des yeux, & de l'orgueil de la vie. Si la chair l'a offensé par sa delicatesse, & par la repugnance naturelle qu'elle a à souffrir;

frir ; ils lui presentent de la myrrhe qui par son amertume, est le symbole de la mortification qu'ils veulent embrasser ; si les yeux l'ont offensé par une insatiable avidité à voir, & à posseder les biens de la terre ; ils jettent à ses pieds l'or qui est l'objet, & l'idole de tant d'avares : & si la vie des hommes l'a offensé par leur orgueil, ils viennent se prosterner devant lui, & lui offrir de l'encens qui étant broyé, & passant par le feu, est la marque de l'humilité chrêtienne. Enfin, dit Tertullien, s'ils offrent à Jesus-Christ dés les premiers jours de sa vie, de l'or, de la myrrhe, & de l'encens, ce n'est que pour nous témoigner que c'est en ce jour que doivent finir les anciens sacrifices des idoles, & la gloire du monde qu'il combatra, & qu'il détruira dans la suite. *Thus, myrrham & aurum ideò infanti tunc Domino obtulerunt, quasi clausulam sacrificationis & gloriæ sæcularis quam Christus erat adempturus.* De idololatriâ. c. 9.

Que dis-je, M. & ce qui se pas-

se durant ces jours de débauches, ne combat-il pas évidemment ce dessein de nos Rois, & de Jesus-Christ même ? On appelle cette Fête la Fête des Rois, parce que Jesus-Christ y est reconnu Roi, & adoré comme Dieu; & c'est neanmoins en ce temps qu'on le méconnoit, & qu'on le deshonore davantage. On l'appelle la Fête des Rois, parce que toute la grandeur, toute la vanité & toute la mollesse du siecle est venuë s'abbatre en leurs personnes aux pieds d'un Dieu; & c'est neanmoins en ce temps qu'on releve avec plus de scandale ces idoles du monde, & que soûs un voile trompeur de pieté on se mocque plus insolemment de Jesus-Christ; à peu prés comme Jeroboam qui, pour détruire
3. Reg. 12. 32. avec plus de malignité les Fêtes des Juifs, rétablit celle du paganisme dont les ceremonies exterieures leur étoient presque semblables. On témoigne comme Herodes qu'on a dessein d'adorer Jesus-Christ; mais helas c'est pour

le faire mourir par la vie mondaine, libertine, molle & dissoluë que l'on mene. On l'appelle la Fête des Rois, parce que c'est celle de la vocation des gentils au christianisme, & par consequent la nôtre; & il semble qu'on devroit plûtôt l'appeller la Fête du diable (ne vous scandalisez pas de ce mot, il est de saint Chrysostome) parce que c'est celle de la reduction de la plûpart des Chrêtiens au paganisme, dont ils renouvellent les monstrueuses débauches, avec d'autant plus d'aveuglement ou d'impieté qu'ils se croyent plus dispensez qu'en aucun autre de la temperance & de la mortification Chrêtienne.

Festum diaboli Hom. 2. de Lazaro.

Saint Augustin se plaignoit autrefois que les Donatistes avoient particulierement en aversion la fête de l'Epiphanie, & qu'ils ne vouloient pas la celebrer entr'eux. Mais helas ne peut-on pas dire, qu'il y a encore aujourd'hui des libertins qui pires en un sens, que les Donastites la deshonorent davantage par leurs débauches, leur luxe, leur mollesse,

leur crapule que ne faisoient ces Heretiques qui ne la solemnisoient pas ?

Gregor Nazian in sancta Epiph lumina & D. Paulinus poemate 24.

Autrefois, (car cette Fête est l'une des plus anciennes que nous ayons, comme saint Gregoire de Nazianze, & saint Paulin l'ont tres-bien remarqué) les assemblées des Chrêtiens étoient si nombreuses en ce jour, que l'on regardoit comme un excommunié celui qui n'assistoit pas aux Offices divins qu'on y celebroit avec une extraordinaire magnificence.

Quid est aliud penè omnis cœtus Christianorum quàm sentina vitiorum ? Quorum enim quemque non invenies aut ebriosum, aut helluonem, aut adulterum, aut fornicatorem, aut raptorem, aut ganeonem, &c. *Salv. l. 3. de gub. Dei.*

Mais qu'arrive-t-il aujourd'hui ? nos temples sont deserts, l'Office abandonné, la parole de Dieu negligée ; tout le temps se passe en des parties de bal & de débauches, & presque toutes les assemblées des Chrêtiens ne sont, dit Salvien, que des assemblées d'iniquité, qu'un amas de crimes, qu'un monstrueux concours de gens qui se corrompent les uns les autres par leur intemperance, leurs bouffonneries, leurs adulteres, & qui semblent ne venir le matin à l'Eglise, que pour y

exhaler aux pieds des autels, oserai-je le dire? les fumées du vin ou des viandes dont ils se sont saoûlez la nuit?

Qu'il n'en soit pas ainsi de vous, Chrêtiens : mais aprés avoir suivi nos Mages jusqu'à la crêche de Bethléem, où la force d'une grace victorieuse les a humiliez aux pieds de Jesus-Christ pour l'adorer en esprit & en verité, sortez avec eux de ce saint lieu, pour admirer la fecondité d'une grace qui leur a fait annoncer la gloire de ce Dieu, & qui les a rendu les peres de plusieurs peuples : je finis par cette derniere consideration.

Si Tertullien s'est crû bien fondé de dire, que Dieu depuis la création du monde ne s'est presque jamais fait voir aux hommes, sans que des Anges l'ayent accompagné, ou plûtôt sans qu'il se soit servi d'eux pour se faire connoître : nous pouvons dire encore avec plus de raison que Jesus-Christ n'a presque jamais été sans avoir d'Apôtres, & de Ministres fideles qui III. Point.

n'ayent donné des témoignages & des assurances de sa venuë.

Les Prophetes l'ont annoncé dans l'ancienne loi ; Jean Baptiste l'a montré au commencement de la nouvelle , douze hommes choisis l'ont prêché par tout le monde ; & trois Mages s'en sont retournez dans leurs Etats pour y publier ses grandeurs.

Les Prophetes l'ont annoncé de loin,& selon les differens temps ausquels ils ont paru, ils ont dit tantôt: il viendra;tantôt, il est proche & il ne tardera pas. Jean Baptiste l'a montré de prés; le voyez-vous a-t-il dit, *Ecce*, voila l'agneau de Dieu qui efface les pechez du monde. Douze Apôtres ont publié sa divinité & ses grandeurs aprés en avoir été les heureux témoins : Et si nous les en croyons , ils nous disent qu'ils ne prêchent que ce qu'ils ont vû, entendu,touché de ce Verbe de vie.

Mais que font aujourd'hui nos Mages ? ils annoncent celui que les Prophetes attendoient,celui que

Jean Baptiſte montroit, celui que les Apôtres ont eu l'avantage de voir. Ainſi ils ont ſuccedé au miniſtere des Prophetes de l'eſprit deſquels ils ont été remplis, & ils ont prévenu celui de Jean-Baptiſte, & des Apôtres du zele deſquels ils ont été animez pour faire part aux nations idolâtres de ce qui leur étoit arrivé, & devenir les peres d'un peuple nouveau qu'il devoit acquerir par ſon ſang.

Car remarquez, je vous prie, que Jeſus-Chriſt dés ſon berceau aſſigne de differens emplois, & fait de differentes impreſſions ſur les eſprits. Il accomplit les Propheties, il fait taire les oracles, il trouble Herodes, il conſterne & confond la Synagogue: & tandis que Marie & Joſeph ſe contentent d'admirer en ſilence ce qu'on dit de l'Enfant Jeſus; nos trois Mages ſont choiſis pour en aller publier les grandeurs dans les païs Infideles, & porter dans ces terres incultes les premieres ſemences de l'Evangile.

Erant Joſeph & Maria mirantes ſuper his quæ dicebantur de puero.

Pour en être convaincus, nous

n'avons qu'à considerer ce à quoi leur zele les a porté, en annonçant à un Prince fier, perfide, jaloux & entêté de sa grandeur, la naissance d'un Roi qu'ils n'avoient pas encore vû : puisque de là il est aisé de conclure avec saint Chrysostome, qu'ayant d'abord surmonté tous les obstacles qui pouvoient s'opposer à cette genereuse entreprise dans une terre étrangere, ils auroient ensuite exercé avec plus de liberté, & d'empire les fonctions de leur Apostolat dans leurs Royaumes.

Ils n'ont pas fait comme Moïse qui n'osoit aller annoncer le Dieu d'Israël dans la Cour de Pharaon, ni délivrer son peuple de la captivité sous laquelle il gemissoit. Un buisson qui brûloit sans se consumer l'avoit attiré d'abord ; mais ayant appris qu'il étoit choisi pour aller délivrer le peuple de Dieu, quelles difficultez n'apporta-t'il pas ? Quoi que Dieu lui explique dans un long détail son dessein, il s'excuse de sa commission, hé *qui*

suis-je

ſuis-je, lui dit-il *pour aller trouver Pharaon*, *& tirer les enfans d'Iſraël de l'Egypte ?* Quoi que Dieu lui diſe:je ſerai avec vous, & pour vous faire connoître que je vous aurai envoyé vous viendrez ſacrifier ſur cette montagne aprés que vous aurez delivré mon peuple : Quoi qu'il lui découvre ſon nom & qu'il lui repete ce qu'il dira de ſa part aux Hebreux, il s'excuſe toûjours, ils ne me croiront pas, répond-il, & ils me diront que le Seigneur ne m'a point apparu. Quoi que Dieu faſſe trois miracles devant lui, il s'excuſe encore ſur la difficulté qu'il a de parler, & il lui témoigne que depuis qu'il l'a honoré de ſa preſence, ſa langue eſt encore moins libre qu'auparavant. Il faut que Dieu lui diſe qu'il ſera dans ſa bouche, il faut qu'il ſe fâche contre lui, & qu'il lui donne la grace des miracles comme la preuve de ſa miſſion, avant qu'il ſe reſoude à l'accepter.

Nos trois Mages plus courageux, & plus fideles vont à la ſeule vûë d'une étoile annoncer à Herodes

la naiſſance du Roi des Juifs ; & n'apprehendant ni la jalouſie ni la fureur de ce tiran ils lui demandent ſans le ménager: où eſt celui qui eſt né Roi des Juifs, nous avons vû ſon étoile en Orient, & nous ſommes venus l'adorer. Or s'ils ont eu tant de zele avant que d'avoir eu le bonheur de voir Jeſus-Chriſt; & s'ils ſe ſont aquitté de leur miſſion avec tant de liberté, & de courage dans un païs étranger où ils avoient tout à craindre: Que ne feront, & que ne diront-ils pas, étant de retour dans leur état, de l'Enfant qu'ils ont adoré dans la crêche de Bethléem où les premiers fondemens de l'Egliſe ont été jettez, comme ceux de la Synagogue le furent autrefois ſur la fameuſe montagne de Sinaï?

Pour moy je me repreſente ces hommes Apoſtoliques qui remplis de l'eſprit de Dieu, & impatiens de faire part à leurs peuples de l'heureuſe découverte qu'ils ont faite, leur diſent par avance ce que trois Apôtres diront dans la ſuite : nous

avons trouvé le Messie celui de qui *Ioan. 1.*
Moïse a écrit dans la loi, & que les Prophetes ont prédit. Je m'imagine les voir quitter leur premier chemin pour retourner dans leurs états, comme la Samaritaine quitta *Ioan. 2.*
sa cruche pour aller dire aux peuples de Samarie : J'ai trouvé un homme qui m'a dit tout ce que j'ai jamais fait. Ou si vous voulez, je me les represente comme ces trois Anges qui allerent dire à Abraham, que de lui & de Sara naîtroit un fils dans lequel toutes les nations de la terre seroient benies ; avec cette difference, qu'ils ont annoncé aux peuples d'Orient, que ce fils & ce desiré des nations dont Isaac n'étoit que la figure, est enfin venu par le bonheur & la reparation de tout le monde.

Quoi qu'il en soit, il est toûjours certain que Jesus-Christ a pris plaisir de faire voir dans ces grands hommes la fecondité, & l'étenduë de sa grace, & que comme il a permis que l'infidelité d'un Apôtre servît à confirmer la verité de sa resurrec-

tion, & à rendre à tout le monde un témoignage irreprehensible de ce qu'il avoit vû & touché ; il a aussi voulu, dit saint Leon, que des Rois idolatres vinssent le chercher dans sa créche afin qu'ils fussent des témoins non suspects des prodiges de son enfance, & qu'ils allassent annoncer aux Gentils ce qu'ils avoient eu le bonheur d'adorer.

Nous le sçavons, Chrêtiens, & c'est jusqu'à nous que la mission de ces Apôtres s'est étenduë. Depuis qu'ils ont adoré Jesus-Christ, & qu'ils en ont annoncé la gloire, nous avons commencé, dit ce grand Pape, à entrer dans l'heritage éternel, & les secrets mysteres des Ecritures que l'aveuglement des Juifs n'a pas voulu connoître, nous ont été dés lors misericordieusement revelez. Honorons par consequent par nôtre pieté, & par une fidele cooperation à la grace un si saint jour ; & au lieu qu'autrefois Dieu nous deffendoit de nous addresser aux Mages pour apprendre d'eux nôtre bonne ou nôtre mauvaise fortune, persuadons-

Et sicut omnibus nobis profuit quod post resurrectionem Domini vestigia vulnerum in carne ejus Thomæ Apostoli exploravit manus ; ita ad nostram utilitatem proficeret quod infantiam ipsius magnorum probavit aspectus. *Ser. 4. de Epiph. c. 3.*

Exinde in æternam hæreditatem cœpimus introire: exinde nobis Christum loquentia scripturarum arcana patuerunt & veritas quam Judæorum obcæcatio non recepit omnibus nationibus lumen suum invexit. Honoretur itaque à nobis sacratissimus dies. *D. Leo Ser. 2. de Epiph. c. 3.*

Ne declineris ad Magos nec ab ariolis aliquid sciscitemini. *Levitici 19.*

nous que nous ne ſerons jamais dans la voïe du ſalut ſi nous n'écoutons, & ſi nous n'imitons ceux-ci en nous ſeparant de nos engagemens criminels pour chercher Jeſus-Chriſt, en l'adorant en verité & en eſprit aprés que nous l'aurons trouvé, en l'annonçant & en le glorifiant aprés que nous l'aurons adoré; afin qu'aïant marché ici bas à la faveur de ſon étoile, nous le poſſedions un jour lui-même dans la plenitude de ſa gloire. *Amen.*



DISCOURS
SUR LE
MYSTERE
DE LA
RESURRECTION.

Surrexit non eſt hîc...... ſed ite dicite diſcipulis ejus & Petro: quia præcedit vos in Galilæam; ibi eum videbitis ſicut dixit vobis. *Marci* 16.

Jeſus de Nazareth eſt réſuſcité, il n'eſt pas icy; mais allez dire à ſes diſciples, & à Pierre qu'il s'en va devant vous en Galilée, & que c'eſt là que vous le verrez comme il vous l'a promis.

CE fut l'heureuſe nouvelle qu'un Ange aſſis du côté

droit du tombeau de Jesus-Christ apporta à ces trois pieuses Dames qui aprés avoir adoré, & servi leur cher Maître pendant sa vie, aprés l'avoir plaint & pleuré à sa mort, s'étoient preparées de grand matin, à rendre à son corps les derniers devoirs de leur charité & de leurs respects, par l'odeur des parfums qu'elles avoient achetez pour l'embaumer.

C'est la même nouvelle que l'Eglise vous annonce aujourd'hui, Chrêtiens; Elle qui prenant part à tous les differens états où se trouve son adorable époux vous mene à son tombeau aprés vous avoir conduit au Calvaire, & qui changeant ses lugubres accens en des chants de joye, vous avertit qu'il est ressuscité, & que c'est aujourd'hui la Fête de Pâque.

Celle des Juifs leur fut autrefois un grand sujet de réjouïssance. Pendant cette sainte solemnité on venoit à Jerusalem presque de tous les endroits du monde, & les Juifs en faveur desquels elle avoit été

instituée se disposoient aussi à la celebrer avec une singuliere devotion, soit par l'Agneau Paschal qu'ils prenoient dix jours auparavant, & qu'ils couronnoient de fleurs pour le manger ensuite en famille; soit par cent autres misterieuses ceremonies qu'ils observoient avec la derniere exactitude, afin de solemniser avec plus de pompe la memoire de ce temps fortuné auquel ils étoient sortis de l'Egypte.

Quoi que ces figures de la Synagogue soient passées, la verité subsiste encore, & l'Eglise toûjours occupée à celebrer les misteres de son Epoux, s'attache particulieremet à celui de la Pâque qui est la plus grande de toutes les fêtes.

C'est par cette raison qu'au rapport de saint Gregoire de Nazianze, & de saint Paulin, elle ordonnoit à tous les fideles de s'assembler de grand matin pour presenter à Jesus-Christ comme les trois Maries le parfum de leurs prieres, dans son saint Temple où ils tenoient

tous des cierges allumez dont le grand nombre, & l'agreable lumiere qui brilloit de toutes parts, effaçoient en quelque maniere (à ce qu'ils disent) celle du Soleil.

C'est dans cette même vûë, dit un ancien Pere, que la sainte quarantaine a été établie, comme pour servir d'une longue preparation à cette grande Fête, & qu'aprés ces temps de penitence on consacroit, le Samedy saint, les fonds du baptême autour desquels étoient les Cathecumenes qu'on plongeoit dans l'eau par trois differentes fois, soit en memoire des trois jours que Jesus-Christ avoit demeuré dans le tombeau, soit pour representer par cette misterieuse ceremonie les trois resurrections que l'Eglise solemnise aujourd'hui dans une seule.

Oüy Chrêtiens nous faisons aujourd'huy la fête de trois resurrections, & de trois Pâques dans une seule; celle de Jesus-Christ, celle des pecheurs, & celle des predestinez, celle de Jesus-

Christ qui est sorti victorieux de son tombeau par un effet de sa toute puissance ; celle des pecheurs qui sont sortis du tombeau de leurs pechez par un écoulement de sa grace ; & celle des corps des predestinez qui sortiront un jour de leurs tombeaux par une participation de sa gloire. Cette fête est donc la Pâque, & le passage de Jesus-Christ, il y passe de la mort à la vie. Cette Fête est donc la Pâque, & le passage des pecheurs : ils y passent du peché à la grace. Cette Fête est donc la Pâque & le passage des predestinez: ils y passeront du tombeau à la gloire.

Et ce qu'il y a d'admirable, c'est que ces trois resurrections, & ces trois Pâques se suivent & se succedent. La derniere n'est que la recompense de la seconde, & la seconde n'est que la suite de la premiere qui répand une grace de sainteté, & de justification sur l'une, une grace d'immortalité & d'incorruption sur l'autre. Je n'avance rien icy qui ne soit renfermé dans les paroles de mon Texte, & qui ne doive

par consequent entrer dãs mon sujet.

Jesus-Christ est ressuscité, dit l'Ange aux trois Maries ; Voila la resurrection & la Pâque de Jesus-Christ. *Il va devant vous en Galilée*, Voila la resurrection & la Pâque des pecheurs. *Vous le verrez comme il vous l'a promis.* Voila la resurrection & la Pâque des predestinez. Jesus-Christ reçoit par la premiere une nouvelle vie, ce sera le sujet de mon premier point ; les pecheurs marchent par la seconde sous un nouveau guide, ce sera le sujet du second. Et les predestinez joüiront par la troisiéme d'une nouvelle gloire, ce sera le sujet du dernier, & tout le partage de ce Discours. Division.

Vierge sainte vous avez infiniment plus de part à ces trois resurrections, que tout le reste des creatures. La premiere vous réjouït plus qu'elles, puisque c'est une portion de vôtre substance qui reprend tous les avantages qui luy sont dûs. La seconde vous touche de plus prés qu'elles, puisqu'étant la mere de leur redempteur, vous entrez

dans l'économie de leur justification; Et vous joüissez déja des privileges de la troisiéme qu'elles attendent; puisque par une resurrection avancée, vous voyez dans un corps glorieux l'objet de vôtre bonheur. Souffrez donc que joignant nos foibles voix à celles de l'Eglise, nous vous disions aujourd'hui dans cette heureuse solemnité avec elle. *Regina cœli lætare.*

Point. Je commence par la resurrection de Jesus-Christ, puisqu'elle fait le principal sujet de cette auguste solemnité: & pour soûtenir l'idée que je viens de vous en donner, il faut que je vous la represente comme un mistere de gloire où il a passé d'une mort douloureuse, & infame à une vie nouvelle & divine; vie exempte de toutes les foiblesses de la premiere, & qui efface des esprits, les fâcheuses impressions que sa passion y avoit laissées.

Jesus-Christ, dit saint Paul, *est la force & la Sagesse de Dieu son Pere.* Il en est la force, & le bras puis-

que c'est par luy que toutes choses ont été faites, & que rien n'a été fait sans lui; il en est la sagesse & la lumiere, puisqu'il est le terme personnel, & substantiel de ses connoissances infinies.

Cependant nous pouvons dire que durant les jours de sa vie mortelle, quoi qu'il fût la force & le bras de Dieu on n'a vû en lui que des foiblesses, & des infirmitez communes à tout le reste des hommes; & qu'encore bien qu'il fût la sagesse, & la verité éternelle, souvent il a passé dans l'esprit de ses ennemis pour un seducteur & un fourbe. Or entre tous les misteres de sa gloire celui de sa resurrection avoit été choisi pour le rétablir dans son premier état : soit par rapport à sa force, & à son independance; soit par rapport à sa Sagesse, & à l'infaillibilité de sa parole. Il est aisé d'en penetrer d'abord la raison, & je presse cette preuve que vous trouverez plus étenduë dans saint Gregoire de Naziance, & saint Leon Pape. C'est

qu'il n'y a point de force, de puissance, d'indépendance pareille à celle de se ressusciter soi-même; & c'est que d'ailleurs Jesus-Christ s'étoit engagé de le faire, en assurant *qu'il ne seroit pas plus long-temps dans son sepulchre, que Jonas avoit été dans le ventre de la Baleine; qu'il ressusciteroit trois jours aprés sa mort, & qu'aprés avoir détruit le temple de son corps il le rétabliroit dans le temps qu'il l'avoit promis.* Il falloit donc faire éclater cette force, & cette indépendance divine par un témoignage aussi illustre qu'étoit celui-là; il falloit aussi faire paroître cette Sagesse, & dégager cette parole par une conduite aussi surprenante; & c'est ce qu'il a fait en passant de la mort à la vie, & se ressuscitant lui-même.

L'indépendance est le veritable caractere de Dieu, le premier de ses attributs selon nôtre maniere de concevoir, & celui par lequel il veut que nous le reconnoissions. C'est de lui que dépendent toutes

les creatures sans dépendre d'aucune d'elles, c'est lui qui les regle & qui les juge, qui les établit & qui les détruit, *qui les fait vivre & qui les fait mourir.* Comme il connoit seul sa propre nature, & que par consequent il est seul capable de se donner un nom, il a voulu que Moyse le reconnût par celuy-cy : *je suis celuy qui est.* S'il est grand, s'il est bon, s'il est éternel, s'il est infini, s'il est sage, s'il est juste; il est lui-même sa grandeur, sa bonté, son éternité, son infinité, sa sagesse, sa justice, dit saint Denys. *Lib. de divinis nominibus.*

Le Verbe divin avoit cette indépendance pendant les jours de sa vie mortelle, & comme il en avoit suspendu les avantages, il falloit qu'il les reprît, & qu'il nous laissât des preuves sensibles de cette souveraine perfection en agissant, non pas sur des corps étrangers en les délivrant de la mort, mais sur son propre corps en se rendant la vie.

Un Philosophe Payen croyoit autrefois assez obliger Dieu en disant

de lui, que quoi qu'il pût faire toutes choses il y en avoit cependant deux qui lui étoient impossibles; l'une de se donner à lui-même la mort, & l'autre de faire sortir des morts de leurs tombeaux; *Nec sibi potest mortem conciscere, nec revocare defunctos.*

Petit esprit que tu as de mauvais sentimens de Dieu, lui dit saint Augustin, limitant sa puissance en des choses où elle ne peut presque être plus grande! Oüi, oüi, Dieu peut faire l'une & l'autre: il peut même faire au de là de l'une & de l'autre, puisque non seulement il peut se donner la mort, & tirer d'autres morts de leurs tombeaux, mais qu'il peut encore aprés avoir volontairement donné sa vie, la reprendre.

Hé quoi, me direz-vous, n'eut-il pas été plus glorieux à Jesus-Christ de demeurer impassible sur la terre, que d'y souffrir les infirmitez humaines, les douleurs & l'agonie de la mort? Quelle plus grande indépendance, que de faire connoître

Majoris est potentiæ mortem vincere resur-

connoître aux hommes qu'on est le souverain arbitre de leur vie, & de leur mort sans être reduit à leur condition ni engagé dans ces fâcheuses loix où ils sont condamnez tous ? Cela est bon, répond saint Augustin, pour ces souverains de la terre dont l'autorité & l'indépendance sont si bornées, qu'ils souhaiteroient bien d'ajoûter au pouvoir qu'ils ont de donner des loix à leurs sujets, celui de n'en point recevoir de la mort : mais pour Jesus-Christ il lui est incomparablement plus glorieux de triompher de cette mort en se ressuscitant lui-même, qu'il ne lui eut été de ne la point souffrir en demeurant immortel ; sa souveraine indépendance consistant, comme il le témoigne, en deux choses, je veus dire aprés lui dans la liberté de mourir ou de ne pas mourir, & dans le pouvoir qu'il avoit de passer de la mort à une vie nouvelle indépendamment d'aucun Agent ni d'aucun secours exterieur, *nemo tollit animam meam à me, sed ego pono*

gendo, quàm viuere vivendo, lib. 10. de Trinit.

eam à me ipso & potestatem habeo ponendi eam & potestatem habeo iterum sumendi eam. Nul ne me ravit mon ame, je la quitte de moi-même, & comme j'ai le pouvoir de la quitter, j'ai aussi celui de la reprendre.

Ioa. 10.

Ioan. 19.

N'est-ce pas ce qu'il nous a fait connoître en voulant qu'on l'ensevelît dans un sepulchre neuf où personne n'avoit encore été mis ? Je vois les plus grands hommes de l'ancienne loi ne souhaiter rien avec plus de passion, que d'être enterrez avec leurs peres, leurs amis, leurs femmes, leurs ayeux. Abraham est enterré avec Sara, Jacob ordonne à ses enfans de l'ensevelir avec ses peres, & Joseph oblige ses freres de lui promettre par serment, qu'ils emporteront ses ossemens avec eux. Cela est bon pour des creatures mortelles, qui sont toutes également soûmises aux loix de la mort; mais il faut que J.C. prenne des précautions toutes contraires, & que pour faire paroître sa souveraine indépendance, il choisisse un tombeau où personne n'ait encore été mis.

Genesis 49.
Genesis 50.

En effet, si on l'avoit enseveli

dans le sepulchre de quelque Patriarche, ou de quelque Prophete, les Juifs n'eussent-ils pas pris de là occasion de dire : Ce n'est pas Jesus de Nazareth qui est ressuscité, c'est quelqu'un des Prophetes, ou s'ils n'avoient pas desavoüé sa resurrection, n'auroient-ils pas attribué ce miracle aux ossemens de ce Prophete, & non pas à la propre force de ce Dieu, comme on attribua autrefois à ceux d'Elisée la vertu d'avoir ressuscité un homme qu'on avoit fortuitement jetté dans son tombeau ? c'est pourquoi Jesus Christ qui étoit jaloux de sa gloire a voulu prévenir ces calomnies, & ajoûter à sa souveraine indépendance qui est le premier caractere de la vie nouvelle qu'il a reçûë, une sagesse infinie en se servant pour confondre entierement le mensonge, des précautions mêmes qu'avoient prises ses ennemis qui vouloient le faire passer pour un fourbe.

Cum tetig'sset ossa Elisæi revixit homo & stetit super pedes suos. 4. *Reg.* 13.

Il n'en est pas de la sagesse de Dieu comme de celle des hommes.

Il n'est sage ni par les avis qu'on lui donne, ni par les recherches & les études qu'il fait, ni par les connoissances successives qu'il reçoit: il connoît, il regle, il ordonne toutes choses par lui-même, & pour faire connoître à ses ennemis *qu'il n'y a point de conseil à prendre contre lui*, il veut que *leur iniquité se démente*, qu'elle porte malgré qu'elle en ait des témoignages de sa malignité contre elle-même, & qu'elle tombe dans les pieges qu'elle dresse aux autres.

Les Princes des Prêtres, & les Pharisiens avoient pris toutes les précautions qu'on pouvoit humainement prendre pour faire passer Jesus-Christ pour un fourbe, & couvrir d'infamie la gloire de sa resurrection. Voyant qu'il étoit mort, & enseveli, ils prierent Pilate de donner ordre qu'on gardât son sepulchre jusqu'au troisiéme jour, *de peur que ses disciples ne vinssent dérober son corps, & qu'ils ne dissent ensuite au peuple qu'il étoit ressuscité comme il l'avoit pre-*

mis ; & Pilate leur ayant répondu *qu'ils n'avoient qu'à le faire garder comme ils* l'entendroient, ils mirent des soldats autour du sepulchre, & apposerent leurs sceaux sur la pierre qui le couvroit. Mais sçavez-vous bien, ridicules, & faux politiques, que c'étoit là le coup le plus seur de l'infinie sagesse de Dieu pour confondre tous vos pernicieux desseins, en faisant de vos inutiles précautions, autant de preuves invincibles pour prouver sa divinité & la gloire de sa nouvelle vie? Expliquons nous par une pensée de saint Hilaire.

Quand Jesus-Christ parle de lui même chez saint Jean il dit *que c'est en lui que Dieu a imprimé son sceau & son caractere*, & l'Apôtre par cette raison l'appelle *l'image vivante de son pere, & la figure de sa substance.* Or dés que l'on met un sceau sur un autre, il est certain qu'on n'a point d'autre intention que d'effacer les traits du premier sur lequel on imprime le second : & par ce moyen tout

l'artifice des Pharisiens ne tendoit qu'à effacer la gloire, & la divinité de Jesus-Christ, en apposant sur lui le cachet des hommes, comme pour empêcher qu'on ne le reconnût tel qu'il étoit. Mais qu'a fait Jesus-Christ? il a rompu, en ressuscitant, ces sceaux, il a biffé ce cachet, il a effacé cette image étrangere imprimée sur la sienne, & par un effet de son infinie sagesse il a repris sa premiere figure, & a dissipé la fausse politique de ses ennemis.

Nous lisons dans l'Ecriture que les Prêtres du Dieu Bel, voulant persuader à Cyrus que cette idole étoit pleine de vie, & qu'elle mangeoit ce qu'on lui presentoit, le prierent de mettre lui-même des viandes devant ce faux Dieu, de faire sortir tous ceux qui seroient dans son temple, d'en fermer ensuite les portes, & d'y appliquer ses sceaux; lui assurant que quand il y retourneroit le lendemain il trouveroit ces viandes mangées, & qu'il s'instruiroit de la verité par lui-même,

Ecce nos egredimur foras: & tu rex pone escas & misce vinum, & claude ostium & signa annulo tuo. *Daniel* 14.

pourveu que personne n'eût la hardiesse de fausser, & de rompre ces sceaux. Cyrus leur accorda ce qu'ils lui avoient proposé, & étant venu le matin avec Daniel il lui demanda si ces sceaux étoient entiers : & Daniel lui ayant répondu que personne n'y avoit touché, il entra dans le temple où il ne trouva plus de viandes devant cette idole. Mais helas que cette politique fut fatale aux prêtres de cette fausse divinité, puisqu'elle ne contribua qu'à faire connoître à ce Prince leur friponnerie, & qu'ils ne s'étoient servis de ses sceaux que pour se perdre eux-mêmes, en faisant passer une statuë inanimée pour un Dieu plein de vie !

Il arrive ici quelque chose de fort different, & qui cependant produit un semblable effet. Les Juifs font sceller la pierre du sepulchre de Jesus-Christ, & demandent à Pilate des soldats pour en garder les avenuës, afin que personne n'y entre, & que par ce moyen l'on reconnoisse que c'est

un faux Dieu , un imposteur qui n'a plus de vie , & qui est incapable de se la rendre. Detestable politique tu seras confonduë , & ta fausse prudence ne servira qu'à te perdre. Je ne veus point d'autre témoignage contre toi que toi-même, ni d'autres preuves de la gloire de mon Dieu , que la déposition des témoins que tu subornes. En vain diras-tu que les disciples de Jesus de Nazareth seront venus de nuit rompre les sceaux , & enlever le corps de leur maître ; le seul bon sens y repugne , & fera toûjours croire à ceux mêmes qui sont les plus prévenus contre la verité de ce mystere , qu'il n'y a nulle apparence que des gens sans appuy , sans intrigue , & qui plus est , sans courage & presque sans foi : que des gens que la nouvelle de la mort de leur maître avoit dispersez, & qu'une simple servante avoit rendus comme immobiles : que des gens enfin qui avoient tout à craindre , & rien à esperer , (supposé que Jesus-Christ ne fût pas effectivement

tivement ressuscité) puissent se résoudre à forcer des gardes, & l'enlever de son sepulchre. Ce n'est pas ici une statuë inanimée, comme l'idole de Bel qu'on vouloit faire croire plein de vie ; c'est un Dieu ressuscité, & qui reprend de lui-même une vie nouvelle, qu'on veut faire passer pour une idole. Nul autre que lui n'a touché aux sceaux de Pilate & de la Synagogue, comme on ne toucha pas non plus à ceux de Cyrus : c'est lui-même qui les a rompus, c'est lui-même qui a écarté les gardes, & les a contraint de rendre par leurs témoignages mêmes, un hommage forcé à sa sagesse, & à son indépendance. Car ou ils dormoient, ou ils ne dormoient pas, quand on a rompu ces sceaux & enlevé ce cadavre : s'ils dormoient, comment peuvent-ils le sçavoir ? & s'ils ne dormoient pas, quelle apparence y avoit-il qu'ils le souffrissent ?

C'est, chrêtiens, à ce glorieux spectacle de vôtre Dieu qui passe de la mort à la vie, que je vous

invite ; & rien ne me réjoüiroit davantage que de vous voir tous avec les trois Maries, assemblez de grand matin autour de son sepulchre. Ah que vous y admireriez de merveilles, & que vous y trouveriez de motifs pour vous dépoüiller du vieil Adam, *& devenir*, comme dit l'Apôtre, *de nouvelles creatures en Jesus-Christ!* En effet, c'est ce que vous apprend cette vie nouvelle qu'il reçoit, & sur laquelle vous devez regler la vôtre, pour deux raisons.

La premiere parce que vous êtes obligez d'honorer par une singuliere devotion la vie nouvelle que vôtre Dieu reprend dans son tombeau, & que vous ne pouvez la mieux honorer que par la nouveauté de la vôtre ; étant vrai ce que dit l'Apôtre, *que comme Jesus-Christ est ressuscité d'entre les morts par la toute-puissance de son Pere, vous devez aussi marcher dans une vie toute nouvelle, & lui ressembler dans sa resurrection, aprés avoir*

été entées sur lui par la ressemblance de sa mort.

La seconde parce qu'il sort de la divinité, & de l'humanité de Jesus-Christ, de son corps & de son ame réünis, une grace de resurrection, ou si vous voulez que je m'explique avec les Peres Grecs, un certain esprit de vie que nous devons recueïllir de cette bouche divine, pour nous renouveller nous-mêmes. Ce n'est pas sans un grand mystere que les Evangelistes parlant de la mort de Jesus-Christ, disent tantôt *qu'il expira*, *expiravit*, & tantôt *qu'il rendit l'esprit*, *tradidit Spiritum* : Toutes ces expressions nous representant, ce me semble, ce que nous devons faire pour recevoir en nous l'esprit de cet adorable Sauveur.

Selon la coûtume des idolâtres, & même des Juifs, lorsqu'un pere de famille rendoit l'ame, ses enfans s'approchoient de lui, & appliquant avec respect leurs bouches sur la sienne, recevoient son dernier soûpir ; & ce fut peut-être

par ce principe que Joseph, du moment que son pere fut mort, se jetta sur son visage & le baisa.

Quoi qu'il en soit, il sort de Jesus-Christ mourant, & ressuscité, un esprit & un souffle de vie que nous sommes obligez de recüeillir, pour nous renouveller & profiter des graces qu'il nous accorde. Car soit qu'il rende l'esprit sur le calvaire, soit qu'il le reprenne trois jours aprés dans le tombeau, c'est pour nous faire des creatures nouvelles : Ce mysterieux souffle qu'il nous communique dans ces deux états, devant produire le même effet dans nos personnes qu'il produisit dans Adam au moment de sa creation. L'Ecriture nous apprend que Dieu pour donner à ce premier homme l'être qu'il n'avoit pas, *répandit sur son visage un souffle de vie* dont il fut animé, *inspiravit.* Mais les Hebreux semblent se servir d'un terme encore plus fort, qui est celui de (Napach) qui signifie deux sortes de souffles,

Rabbi Salom.

l'un d'un homme qui va rendre l'ame, l'autre d'un homme qui respire.

A la verité ces deux sortes de versions sont fort opposées, mais ne pourroit-on pas les concilier au sujet de la mort, & de la resurrection de Jesus-Christ où se trouvent ces deux especes de souffles, & d'esprit qu'il répand dans nos ames par ces deux mysteres ? Souffle d'un Dieu mourant qui nous fait mourir à nos pechez, souffle d'un Dieu ressuscité qui nous fait revivre à la grace ; mais souffle que nous devons recüeillir de sa bouche, soit quand il expire sur la croix, soit quand il respire en sortant du tombeau : avec cette difference, dit l'Apôtre, *que s'il est mort pour nos pechez, il est ressuscité pour nôtre justification*, dans laquelle consiste cette vie nouvelle dont je vous parle, & que nous devons regler sur le modele de la sienne.

Approchez-vous donc, chrétiens, du tombeau de ce Dieu vivant,

mais approchez-vous en comme Madeleine qui se pancha plusieurs fois dans le sepulchre où avoit été son cher maître, comme pour recueillir l'esprit de vie que ce Dieu nouvellement ressuscité y avoit laissé. Approchez-vous en souvent pour recevoir de Jesus Christ ce même esprit, & renfermer au dedans de vous ce souffle divin, & cette odeur de vie qui selon l'Apôtre, est l'une des grandes marques de vôtre resurrection spirituelle. Si de l'assujettissement aux foiblesses, & aux miseres humaines il est passé à une souveraine indépendance; & si pour montrer qu'il est ressuscité tout Dieu, il a voulu confondre par sa sagesse les foibles & inutils projets de ses ennemis: c'est ce double esprit qu'il veut répandre aujourd'hui dans vos ames; esprit d'independance pour vous dégager de la servitude de ces creatures qui vous dominent; esprit de sagesse pour dissiper & confondre leurs pernicieux desseins. Esprit d'indépendance pour quitter

les foiblesses de l'homme, & vous armer de la toute-puissance d'un Dieu : esprit de sagesse pour quitter ces malheureuses voies qui ne se terminent qu'à une funeste mort, & entrer dans ces belles mais étroites voyes où Jesus-Christ s'engage de vous mener : Et c'est à la conduite de ce nouveau guide *qui va devant vous*, que vous devez vous abandonner, si vous voulez passer de l'état du peché à celui de la grace.

II. Point.

Si Jesus-Christ a eu besoin en quelque maniere de témoins qui nous assurassent qu'il étoit effectivement passé de la mort à la vie, & qui confirmassent par des dépositions qu'on ne pût contester la verité de sa resurrection : Il est certain que nous avions encore plus besoin d'un fidele, & charitable guide qui nous conduisit dans la nôtre, & qui marchant devant nous, reglât si bien nos pas qu'il nous empêchât de nous égarer dans ces routes difficiles que nous sommes obligez de tenir pour nous sauver.

Nous ne sçavions qu'un chemin, je veus dire celui du peché qui nous conduisoit à la mort ; & jamais nous n'en eussions pris d'autre, si Jesus-Christ n'avoit eu la bonté de nous servir lui-même de guide, & de nous faire quitter le chemin du peché, pour nous mettre dans celui de la vertu.

Aussi dans la pensée de saint Augustin, & de saint Gregoire, c'étoit-là ce que le Prophete Roi demandoit avec tant d'empressement à Dieu, en le priant tantôt *qu'il lui découvrît les routes qu'il tient*, tantôt *qu'il répandît la lumiere de son visage sur le sien pour l'éclairer*, tantôt *qu'il assurât ses démarches chancélantes*, tantôt *qu'il le conduisît dans sa voye, afin qu'il marchât dans sa verité : deduc me in via tua & ambulabo in veritate tua.* Autre chose est, disent ces Peres, de montrer la voye qu'il faut tenir, & autre chose de faire marcher dans cette voye : & cependant ce sont deux bons offices que Jesus-Christ nous a rendus

Aliud est ut ducat in viam, aliud est ut deducat in via. *Aug. in Psal.*

dans sa resurrection, pour nous faire passer du peché à la grace. Nous étions hors de la vraye voye, & il nous y fait entrer, nous chancellions & nous tombions à tous momens dans cette bonne voye, & il nous y fait marcher avec fidelité & perseverance ; nous avertissant *qu'il va devant nous en Galilée* qui selon la force de la langue Hebraïque, n'est qu'un état de mouvement & de passage : je m'explique.

Il y a deux choses dans un voyage, & dans les mouvemens que l'on fait : l'endroit d'où l'on sort, & le terme où l'on veut arriver ; le lieu que l'on quitte, & celui où l'on va. Or le demon se sert de deux sortesd e ruses pour nous y faire perir, dit saint Gregoire. D'abord il nous empêche de quitter la voye du peché, & afin d'y réüssir ; souvent sous apparence de nous faire marcher dans un nouveau chemin, il nous laisse toûjours dans l'ancien; mais quand ce premier moyen ne lui a pas réüssi, il en tente un autre, &

n'ayant pû nous empêcher de quitter la voye du peché, il nous sollicite sans cesse à la reprendre. D'où il arrive que nôtre conversion qui n'est à proprement parler, que nôtre mouvement, & nôtre passage, est attaquée par deux endroits; dans son commencement & dans sa fin: dans son commencement, pour ne faire qu'une conversion & une resurrection imaginaire; dans sa fin pour ne faire qu'une conversion & une resurrection inconstante.

Mais qu'a fait Jesus-Christ? Il a redressé ces voyes dans le mystere que nous celebrons, mystere où il nous donne certaines graces de direction, & de lumiere comme ce Pere les appelle, & où il nous fait connoître par la verité & l'immutabilité de sa resurrection, ces deux qualitez que doivent avoir les nôtres qui sont presque toûjours, ou fausses dans leur commencement, ou inconstantes dans leur progrez: & ou par consequent nous avions besoin d'un aussi bon

Aug. de gratiâ Christi. c. 19 & 14.

guide que lui, pour les rendre veritables, & perseverantes sur le modele de la sienne : Je commence par la premiere qui est la verité de nôtre resurrection spirituelle, par raport à la corporelle de Jesus-Christ.

Il n'y a rien où les pecheurs se trompent plus aisement qu'au sujet de leur conversion, & de cette resurrection dont je parle. Helas combien en voyons-nous pendant ce saint temps, qui croyent avoir fait leurs Pâques, je veus dire avoir passé du peché à la grace, & qui cependant sont toûjours demeuré dans un même état, marchant dans un certain cercle de pechez qu'ils ne quittent qu'en apparence, & dont ils ne sortent pas effectivement, quelques efforts qu'ils paroissent faire, à peu prés comme ces animaux qui tournent au tour d'une meule, & qui aprés s'être lassez pendant tout un jour, n'ont pas fait un seul mouvement pour se mettre en liberté !

Combien en voyons-nous qui

sur le projet d'une conversion chimerique, s'imaginent déja avoir changé de vie, qui pour avoir donné par caprice ou à l'occasion d'une grande Fête, quelques marques de leur humilité, de leur moderation, de leur douceur, de leur desinteressement, de leur charité, de leur penitence, croyent avoir acquis l'habitude de toutes ces vertus & triomphé des pechez qui leur sont contraires; pechez cependant sous le poids desquels ils se trouvent accablez à peu prés, dit saint Gre-
1. Macbab. 1. goire, comme Eleazar qui ayant tué un éléphant d'une monstrueuse grandeur, mourut malheureusement sous les pieds de cet animal qui tomba sur lui?

Combien en voyons-nous qui ayant formé quelques foibles resolutions de changer de vie, & signé contre leurs pechez un arrêt de mort, donnent ensuite des ordres contraires pour les laisser vivre en repos, semblables à ce Prince idolâtre qui ayant fait publier dans ses Etats un édit par lequel

il commandoit à ses sujets de tuer *Ester c. 15. & 16*
tous les Juifs qu'ils rencontreroient, ordonna aux Intendans de ses Provinces de donner main forte aux Juifs, afin qu'ils pûssent eux-mêmes se défaire de ceux qui voudroient les faire mourir ?

Loin d'ici ces fausses, & imaginaires conversions : ce ne sont pas ces guides infideles que nous devons suivre pour passer du peché à la grace ; c'est Jesus-Christ seul qui veritablement ressuscité, marche devant nous pour nous faire connoître par ce premier caractere de la vie nouvelle qu'il reçoit, quelle doit être la sincerité de la nôtre.

Il est surprenant de voir le soin qu'il a pris de rendre sensible, par une infinité de témoignages, la verité de sa resurrection. La terre a tremblé, la grosse pierre qui couvroit son sepulchre a été renversée, les sceaux des Juifs ont été rompus, leurs gardes se sont retirés en desordre, & il a apparu lui même jusqu'a cinq fois en un jour

à ses disciples, pourquoi tout cela! pour nous apprendre, disent les Peres qu'il étoit véritablement passé de la mort à la vie, & que c'est à de semblables marques qu'est attachée la verité de nôtre resurrection, & de cet heureux passage que nous devons faire du peché à la grace.

Oüi il faut que la terre de nôtre cœur tremble aux approches d'un Dieu qui vient nous justifier. Elle trembla lorsque Jesus-Christ ressuscita, afin dit Theophilacte, que les soldats préposés à la gargarde du sepulchre s'éveillassent, & que ce tremblement extraordinaire leur fit connoître la verité de ce qu'il avoit dit, *qu'il ressusciteroit trois jours aprés sa mort.* Elle trembla, dit saint Chrysostome afin que les trois Maries qui se preparoient à venir embaumer le corps de leur chair maître arrivassent assez tôt pour entendre dire à l'Ange qu'il étoit ressuscité.

Mais cette terre trembla, ajoûte saint Augustin, afin que les pe-

cheurs apprissent de là qu'ils ne peuvent veritablement ressusciter à moins que la terre de leur cœur ne soit ébranlée, & comme reduite en poussiere par une douleur surnaturelle : que ce n'est pas assez d'une émotion legere qui ne produisant dans une ame qu'un foible desir de sa resurrection la laisse toûjours dans la voye du peché & de la mort; qu'il faut que le cœur change en quelque maniere de situation, que la grace lui inspire une secrete frayeur, dit le saint Concile de Trente, qu'elle le trouble & le fasse fremir aux approches de Dieu, comme la terre de son sepulchre trembla se jugeant indigne de recevoir un si précieux dépôt : Car voila le premier témoignage qu'on vous demande de la verité de vôtre résurrection. Conc Trid. Sess. 6. c. 13.

Le second c'est qu'il faut lever la pierre de dessus vôtre sepulchre : elle est grosse, je l'avoüe, & vous pourriés bien dire avec autant de justice que les trois Maries *quis revolvet nobis lapidem de ostio monu-*

menti? Mais ne desesperez pas l'Ange du grand conseil est tout prêt, & Jesus-Christ vous rendra, si vous lui demandez avec humilité & confiance, ce bon office. Oüi il faut lever la pierre, il faut ôter ces habitudes criminelles que vous avez contractées, habitudes qui ferment sur vous, comme dit saint Augustin, la porte de vostre sepulchre, qui empêchent que les rosées du ciel & les lumieres de la grace n'y descendent,

Ce n'est point encore assez, il faut rompre les sceaux du peché, comme ceux de Pilate, & de la Synagogue furent rompus quand Jesus-Christ ressuscita. J'appelle sceaux du peché les paroles que cet impudique a données à cette femme de ne la jamais quitter, & qu'il a confirmées par tant de sermens. J'apelle sceaux du peché ces juremens par lesquels ce vindicatif s'est engagé de ne pardonner jamais l'injure qu'il a receüe: trop satisfait, ce lui semble, de l'oublier pendant ces Fêtes de Pâques

ques, mais resolu de s'en vanger tôt ou tard quand l'occasion s'en presentera. Enfin j'appelle, avec saint Gregoire de Nazianze, sceaux du peché tout ce qui le rend comme inviolable & sacré, tout ce qui confirme l'autorité du demon sur une ame à qui, comme il est dit dans l'Apocalypse, *il fait porter le caractere de la bête*; car ce sont tous ces sceaux qu'il faut briser, ce sont tous ces engagemens qu'il faut rompre, & se vanger de son infidelité par son infidelité même.

Allons encore plus avant, les soldats qui gardoient le sepulchre de Jesus Christ se retirerent en desordre dés qu'il sortit de son tombeau : & c'est ce qui nous marque que pour ressusciter veritablement nous devons éloigner de nous ces creatures qui nous empêchent de nous convertir, cette milice importune qui est à nos costez, & comme dit l'Apostre, *tous les pechez qui nous environnent, omne circumstans nos peccatum.* J'appelle Hebr 12.

ainsi ces occasions prochaines, & ces dangereuses compagnies qui nous sollicitent à offenser Dieu, soit qu'elles nous portent d'elles mêmes au mal, soit qu'un engagement habituel, ou nostre propre foiblesse nous y porte.

Enfin pour celebrer dignement la Pâque chrêtienne, ce n'est point assez de concevoir une vive douleur de ses pechez; ce n'est point assez d'en déraciner les habitudes, ce n'est point assez d'en rompre les sceaux, ce n'est point assez d'en füir les occasions : il faut encore faire connoître à l'exterieur par la pratique des vertus chrêtiennes. qu'on n'est plus dans les voyes du peché, & que l'on marche sous un nouveau guide. Il faut à l'exemple de Jesus-Christ donner des preuves sensibles du nouvel état où l'on se trouve, mettre pour ainsi dire toutes ses actions à l'épreuve & à la censure de ses freres, en leur disant: regardez-moi bien, je ne suis pas un homme converti en idée, j'ai une vraie chair, j'ai de vrais os, *& un*

esprit n'a ni l'un ni l'autre, spiritus carnem & ossa non habet.

Cette reflexion me meneroit trop loin, si je voulois m'y arrêter; il est temps que je descende à une seconde circonstance, & que je vous dise que pour passer du peché à la grace, il faut ajoûter à la verité de sa resurrection une fidelle perseverance, à l'exemple de Iesus-Christ *qui étant ressuscité d'entre les morts ne meurt plus*, & ne donne plus à ses ennemis d'empire sur soi.

La Pâque chrêtienne, dit saint Bernard, est tellement un passage, qu'elle n'est pas un retour, & la celebrer, c'est passer si bien, qu'on ne reprenne plus la premiere voye qu'on a quittée. *Pascha transitus, non reditus est.* C'est ainsi que Iesus-Christ étant sorti de son tombeau n'y est jamais rentré, & qu'étant passé d'une vie mortelle à une vie immortelle, il n'a jamais repris les infirmitez de la premiere. *Christus non rediit sed transiit, non remeavit sed transmigravit.* Or voilà le *Sermone de S. Malachia.*

voilà le guide que vous êtes obligez de suivre, & le modele que vous devez vous proposer. Il nous est quelquefois commandé d'être inconstans, dit saint Gregoire de Nazianze, mais il nous est quelquefois absolument défendu de l'être. Changer quand il s'agit de passer du peché à la vertu c'est une loüable inconstance ; mais changer quand on est dans le chemin de la vertu c'est un passage criminel, & un retour directement opposé à la resurrection de Jesus-Christ. Estes vous dans la voye du peché ? Demandez à Dieu la grace d'en sortir, ce changement vous est absolument necessaire: mais avez vous quitté cette dangereuse voye? êtes-vous sortis du sepulchre? un malheureux retour seroit la cause de vôtre reprobation, & vous ne pouvez imiter cet immuable état de la vie immortelle de Jesus-Christ, que par une perseverance qui se rapporte en quelque maniere à la sienne.

Je me souviens sur ce sujet d'un

beau trait de saint Gregoire. Ce sçavant Pape remarque que Jesus-Christ aprés sa resurrection s'est fait voir à ses Apôtres en plusieurs differens endroits, mais qu'il n'a jamais voulu leur apparoître sur la mer. Nous trouvons qu'il apparut à Madeleine, qu'il se fit connoître aux deux disciples qui alloient à Emaüs, qu'il alla rendre visite aux autres dans le Cenacle, mais quand il voulut se faire voir à ces sept disciples qui étoient allé pècher sur la mer de Tyberiade, saint Jean remarque *qu'il demeura sur le rivage*, pourquoi cela ? C'est que la terre est un symbole de perseverance & de stabilité ; & la mer une image d'infidelité & d'inconstance. La terre demeure toûjours dans sa même situation, mais la mer est toûjours inégale, tantôt dans un grand calme, tantôt agitée par les vents & les tempêtes. Or c'est un état de stabilité & de perseverance que Jesus-Christ aime ; voilà pourquoi il se tient sur le rivage, & rien ne lui est plus in-

Ex utero adæ diffusa est salsugo maris hoc est genus humanum profundè curiosum, procellosé tumidum, instabiliter fluidum. *Aug. l. 13. s. uos c. 10.*

de fois naufrage ; je me tiendrai sur le rivage en attendant avec patience ma resurrection future que celle de mon Dieu me promet, dans l'esperance qu'aprés avoir bien vécu, mon corps passera un jour du tombeau à la gloire, *où je le verray comme il me l'a promis, ibi eum videbitis sicut dixit vobis.*

Passer de l'innocence du Baptême au peché, c'est le malheur de la plûpart des Chrêtiens, passer de ce peché à la grace c'est l'obligation de tous les fideles ; mais passer de cette grace à la gloire, c'est le bonheur & la recompense de tous les élûs. Ces trois differens passages nous ont été tres-bien representez par ceux des Iuifs. Le premier lorsqu'ils passerent de leur païs en Egipte où ils furent traitez en esclaves aprés la mort de Joseph ; le second lorsqu'ils passerent de l'Egypte au desert où ils furent conduits par Moyse ; & le troisiéme lorsqu'ils passerent du desert à la terre promise où Josué, les tribus de Ruben, de Manassés & de Gaad les menerent. III. Point.

venuë par un autre homme ; & tous ceux qui appartiennent à Jesus-Christ devant être vivifiez en lui , comme tous ceux qui appartiennent à Adam sont morts dans ce malheureux pere : Excellent raisonnement de l'Apôtre , que saint Anselme a appuyé par deux tres solides raisons.

La premiere c'est parce que Jesus-Christ n'est ni mort ni ressuscité inutilement ; son état étant essentiellement different de celui des autres hommes qui ne meurent , & qui ne ressuscitent que pour eux. Or s'il n'est ni mort ni ressuscité inutilement , il faut que ces deux mysteres ayent leurs effets particuliers,& par consequent comme il est mort pour détruire nôtre mort par la sienne, il faut dire qu'il est ressuscité pour nous ressusciter à sa gloire ; voila la premiere raison de saint Anselme.

Sicut enim gratis mori non potuit , ita nec gratis resurrexit ; & sicut mortuus est ut mortem nostrã destrueret , ita resurrexit ut nos resuscitaret.

D. Anselmus in c.15. epist 1 ad Cor.

Si caput resurrexit,necesse est ut & membra sequantur ipsũ enim , &c.

La seconde , c'est parce que Jesus-Christ est nôtre chef , & que nous sommes ses membres. Or ce ne seroit qu'une resurrection imparfaite , si ce chef glorieux laissoit ses

membres dans les tenebres, & la pourriture du tombeau; il faut donc qu'il les reprenne un jour, & qu'aprés avoir merité à leurs ames la vie de la grace, il donne à leurs corps les qualitez glorieuses qui leur conviennent.

Depuis que Jesus-Christ a épousé l'Eglise sur le calvaire, jamais il ne l'a abandonnée, & jamais il ne l'abandonnera. Il a bien pû souffrir que son ame se separât de son corps naturel, parce que ses deux substances n'etoient liées entre elles que par une union créée: mais comme l'union qu'il a avec ses élûs est fondée sur sa divinité même, & que par ce moyen elle est increéee, il faut de necessité qu'elle soit indissoluble, & que ce *premier d'entre les morts* étant ressuscité à une vie éternellement bienheureuse, ses predestinez y ressuscitent aussi avec lui; c'est ainsi que je l'appelle avec saint Paul. Et en effet il est le premier de tous; premier par rapport à sa dignité & à son adorable personne, premier par

rapport au decret de la predestination divine ; premier par rapport à l'ordre des temps ; premier enfin par rapport à sa qualité de chef, en vertu de laquelle, comme saint Anselme & saint Thomas concluent, il doit ressusciter generalement tous les hommes, même ressusciter & changer en même-temps d'une maniere toute particuliere ses élûs. *Omnes quidem resurgemus, sed non omnes immutabimur.*

O l'admirable changement ! ô le favorable passage ! ô qu'il doit nous donner de consolation, & nous inspirer de courage ! Vous ressusciterez impies, avec ce corps que vous nourrissez avec tant de delicatesse, que vous parez avec tant de magnificence, dont vous éloignez les moindres maux avec tant de précaution, dont vous cherchez les commoditez avec tant d'affectation & de soin : Vous ressusciterez, mais ce ne sera que pour augmenter vôtre supplice ; ce ne sera que pour fournir de nouvelle matie-

re à ces flâmes devorantes qui vous tourmenteront pendant toute une éternité.

Mais pour vous, ames justes, pour vous qui faites de la resurrection de Jesus-Christ le modele de la vôtre, vous ressusciterez, & en ressuscitant vous serez changées. Ce corps que vous aurez negligé, humilié, méprisé, assujeti aux loix de l'esprit & aux maximes severes de l'Evangile, passera du tombeau à la gloire, & vous ne lui serez réünis qu'afin de joüir ensemble de la vûë de Jesus-Christ glorieux & immortel, aprés avoir ensemble travaillé à vous conformer à l'état de ce Dieu aneanti & souffrant. Ni les austeritez & les veilles qui auront épuisé les forces de ce corps, ni la pieté & les jeûnes qui en auront défiguré la beauté, ni les exercices humilians & penibles de la religion chrêtienne qui en auront alteré le temperament ; ni les vers qui l'auront devoré dans le tombeau ; ni le feu ou d'autres accidens qui l'auront réduit en

cendres, ne pourront resister au pouvoir de Dieu, ni aux vivifiantes influences de sa gloire qui les ranimera de nouveau, & les rendra infiniment plus brillantes que les étoiles : oüi, *ce corps corruptible ressuscitera incorruptible*, dit saint Paul, *ce corps couvert d'ignominie ressuscitera dans la gloire, ce corps infirme, & animal ressuscitera spirituel, & plein de force :* & ce sera pour lors que nous pourrons insulter la mort, & lui dire avec Jesus-Christ ressuscité : *O mort où est ta victoire ? ô mort où est ton aiguillon.*

Mais pour parler avec autant d'assurance, il faut, disent les Peres, travailler ici bas à acquerir des vertus qui fassent sur nos ames des impressions à peu prés semblables à celles que l'impassibilité, la clarté, l'agilité, la subtilité qui sont ces quatre glorieuses qualitez dont je viens de vous parler avec saint Paul, feront un jour sur nos corps. Il faut pour cet effet que l'amour de Dieu nous rende en

Tentationes sic contemnit flagella ac carcerẽ quasi in alieno corpore pateretur, quemadmodum si adamantinum possidens corpus. *D. Chrys. hom. 52. in act. apost.*

quelque maniére impassibles, & que lorsqu'il s'agira de souffrir pour lui, nous endurions ce qu'il y a de plus fâcheux dans la vie, presque avec autant d'insensibilité que si nous étions dans un corps emprunté.

Il faut pour cet effet que la droiture de nos intentions, & l'application à ne suivre que l'exemple de Jesus-Christ nous fasse entrer dans la discussion de tous nos devoirs, & que nous prévenions par nôtre sagesse, & nôtre prudence cette admirable clarté qui doit un jour se répandre sur nos corps.

Il faut pour cet effet que nôtre devotion nous rende agiles, & que nous marchions dans les voyes du Seigneur avec tant de dégagement & de zele, que nous courions au devant des vertus les plus pénibles, sans attendre qu'elles nous soient commandées. Il faut enfin que nous devenions si spirituels par nos prieres, par nos frequentes communions, par le mépris des biens du monde, & le desir de ceux

de l'éternité, que nous acquerions par avance quelque chose de cette subtilité que nos corps auront un jour dans le ciel.

Cela étant, Chrêtiens, remplissons nos esprits de l'idée de cette resurrection future, & dans les plus fâcheuses occasions de la vie, souvenons-nous de ce dernier passage que nous ferons un jour avec Jesus-Christ du tombeau à la gloire, si nous lui sommes ici-bas fideles. Dans cette vûë ce qu'il y a de plus difficile, & de plus rebutant nous deviendra aisé & doux. Si nous sommes errants & étrangers au monde, comme saint Paul nous appelle, nous nous consolerons avec lui que ce n'est ici que le lieu de nôtre exil : si nous sommes abbatus de lassitude en travaillant de nos propres mains, nous nous representerons que Dieu appelle *bienheureux ceux qui mangeront le fruit de leurs travaux : si l'on nous maudit nous benirons, si l'on nous persecute nous nous réjoüirons, si l'on nous dit des injures, nous répondrons par des*

prieres, dans l'esperance que nous ressusciterons un jour à une gloire éternelle, *& que nous verrons Jesus-Christ comme il nous l'a promis.*



DISCOURS POUR LE JOUR DE L'ASCENSION.

Assumptus est in cælum, & sedet à dexteris Dei. Marci 16.

Jesus-Christ est monté au ciel où il est assis à la droite de Dieu.

VOUS venez d'entendre en ce peu de paroles tout ce que saint Marc nous apprend de la triomphante Ascension de Jesus-Christ ; & il est sans doute assez surprenant de ce qu'aprés nous avoir fait dans tous les autres chapitres de son Evangile un si long détail de son jeûne, de ses tenta-

tions, de ses persecutions, de sa mort il se contente de dire au sujet d'un mystere qui devoit détruire le scandale de toutes ses humiliations passées : *Enfin cet homme si cruellement, & si indignement traité, est monté au ciel où il est assis à la droite de Dieu, assumptus est in cælum, & sedet à dextris Dei.*

Mais telle est, Chrêtiens, telle est la majesté de nôtre religion qui appuyée sur la verité, & la justice de sa cause, s'arrête moins à décrire la gloire que reçoit aprés sa mort le Dieu qu'elle adore, qu'à expliquer les disgraces & les ignominies qu'il a souffertes pendant sa vie ; Religion, dit saint Augustin, bien differente de celle des Payens, qui a toûjours caché avec tant de soin non seulement les vices personnels de ses fausses divinitez, mais encore les infirmitez qui leur étoient communes avec le reste des hommes, que dans plusieurs de ses temples il y avoit une statuë qui tenoit le bout de son doit sur sa bouche, pour avertir le peuple qui y entroit de ne

rien dire des foiblesses de ceux qu'elle avoit si injustement élevez de la terre au ciel.

Jamais ces inutiles, & ridicules précautions n'eurent lieu dans la religion chrêtienne. Elle se fait un plaisir de relever la gloire de son Dieu par ses humiliations precedentes; & passant legerement sur le triomphe qu'on lui prepare dans le ciel, elle ne s'applique presque qu'à nous décrire les outrages qu'il a reçûs, & les combats qu'il a livrez sur la terre: chose si vraye, que des quatre Evangelistes qui nous ont tous décrit fort au long ses plus humilians mysteres, il n'y en a que deux qui nous ayent parlé de son Ascension; encore a-ce été en tres peu de paroles, comme s'ils n'avoient dû nous l'apprendre qu'en passant: *recessit ab eis, & ferebatur in cælum.* *Luca 24.*

Pour moi je veus croire avec saint Augustin, que ce mystere étant par préference aux autres, le gage, & comme il l'appelle le sacrement de nôtre esperance, ces fideles hif- *Sacramentum spei. D. Aug. Serm. De Ascens.*

toriens ont crû que pour ranimer en nous cette vertu, il suffisoit de nous dire sans description & sans art : Enfin cet homme Dieu si humilié dans sa créche, si cruellement persecuté pendant sa vie, si inhumainement traité à sa mort *est monté au Ciel où il est assis à la droite de Dieu son Pere.*

Oüi, sans doute, il n'en faut pas davantage, soit pour nous donner une haute idée de la divinité, & de la gloire de Jesus-Christ dans ce mystere, soit pour nous inspirer de justes sentimens d'une humble confiance à la vûë de ce chef qui va prendre sa place dans le ciel, afin de nous y preparer la nôtre : Et c'est de cette importante verité que je tâcherai de vous entretenir dans la suite de ce Discours, aprés avoir, &c.
Ave Maria.

Puisque je considere aujourd'hui le mystere de l'Ascension de Jesus-Christ comme le mystere de nôtre esperance, il faut que j'y distin-

gue d'abord avec saint Bernard trois choses, l'objet qu'elle regarde, le fondement sur lequel elle s'appuye, & les regles ausquelles elle s'attache. L'objet de l'esperance chrêtienne c'est la possession de Dieu dans sa gloire ; son fondement sont ses promesses par lesquelles il s'est engagé de nous la donner ; & ses regles sont les moyens qu'il nous a proposez pour l'acquerir.

Si nôtre esperance n'avoit pour objet la possession de Dieu elle degenereroit en bassesse d'ame, & nous arrêtant aux creatures nous n'espererions rien qui fût digne de nous, dit ce sçavant Pere, *nihil sperantes.* Si nôtre esperance n'avoit ses fondemens & ses droits, il arriveroit que la possession de ce souverain bien étant infiniment au dessus de nos forces, nous tomberions en défaillance, & en langueur, ou pour mieux dire, nous desespererions de l'obtenir, *desperantes* : Et d'ailleurs si cette esperance n'avoit ses regles, ce ne seroit plus qu'une

De Bern. in hi verba c. Qui habitas in adjutorio.

fausse confiance, & esperant avec trop de presomption nous espererions en vain, *frustrà sperantes*. Il faut donc que l'objet de nôtre esperance nous éleve, que ses fondemens nous soûtiennent, que ses conditions & ses regles nous conduisent : & c'est ce qui se rencontre d'une maniere si particuliere dans le mystere que nous celebrons, que difficilement trouverions nous les mêmes circonstances dans aucun autre : Allons pour cet effet à la source, & cherchons-en les preuves dans l'Evangile.

J'y remarque trois choses, Jesus-Christ qui monte au ciel où il est assis à la droite de Dieu, *assumptus est in cælum & sedet à dextris Dei.* Jesus-Christ qui dit à ses Apôtres *qu'il va y preparer leur place, vado parare vobis locum*, & Jesus-Christ qui se plaint de ce qu'ayant dit à ces mêmes Apôtres qu'il les quittera bien-tôt, *pas un d'eux ne lui demande où il va, nemo ex vobis interrogat me quò vadis*; voilà tout ce que les Evange-

listes nous disent au sujet de l'Ascension de Jesus-Christ, & il n'en faut pas davantage pour nous faire connoître comment il est dans ce mystere l'objet, le fondement, & la regle de nôtre esperance.

Division. En effet, *s'il monte au ciel où il est assis à la droite de Dieu*, n'est-ce pas pour nous apprendre que c'est là qu'il va joüir de la gloire qui lui est dûë ? que c'est par consequent à la possession de cet objet que doivent tendre tous les mouvemens de nôtre cœur, & qu'aspirer à autre chose c'est ne rien esperer, *nihil sperantes*? S'il nous assure *qu'il y monte pour y preparer aux siens la place qu'il leur destine*; n'est-ce pas pour nous faire connoître combien grands sont les droits qu'il nous donne sur cette gloire, sans quoi nous desespererions de l'obtenir, *desperantes*? Enfin s'il se plaint de ce que nous ne demandons pas *où il va quand il est prêt de monter au ciel*, n'est ce pas pour nous avertir que nôtre esperance a ses

regles, & qu'elle est assujetie à de certaines loix, sans lesquelles elle seroit indiscrete, & nous espererions en vain? *frustrà sperantes.*

Par ce moyen nous pouvons dire, sans nous éloigner d'aucune circonstance de ce mystere, que Jesus-Christ montant au ciel éleve nôtre esperance par l'excellence de son objet, qu'il la soûtient par les droits qu'il nous donne sur la gloire, & qu'il la regle par les moyens qu'il nous propose pour l'acquerir. Trois belles circonstances que renferme ce mystere, & qui nous fourniront autant d'instructions dans les trois parties de ce Discours.

I. Point.

Je le repete, Chrêtiens, afin que cette premiere verité vous soit plus presente, & qu'elle fasse plus d'impression sur vos esprits: Jesus-Christ montant au ciel devient par son Ascension triomphante le digne objet de vos esperances, & allant y joüir de la gloire qui lui est dûë; c'est à la possession de cet objet que doivent tendre tous vos desirs,

desirs, & tous les mouvemens de vôtre cœur.

Cette proposition toute simple qu'elle paroisse, renferme neanmoins deux choses essentielles à ce mystere, l'une est la gloire de l'adorable humanité de Jesus-Christ assise à la droite de Dieu, l'autre est le sentiment que cette gloire doit nous inspirer. L'une marque son entrée dans un royaume qui lui appartient par une infinité de titres, & l'autre la beauté, l'étenduë, la grandeur de ce royaume depuis qu'il y est entré: l'une nous apprend que Jesus-Christ est monté au ciel pour y recevoir la recompense de ses humiliations passées, & l'autre nous dit que depuis qu'il y est entré, nous ne devons rien tant estimer, ni desirer que le ciel; ensorte que comme il n'auroit pas reçû toute la recompense qui lui est dûë *s'il n'étoit monté au ciel où il est assis à la droite de son Pere;* aussi nous n'aspirerions à rien qui fût digne de nous, si tous les mouvemens de nôtre cœur ne tendoient à

la possession de ce souverain bien, *nihil sperantes* : Commençons par la premiere de ces propositions qui regarde l'honneur que Jesus-Christ reçoit aujourd'hui dans son triomphe, afin de descendre ensuite à la seconde qui n'en est que la consequence, & la moralité qu'il en faut tirer.

Jesus-Christ étant descendu du ciel en terre, il étoit de son honneur, dit saint Laurens Justinien, qu'il remontât de la terre au ciel. Son humilité, dit ce grand homme aprés saint Augustin, avoit fait le sujet de sa nouvelle gloire ; il falloit donc que cette nouvelle gloire fût la recompense de son humilité : & comme ses mysteres obscurs avoient commencé par son incarnation, & qu'ils avoient finis à sa mort, il falloit que ses mysteres glorieux qui avoient commencé par sa Transfiguration & sa Resurrection, fussent consommez par son élevation dans le ciel : Excellent principe de nôtre religion que je viens de vous expliquer en

Humilitas claritatis est meritum, claritas humilitatis est præmium.....ab ejus resurrectione sumpsit exordium. *Aug. Tract. 104. in Ioan.*

peu de paroles, mais dont il eſt d'autant plus neceſſaire que vous en ſoyez inſtruits, que dans la penſée des Peres qui ont combattu les Ariens, le myſtere de l'Aſcenſion de J. C. fait l'un des plus grands articles de nôtre foi. Appliquez-vous donc à le bien comprendre; & ſi la dignité de mon ſujet m'oblige de m'élever un peu, je tâcherai de rendre cette Theologie des Peres la plus courte & la plus familiere qu'il me ſera poſſible.

Quoi que Jeſus-Chriſt en qualité de Fils de Dieu poſſedât de toute l'éternité la même gloire que ſon Pere, il eſt cependant certain qu'il a été predeſtiné en qualité d'homme, & de fils de l'homme, à une gloire qu'il n'avoit pas, & dont il n'a reçû la conſommation qu'au jour de ſa triomphante Aſcenſion.

Ainſi ſelon les principes des Peres, Jeſus-Chriſt a été predeſtiné à deux états bien differens, qui ont ſucceſſivement fait autant de myſteres d'humiliation & de gloire. Il a été predeſtiné à deſcendre dans le

sein d'une Vierge pour y prendre nôtre nature ; & voila le commencement de ses humiliations : mais il a été aussi predestiné à rentrer dans le sein de son Pere, & à prendre dans le ciel la place qui lui étoit dûë;& voila la consommation de sa gloire. Le sein de Marie, le sein du Pere Eternel ; voila les deux grands termes de la course de ce fameux geant. Il est descendu du plus haut des cieux ; quelle humiliation ! il y est remonté avec plus de magnificence, quelle gloire ! Cependant il est toûjours le même dans ces deux differens mouvemens ; celui qui est autrefois descéndu se voyant aujourd'hui élevé au dessus de tous les cieux pour remplir, & consommer toutes choses.

Arrêtons ici, je vous prie, & ne confondons rien dans une si delicate matiere. Quand je parle de la predestination de Jesus-Christ à la gloire, je ne veus pas dire qu'il y ait été predestiné en qualité de Verbe de Dieu, puisqu'il étoit déja ce qui est sans commencement & sans

fin : Je dis ſeulement que ce qui n'étoit pas encore a été predeſtiné à cette gloire, afin que le decret éternel de cette predeſtination s'accomplît dans la plenitude des temps. En un mot Jeſus-Chriſt a été predeſtiné à la gloire comme homme, & comme Fils de l'homme ; mais le decret de cette predeſtination n'a été conſommé que quand il s'eſt placé dans le ciel à la droite de ſon Pere, dit ſaint Auguſtin ; que quand il a remonté par ſa propre vertu au même lieu d'où il étoit deſcendu par un pur effet de ſon obéiſſance, & de ſon amour.

Il y a une grande difference à faire, dit Richard de ſaint Victor, entre ces deux choſes, aller au ciel par ſoi-même, & être ravi ou porté au ciel par le miniſtere d'autrui. Quand on ne peut aller au ciel par ſoi-même, & ſans un ſecours étranger, un ſi heureux mouvement dépend moins de celui qui voudroit bien y entrer, que de la grace & du bon office de la cauſe exterieure par laquelle il doit y être porté.

Mais s'il agit indépendamment de cette cause,& par sa propre vertu,il y entre quand il lui plaît,& de telle maniere qu'il le souhaite, n'ayant nul besoin du concours d'autres agens qui pourroient ou lui refuser, ou retarder la possession de sa gloire.

Un avantage de cette nature n'appartenoit qu'à vous, ô mon Dieu, & un si hardi mouvement étoit reservé à vôtre adorable humanité. Vous ne ressemblez dans vôtre Ascension ni à l'épouse des Cantiques qui ne monta que *parce qu'elle étoit appuyée sur son bien aimé, innixa super dilectum suum*, ni à Elie dont on n'a décrit le pompeux équipage avec lequel il a été enlevé du monde, qu'afin de nous apprendre que le corps d'un pur homme avoit besoin de ce secours pour s'élever de la terre à une autre region inconnuë, *ut demonstraretur quia purus homo auxilio indigebat alieno*. Mais rien de pareil ne se rencontre aujourd'hui dans vôtre Ascension : vôtre divinité,qui vous avoit abaissé

par miracle ſur la terre où vous aviez pris un corps, éleve ce corps ſans miracle de la terre de ſon exil au ciel qui eſt ſa patrie, & où vous devez éternellement regner.

Car ce n'eſt ici ni une pompe paſſagere, ni un triomphe de quelques jours, ſemblable à celui de ces conquerans qu'on élevoit ſur un char magnifique autour duquel étoit une foule de peuples qui le ſuivoient par leurs acclamations juſqu'au capitole, mais qui dans la ſuite le regardoient indifferemment comme un autre homme. C'eſt ici un triomphe éternel d'un Dieu qui, aprés avoir vaincu le monde, le demon, le peché, l'enfer, va recevoir la digne recompenſe de ſes travaux, & joüir pour jamais du fruit de ſes victoires : d'un Dieu qui aprés avoir combatu dans ſa chair mortelle va placer cette chair immortelle à la droite de ſon Pere, & faire repoſer cette arche de ſa ſanctification environnée d'une legion d'Anges & d'hommes, dans la place d'honneur qui lui eſt dûë.

Nous remarquons dans l'Ecriture, que le peuple de Dieu pour témoigner les profonds respects qu'il portoit à l'arche de l'ancienne alliance, prenoit un soin particulier de mettre autour d'elle les chefs des douze tribus qui se partageoient de cette maniere. Judas, Zabulon, & Issachar étoient du côté de l'Orient : Ephraïm, Benjamin, & Manassez tenoient le côté de l'Occident : Ruben, Simeon, & Gad celui du midi : Dan, Azer & Nephtali celui du Septentrion. Or si cette arche morte & inanimée a reçû tant d'honneur par un si illustre cortége, quelle a dû être, conclud de là l'Abbé Rupert, la gloire de l'adorable humanité de Jesus-Christ, de cette arche vivante de la nouvelle alliance, qui aprés avoir traversé le Jourdain de cette vie mortelle est allé se reposer dans la terre qui lui étoit promise ? Aussi je ne vois autour d'elle que des legions innombrables d'Anges, & d'esprits bienheureux de toutes les hierarchies, que des creatures de toute

De victoria verbi Dei.

toute condition, de tout âge, de tout ſexe, qu'il a tirez des Limbes, & qui l'accompagnent dans ſon triomphe ; Illuſtres, mais heureux captifs qu'il emmene avec ſoi dans le ciel où il va s'aſſeoir à la droite de Dieu ſon Pere, pour être l'objet de leur beatitude, & à nôtre égard celui de nôtre eſperance.

En effet depuis qu'il eſt monté au ciel, n'a-t-il pas deu y emporter avec lui tous nos deſirs ? car c'eſt là la conſequence la plus naturelle qu'il faut tirer de la gloire de ce myſtere ; & ſi l'Apôtre ſaint Paul s'eſt cru bien fondé de dire, que depuis que Jeſus-Chriſt eſt reſſuſcité nous ne devons plus avoir d'affection pour les biens de la terre, mais uniquement pour ceux du ciel, n'ai-je pas encore plus de raiſon de conclure, qu'étant monté au ciel, & n'ayant plus ſur la terre une preſence ſenſible, c'eſt uniquement à ce ciel, & à ce ſouverain bien que ſe doivent porter tous les mouvemens de nôtre cœur ? Oui ſans doute, & voici comme *Ad Coloſ. 3.*

raisonne saint Augustin, & Richard de saint Victor.

Il s'agissoit de deux choses, disent-ils ; la premiere d'accorder à Jesus-Christ la gloire qui lui étoit deüe, afin de relever par un éclatant mystere qui terminât sa course, ses ignominies passées ; & la seconde de nous faire connoître les avantages, & l'excellence de cette gloire, afin qu'uniquement arrêtez à ce grand objet nous nous y élevassions sans cesse par la rapidité de nos desirs. Ainsi Jesus-Christ, par son Ascension a reçû la consommation de sa gloire, sans quoi il n'eût jamais été recompensé comme il le meritoit, & par cette même Ascension il nous a apris à ne plus regarder que cette gloire, à n'avoir plus de faim ni de soif que pour ce souverain bien (ce sont les expressions de ces grands hommes) sans quoi nous esperions rien qui fût digne de nos affections, & de nos poursuites : apliquez, vous, je vous prie, à leurs raisonnemens,

Comme nous étions par nôtre peché tombez du lieu le plus haut sur le lieu le plus bas, je veus dire du ciel sur la terre, nous ne pouvions plus regarder ce ciel qui est la region des esprits celestes, & nous ne voulions nous attacher qu'à la terre où nous ne trouvions plus que des corps. Richesses, honneurs, charges, grandeurs, alliances, dignitez, plaisirs; voilà ce qui remplissoit nôtre imagination, ce qui frapoit nos sens, ce à quoi nôtre esprit & nôtre volonté se portoient. Cependant comme il falloit nous faire changer d'objet, & nous ôter peu à peu cette fatale pesanteur; Jesus-Christ, dit saint Augustin, s'est revêtu d'un corps, afin que nous le puissions voir, & que dans les foiblesses mêmes de son humanité nous reconnoissons en lui quelque chose de divin. Mais cela ne suffisoit pas encore, & comme il s'étoit servi de ce premier moyen pour aider nôtre infirmité, & nous accoûtumer insen- *Aug. in Ps. 96*

X ij

siblement à nous élever vers des biens spirituels & invisibles ; il a fallû, dit-il, que ce corps ait pris les qualitez de l'esprit : Et afin que nous ne nous arrétassions plus à la terre il a voulu monter au ciel où il nous aprend que c'est en lui seul, comme en nôtre souverain bien que nôtre esperance doit uniquement se reposer.

Ainsi l'on diroit que son Ascension est comme l'attrait dont il se sert pour nous élever à lui, *cum exaltatus fuero à terra omnia traham ad me ipsum*, & que la grace propre à ce mystere n'est qu'une grace de separation, qui nous détache de la terre où il n'est plus, & qui nous fait soûpirer aprés le ciel, dont il nous découvre toutes les beautez en y montant. Que cette morale est belle ! qu'elle est pleine de consolation & d'onction ! Depuis que la glorieuse humanité de Jesus-Christ s'est placée à la droite du Pere Eternel, elle est devenuë, dit Richard de saint Victor, un nouvel objet à l'esperance des voyageurs aussi-bien qu'à la

felicité des bienheureux. C'est elle qui brille de toute part dans le ciel par l'éclat qu'elle y répand, & qui pour nous attirer à elle nous montre toute la beauté du lieu où elle regne. Cette grande ville (c'est ainsi que saint Jean appelle le ciel dans son Apocalypse) n'a nul besoin d'être éclairé ni par le Soleil, ni par la Lune; *la gloire de Dieu même l'éclaire, & l'agneau est le grand astre qui la remplit de ses lumieres : non eget sole neque lunâ ut luceat in eâ nam claritas Dei illuminavit eam, & lucerna ejus est agnus.* Mais quel est cet Agneau? c'est Jesus-Christ assis à la droite de son Pere, c'est son adorable humanité, qui unie à sa divinité communique sa gloire aux bienheureux, afin qu'ils rendent à l'une & à l'autre les mêmes actions de grace, & que ces deux natures deviennent le sujet de leur bonheur, aussi bien que de leur reconnoissance.

Or voilà le grand, & le veritable objet de mon esperance, dit

Richard de saint Victor. Que les autres s'établissent dans le monde tant qu'il leur plaira, & qu'ils y contractent d'avantageuses alliances, qu'ils s'y fassent distinguer par leurs emplois, & qu'ils s'empressent à y occuper les premieres places: Pour moi qui sçai que Jesus Christ n'y est plus, & qu'il veut *que je sois où il est*, je ne veus point d'autre demeure que le ciel, point d'autre alliance qu'avec Dieu, point d'autre emploi que celui de le benir, point d'autre place que celle qu'il me montre. *Que vôtre maison est charmante, grand Dieu des vertus,* depuis que vous y êtes entré! *mon ame ne desire autre chose que de vous y posseder, mon cœur & ma chair n'ont point d'autre joye que celle-là,* rien ne les encourage & ne les soûtient dans leur langueur, que cette esperance.

Tels furent les sentimens des Apôtres, qui voyans leur cher maître monter au ciel, ne regarderent plus la terre qu'avec mépris, commençant dés lors à le goûter, pour ainsi dire davantage, à lui être

attachez par des liens plus forts, & à ſoûpirer aprés lui plus ardemment qu'ils n'avoient jamais fait. *Chriſtum amplius deguſtabant in Chriſto, eique præcipuo dilectionis vinculo inhærebant.*

Tels doivent être auſſi les nôtres, pour peu que nous ayons d'eſperance & de foi. Car quel ſeroit nôtre aveuglement, & noſtre inſenſibilité pour les biens eternels, ſi un Dieu tout-puiſſant, tout glorieux, tout riche, tout magnifique & charmant qu'il eſt, ne pouvoit avec ſa puiſſance, ſes graces, ſa magnificence, [illegible]auté, attirer un cœur qui n'eſt fait que pour lui, & qui malgré ſes engagemens au monde ne ſçauroit être ſatisfait à moins qu'il ne le poſſede? Quel ſeroit noſtre aveuglement ſi rachetez du ſang de Jeſus-Chriſt, appellez à la participation de ſa gloire, occupez à lui demander tous les jours dans nos prieres que ſon royaume nous arrive, nous bornions toutes nos prétentions aux biens, aux honneurs, aux plaiſirs, aux commodi-

tez de cette vie ? Quel seroit nôtre aveuglement, si faisant tous les jours une sensible experience des miseres & de la corruption du monde, nous l'aimions encore tous les jours, si connoissans les grands avantages qu'il y a de posseder Dieu dans le ciel, nous ne songions à rien moins qu'à Dieu & au ciel ; comme si l'un n'étoit pas nostre Pere, & que l'autre ne dût pas être nostre demeure, comme si Jesus-Christ qui a dequoi satisfaire pleinement tous les hommes, ne meritoit pas de trouver sur la terre quelque homme qui se saisît de lui ?

C'est donc ce ciel & la possession de ce souverain bien qui doit être le seul objet de mon esperance ; puisque c'est là qu'est mon trésor, il faut que ce soit là que mon cœur se trouve ; puisque c'est là où Jesus-Christ sera ma vie, mon salut, ma nourriture, mon bien, ma gloire, mon bonheur, ma paix, & tout ce que je puis raisonnablement souhaiter, il faut que ce soit là aussi que je fixe, & que j'arréte tous

Erit undè satientur, erit quæcumque ab hominibus honeste desiderantur, & vita, & salus & virtus & copia & gloria & honor, & pax & omnia bona., omnia in omnibus, ipse finis erit desideriorum nostrorum qui sine fine vide-

mes desirs. Ce sera dans le Ciel que je le verray sans fin, que je l'aimerai sans dégoût, que je le posséderai sans trouble, que je le loüerai sans interruption & sans ennui; C'est donc à ce ciel que je dois uniquement tendre, c'est donc pour la possession de ce souverain bien, que je dois mépriser tous les autres qui n'en ont que l'apparence, & qui par consequent sont indignes de mon affection, & de mes poursuites.

bitur, sine fastidio, amabitur sine fatigatione laudabitur. *Aug. l. 22 de civ Dei c. 30.*

Si je ne puis raisonnablement concevoir d'autres sentimens, Jesus-Christ de son costé pouvoit-il faire davantage que ce qu'il a fait pour sanctifier, & élever de la sorte mon esperance? Je trouve dans sa naissance pauvre, & humiliée une grace qui nous fait mépriser dans le monde, des biens & des avantages qu'il n'a pas voulu y recevoir: Je trouve dans sa mort une grace qui nous fait craindre pour le monde des peines pour l'expiation desquelles il s'est immolé sur une croix: Je trouve dans sa Re-

surrection une grace qui nous oste l'esprit du monde, pour nous faire de nouvelles creatures justifiées par ses merites. Je trouve enfin dans son Ascension une grace qui nous separe du monde, & qui nous éleve de la terre au ciel par la generosité & la pureté de nostre esperance: J'y trouve avec saint Laurens Justinien une grace qui nous conduit à nostre premier principe, qui nous avertit que nous ne sommes creés que pour Dieu, & que depuis que Jesus-Christ est monté au ciel, nous ne devons rien tant estimer ni desirer que ce ciel ? une grace qui élevant nostre esperance par l'excellence d'un si digne objet, *la* soûtient par les nouveaux droits que nous avons sur la gloire, Jesus-Christ nous assurant dans ce mystere, que s'il va prendre possession de son Royaume, & c'est pour *nous y preparer la place qu'il nous destine*, sans quoi nous desespererions de l'obtenir: ce sera le sujet de mon second Point.

II. Point. Deux choses, dans la pensée de

saint Bernard, consolent l'ame chrêtienne dans le tems de son pelerinage, & les miseres de son exil ; l'une est le souvenir de ce que Jesus-Christ a fait, & souffert pour elle par le passé; l'autre est la gloire qu'elle attend dans le futur, & sur laquelle il lui a donné de grands droits. Ces deux objets qu'elle a, comme il dit, derriere & devant elle font toute sa consolation & sa joye. Ils luy paroissent tous deux extremement doux, ils lui servent tous deux d'azile dans ses tentations, de bouclier dans ses combats, d'onction dans ses peines, d'apui dans ses infirmitez & ses disgraces, ils lui montrent tous deux, non seulement ce qu'elle doit esperer, afin qu'elle ne cherche rien qui soit indigne d'elle; mais, encore ce qui fait le juste fondement de son esperance, afin qu'elle ne se décourage pas, je veus dire aprés ce pere, la vie & la mort de son Dieu par le passé, son Ascension & la place qu'il lui a preparée dans le ciel pour l'avenir.

Quoique parmi les mysteres de Jesus-Christ, il n'y en ait aucun qui ne serve de fondement à nostre esperance, & qui ne soit comme le gage de nostre bonheur futur ; il est certain que les Peres ont toûjours regardé l'Ascension de Jesus-Christ comme le Mystere qui nous y donne des droits tout particuliers, puisque le ciel jusqu'alors avoit été fermé, & que les hommes n'y avoient ni chef ni intercesseur qui y marquât leur place.

Cependant si ce ciel avoit toûjours été fermé, nostre esperance n'eut été qu'une esperance languissante ; & quand elle est longtems differée, elle afflige dautant plus une ame, dit saint Gregoire Pape, que cette ame a d'empressement pour un bien qu'elle attend, & qu'elle ne possede pas encore. D'ailleurs si ce ciel avoit été ouvert, & que nous n'y eussions point eu de chef, ni de mediateur qui y prépârât nostre place, nostre esperance auroit été confonduë, & les justes de l'ancien testament ayant eu seuls

l'avantage de monter avec Jeſus-Chriſt au ciel, nous n'aurions trouvé dans leur bonheur qu'un plus grand ſujet de déplorer nôtre miſere. Ainſi comme dans ce premier état noſtre eſperance eût été ſans joye, & comme dans le ſecond elle elle eût été ſans fondement: qu'a fait Jeſus-Chriſt par ſon Aſcenſion? deux choſes, il nous a ouvert le ciel, c'eſt la premiere, il nous y a preparé nôtre place, c'eſt la ſeconde. Il eſt monté au ciel en preſence des Apôtres, & de ſes diſciples, accompagné des juſtes de l'ancien teſtament, pour leur apprendre que leur eſperance ne ſeroit pas long-tems differée, & qu'ils joüiroiét bien-tôt du bonheur qu'ils attendoient: & avant que d'y monter il leur a témoigné *qu'il leur étoit avantageux qu'il y allât*, pour leur apprendre que leur eſperance ne ſeroit pas confonduë, puiſqu'ils trouveroient dans le ciel leur mediateur & leur chef. Or noſtre eſperance peut-elle avoir de plus ſolides fondemens que ceux-là?

Que le ciel ait été fermé avant l'Ascension de Jesus Christ, je ne m'en étonne pas : Il étoit juste que celui qui en étoit descendu pour operer nôtre salut, en prît possession le premier, aprés la consommation de ce grand ouvrage. Mais qu'il ait voulu y monter en presence & à la veüe de ses Apostres, *videntibus illis elevatus est in cælum;* c'est ce qui me surprendroit, si je n'aprenois des Peres que cette circonstance est l'une de celles qui soûtient davantage nostre esperance, & qui nous marque les grands droits qu'ils nous a donnés sur le ciel en y montant.

Rapellez pour cet effet dans vos esprits ce qu'il a fait dans la plûpart de ses autres Mysteres, & ce qu'il fait dans celui-ci. Quand il vient au monde c'est parmi les tenebres de la nuit, & dans un profond silence. Quand il se transfigure sur le Thabor, ce n'est qu'eu presence de trois de ses disciples, ausquels même il deffend d'en parler. Quand il sort de son tombeau,

ce myſtere ſe paſſe en ſecret, & ce n'eſt qu'aprés ſa reſurrection que l'Ange dit aux trois Maries, *il eſt reſſuſcité, il n'eſt plus ici.* Mais quand il eſt queſtion de monter au ciel, il aſſemble tous ſes Apoſtres & ſes diſciples, il les mene tous par une ſecrette inſpiration aux pieds de la montagne des oliviers, tous voyent cette glorieuſe élevation, tous ont l'honneur d'aſſiſter à ce charmant ſpectacle. Or d'où vient une ſi differente conduite? Il faut que ſaint Cyprien, & ſaint Auguſtin vous l'apprennent; car comme je me fais une loi de renfermer dans les myſteres que je traite, toutes les circonſtances qui leur ſont particulieres & eſſentielles, je m'en fais auſſi une de ne les expliquer que par les Peres.

Il y avoit dans les Apoſtres deux grands maux à guerir, leur incredulité & leur méfiance: & Jeſus-Chriſt a opposé deux myſteres à ces deux grands maux. Pour guerir le premier, il a voulu demeurer

quarante jours sur la terre aprés sa resurrection, afin d'en montrer la verité par des apparitions frequentes. Il pouvoit monter aussi-tost au ciel, mais il n'a pas cru à propos de le faire, dit saint Cyprien, au contraire voulant s'accommoder à l'infirmité de ses disciples, & étouffer tout leurs soupçons sur la verité de ce mystere, il s'est appliqué à leur en donner de sensibles preuves. De là vient que comme le mouvement & la parole sont les deux grandes marques d'un corps vivant, il a voulu marcher & converser avec eux : De là vient aussi que comme ce mouvement & cette parole n'en sont pas toûjours des preuves certaines, il a voulu les confirmer par d'autres, tantost en mangeant avec eux, tantôt en leur expliquant l'Ecriture, tantôt en retraçant dans leur memoire ce qu'il leur avoit dit, tantôt en leur faisant mettre les mains dans ses playes.

Voilà donc l'incredulité des Apôtres

Apôtres guerie, il n'y avoit plus que leur méfiance : ils croyoient bien que Iesus-Christ étoit ressuscité, ils croyoient bien qu'ils ressusciteroient aussi un jour eux-mêmes; mais ils étoient incertains du bon ou du mauvais sort de leurs ames. Ils ne sçavoient s'ils iroient bientôt au ciel, & si avant que de joüir des douceurs de leur patrie ils ne souffriroient pas long-temps les miseres de leur exil ; ainsi que fait Jesus-Christ? *ne incertitudinis scrupulus superesset, eis videntibus cælum ascendit ut jam securi se crederent secuturos, nec esse impossibile quin & ipsi in carne, & spiritu ad superos transferrentur.* Il a voulu monter au ciel en leur presence, afin de leur ôter toute sorte de méfiance & de soupçon, afin de leur faire croire qu'ils suivroient dans la gloire leur chef glorieux, & que ce n'étoit pas une chose qui fut impossible de monter en corps & en ame dans le ciel.

Admirable conduite de la sagesse & de la bonté de Iesus-Christ! Ses

actions & sa vie avoient été les objets de leurs sens, sa resurrection l'avoit été de leur foy, & son ascension l'est de leurs sens, de leur foi & de leur esperance tout ensemble. Elle l'est de leurs sens, *videntibus illis*, ils voient leur cher Maître monter au ciel. Elle l'est de leur foi, ils croyent que leur nature est déja comme consacrée & glorifiée dans la sienne. Elle l'est de leur esperance, ils s'arrêtent à ses paroles, & ils se reposent sur ses promesses.

Quand Elie est emporté dans les airs sur un char de feu, il n'a qu'Elizée pour témoin, les autres disciples de ce Prophete ne sçavent ce qui lui est arrivé, que par le rapport qu'il leur en fait. Je ne m'en étonne pas, ce Mystere de gloire ne regardoit qu'Elie, ce n'étoit pas pour ses disciples qu'il alloit habiter une terre inconnuë : Voilà pourquoi Elizée avoit raison de s'affliger de son absence, & de lui dire, *he' où allez-vous mon Pere? est-ce ainsi que vous nous abandonnez?* Mais comme Jesus-Christ ne veut pas monter seul

au ciel, comme il ne cherche pas une grandeur, ni une gloire qui n'apartienne qu'à lui, *beatitudinis suæ non patitur solitariam esse magnitudinem:* comme il veut faire entrer ses freres à la participation de son bonheur, *sed addit fratres*, il les assemble tous, & prenant avec soi les justes de l'ancien testament, dont l'esperance avoit été jusqu'alors differée, il leur montre qu'elle est aujourd'hui pleinement satisfaite.

Oüi, c'est aujourd'hui le temps de leur liberté, & de leur gloire, c'est aujourd'hui que s'ouvrent les portes du ciel jusqu'ici fermées, & que ces voutes d'airain qui ne s'étoient encore courbées pour recevoir aucun homme, s'abaissent pour servir de siege & de trône, non seulement à Jesus-Christ, mais à tous ses élûs. C'est aujourd'hui que ce Roi de gloire, & ce Seigneur des vertus entre dans le ciel, plus grand qu'il n'en étoit descendu, traînant aprés soi les dépoüilles de ses ennemis & *emmenant la captivité captive*, Par consequent, conclud saint

Cyprien, si nous avons le bonheur de mourir dans une grace consommée, n'aprehendons plus d'être retenus dans les Limbes, nôtre Dieu a forcé ces prisons soûterraines, nôtre esperance n'est plus languissante; nos ames iront droit au ciel au moment qu'elles sortiront de nos corps. Mais pour joüir de ce bonheur, dit-il, il faut le vouloir, il faut le desirer, il faut s'en rendre digne, c'est un honneur qu'on ne ne refusera jamais à celui qui le meritera; mais c'est un honneur qu'on ne rendra jamais à celui qui en sera indigne ou qui se souciera peu de le demander, *nulli denegabitur digno, nulli deferetur indigno,* Jesus-Christ marche devant vous au ciel pour vous en montrer le chemin, mais c'est à vous à voir si vous voulez le suivre: & l'on peut vous faire ici à peu prés la même demande que l'on fit autrefois à Rebecca.

Aug. l. 22 de civ. Dei. c. 30.

Abraham ayant envoyé l'Intendant de sa maison chercher une épouse à Isaac; & ce fidele Ambassadeur ayant reconnu que Re-

Qui præerat omnibus quæ habebat, &c. Genes. 25.

becca étoit celle que la Providence divine avoit choisie, voulut l'emmener, aprés lui avoir fait de riches presens : Et comme ses parens lui representerent qu'il n'avoit qu'à la prendre, mais qu'il souffrît qu'elle demeurât encore du moins dix jours avec eux, il les pria de ne le pas retenir davantage, parce qu'il étoit pressé de retourner à celui qui l'avoit envoyé. *Si cela est*, lui répondirent Laban & Bathuel, *appellons nôtre fille, & demandons-lui si elle veut aller avec vous : vocemus puellam, & quaramus ipsius voluntatem, vis ire cum homine isto ?*

La même chose arrive ici à peu prés. Ce n'est pas à la verité un serviteur que le Pere Eternel nous envoye, pour chercher des Epouses à son Fils : c'est ce Fils qui est descendu lui-même du ciel en terre pour s'unir à nostre nature. Mais comme il est pressé de retourner à son Pere, & qu'il veut nous emmener avec lui, il s'agit de sçavoir si nous voulons bien le suivre,

il s'agit de nous consulter nous-mêmes ; & de nous demander , *vis ire cum homine isto ?*

Si nous consultons le monde & nos interéts temporels , attendez , nous diront-ils , que cet enfant soit pourvû , que ce procez soit terminé , que ce commerce soit fini, que cet engagement soit rompu , & vous songerez aprés cela au ciel. Mais d'un autre côté l'affaire presse , Jesus-Christ dit qu'il s'en va, & qu'il faut qu'il retourne vers son Pere ; il s'agit donc de sçavoir si vous voulez répondre à son empressement par le vôtre ; & si lors qu'il prévient lui-même vos desirs vous voulez vous dégager de tous vos embarras pour le suivre. Vôtre esperance si vous voulez ne sera pas differée , le ciel vous est ouvert , elle sera encore moins confonduë , vostre Dieu, vostre époux, vostre mediateur , vostre chef, vous assure qu'il va y preparer vostre place.

Que nostre condition est avantageuse , & que nostre esperance a

de solides fondemens ! un Dieu qui est descendu pour nous du ciel, va y remonter afin d'y assurer nostre bonheur: un Dieu qui s'est pour ainsi dire déplacé (c'est l'expression de saint Gregoire de Nazianze) pour venir nous chercher, va reprendre sa place afin de marquer la nostre. Nous sommes déja en partie dans le ciel quand il y monte ; & c'est aujourd'hui, dit saint Augustin, que Dieu execute la promesse qu'il avoit faite à Abraham & à David, de leur donner tout Jesus-Christ : c'est-à-dire, de donner une même gloire à son corps naturel, & à son corps mystique, au chef & aux membres, au redempteur, & aux creatures qu'il a rachetées. *In Ps.* 88.

Nôtre predestination est renfermée dans la sienne ; c'est en lui que l'heritage celeste nous est échû comme par sort, c'est en lui que tout ce qui est dans le ciel, & sur la terre est réüni comme dans son principe, c'est lui qui est le gage de nostre bonheur, c'est sur

lui qui est fondée l'esperance de nôtre vocation, & la gloire qu'il nous destine : Et tout cela dit l'Apôtre saint Paul, dont je ne fais ici que traduire les paroles, tout cela nous est accordé par la grace de son Ascension, *lorsqu'étant assis dans le ciel au dessus de toutes les principautez & de toutes les vertus, il est établi chef de toute l'Eglise qui est son corps, & dans laquelle il trouve l'accomplissement, & l'integrité de tous ses membres.*

Je n'ai rien a vous dire aprés de si belles paroles, & tout ce dont l'éloquence humaine peut se servir pour relever vos esperances abbatuës, ne peut aller au delà de ces divines expressions. Tout ce qu'est I. C. & tout ce qu'il fait pour nous dans le ciel ne tend qu'à assurer nostre bonheur. Nous trouvons dans lui seul un Avocat qui plaide pour nous, & un Juge qui nous absout; un intercesseur qui adore son Pere afin de le fléchir en nôtre faveur, & un Dieu infiniment adorable qui se fléchit & s'appaise lui-même: en

sorte

forte que toutes ses differentes fonctions qui sont naturellement separées dans les autres sont toutes réünies en lui.

En effet, il parle pour nous dans le ciel en qualité d'Avocat, & il nous renvoye absous en qualité de souverain & de Juge. Il prie pour nous en qualité de mediateur, & il nous accorde de pleine autorité la grace qu'il sollicite: il demande par ses prieres, & il veut que ses prieres soient exaucées, il desire le bonheur éternel des élûs, & il est assuré que ce bonheur leur sera accordé : il veut ce qu'il demande, & il demande ce qu'il veut : l'humilité de sa priere & l'accomplissement de sa volonté vont d'un pas égal ; il demande pour nous la place où il desire que nous soyons, & c'est lui-même qui nous prepare cette place, & qui nous donne la grace de la remplir. *Vado parare vobis locum.*

Mais cette volonté est-elle si efficace, si indépendante, si absoluë, qu'elle ne demande aucune condi-

tion de nôtre part ? Non Chrêtiens, car si Jesus-Christ montant au ciel nous a preparé cette place par un effet de son amour infini, il nous a prescrit par un admirable temperament de sa misericorde, & de sa justice ce que nous devons faire pour la remplir, sans quoi nous espererions en vain: & sur ce principe nous pouvons dire, que si son Ascension éleve nôtre esperance par la dignité de son objet, si elle la soutient par les droits que ce Dieu nous y donne sur sa gloire, elle la regle par les moyens qu'il nous y découvre pour l'acquerir.

III. Point. La présomption n'est pas moins opposée à l'esperance que le desespoir; & souvent aprés avoir indiscretement attendu quelques graces, l'on vient enfin à ce funeste état de n'en plus attendre. C'est le malheur où nous réduit l'amour propre, qui nous fait toûjours d'agreables, mais de faux portraits de la beatitude, jusqu'à mettre nos infirmituz & nos pechez mêmes en assurance sous l'azile de la miseri-

corde & de l'autorité de Jesus-Christ, jusqu'à nous persuader qu'en menant une vie molle, oisive, & toute mondaine, nous pourrons entrer au ciel depuis qu'il y est monté.

A Dieu ne plaise que je dise que les Apôtres sont tombé dans une si pernicieuse erreur : Mais la conduite que Jesus Christ tient à leur égard en leur donnant sa benediction, & en leur reprochant en même-temps *qu'ils ne lui demandent pas seulement où il va*, nous fait assez connoître l'illusion dans laquelle nous sommes lors qu'apuyez sur la misericorde & les promesses de ce Dieu, nous esperons vainement d'entrer un jour au ciel, sans nous mettre en peine de nous informer des voyes qui y conduisent.

Comme c'est là l'une des grandes sources de nôtre malheur, il étoit important que Jesus Christ la prévint dans ses disciples par ce judicieux temperament de douceur, & de reproche qu'il garde à leur

égard. En effet s'il n'avoit eu que des reproches à leur faire en les quittant: Qui de nous n'eût pas eu sujet de desesperer en quelque maniere, & de dire : S'il a traité ses plus chers amis avec tant d'indifference, & de severité, comme s'il eût été tres-mal satisfait d'eux : helas que pouvons-nous attendre à nôtre mort, nous qui avons presque toûjours été ses ennemis pendant la vie ? Mais d'un autre côté s'il n'avoit eu que des benedictions à leur donner, & des caresses à leur faire; qui de nous ne se fût fait de sa tendresse, & de ses complaisances un sujet de présomption, & un pretexte à ses revoltes ?

C'est pourquoi pour ne pas rendre vaine leur esperance non plus que la nôtre, & nous empêcher de tomber en d'aussi fâcheuses extremitez que sont le desespoir & la présomption ; il me semble qu'avant que de monter au ciel il a voulu les traiter à peu prés comme Joseph traita ses freres, lors qu'il se vid maître de toute l'Egypte, &

qu'ils eurent recours à lui dans leur pressant besoin sans le connoître. *Approchez-vous de moi*, leur dit-il, *& ne craignez pas, je suis Joseph vôtre frere, que vous avez vendu:* Quelles étranges paroles! s'il veut faire du bien à ses freres, & les soulager dans leur extréme necessité; pourquoi leur represente-t-il qu'ils l'ont vendu? & s'il leur remet leur peché devant les yeux; comment leur dit-il de s'approcher de lui & de ne rien craindre?

Voila cependant ce qu'il fit; & c'est à peu prés ce que Jesus-Christ fait, & dit à ses Apôtres avant que de s'asseoir, non pas aux pieds de Pharaon comme Joseph, pour commander sous lui; mais à la droite du Dieu de Pharaon, qui lui a donné tout pouvoir. Oüi, c'est alors qu'il nous fait aussi-bien qu'à ses disciples, des caresses, & des reproches, des caresses afin que nous ne desesperions pas; & des reproches afin que nous n'esperions pas en vain. C'est alors qu'il nous donne sa benediction, qu'il nous em-

brasse, qu'il nous fait asseoir à sa table comme Joseph fit ses freres; mais c'est alors aussi qu'il nous reproche nôtre infidelité, c'est alors qu'il se plaint que nous ne nous mettons pas même en peine de lui demander où il va, afin que nous faisant marcher entre la confiance & la crainte, il regle nôtre esperance, & nous fasse connoître par ce mysterieux temperament, que si nous voulons partager avec lui sa gloire dans le ciel, nous devons faire tout ce qu'il nous dira pour y arriver; de même que personne n'obtenoit aucune grace; *& ne remuoit*, comme il est dit dans l'Ecriture, *ni le pied ni la main dans l'Egypte, que par le commandement de Joseph.*

Que faut-il donc faire, me demandez-vous, pour monter avec Jesus-Christ au ciel? le voici, & je le trouve renfermé dans les dernieres paroles qu'il dit à ses Apôtres avant que de les quitter; *Exivi à Patre & veni in mundum; Iterùm relinquo mundum, & vado ad Pa-*

trem: Je ſuis ſorti de mon Pere, & je ſuis venu au monde, maintenant je laiſſe le monde, & je m'en retourne à mon Pere : Car ce ſont là autant de moyens qu'il nous a donnez pour regler nôtre eſperance, & que je vais vous expliquer en peu de mots.

Le premier de ces moyens eſt renfermé dans ces paroles, *je ſuis ſorti de mon Pere*, paroles admirables qui nous marquent, dit ſaint Auguſtin, que comme l'amour que Jeſus-Chriſt nous a porté l'a fait ſortir du ſein de ſon Pere pour deſcendre juſqu'à nous, auſſi l'amour reciproque que nous ſommes obligez de lui rendre, doit nous faire ſortir de nous-mêmes pour nous élever juſqu'à lui.

Le Verbe divin ſoit dans l'éternité, ſoit dans la plenitude des temps a toûjours été avec ſon Pere & dans ſon Pere : mais le plaiſir qu'il s'eſt fait d'être avec les enfans des hommes l'en ont comme déplacé, ou pour mieux dire l'ont obligé d'être avec ſon Pere, &

avec nous au ciel & sur la terre : au ciel selon sa divinité ; sur la terre selon sa divinité & son humanité tout ensemble. Or c'est ce que nous devons faire en quelque maniere pour aller à lui, & ce en quoi, selon l'Apôtre, la grace de son Ascension consiste.

Avant que Jesus-Christ vint à nous, nous étions extrêmement éloignez des alliances divines, & pour le dire en un mot, avec l'Apôtre, *nous étions en ce monde sans Dieu*, *sine Deo in hoc mundo* ; mais quand il est descendu sur la terre, *il nous a r'approché de Dieu*, dit saint Paul : *& ayant rompu par sa chair la muraille qui nous en separoit, nous sommes devenus les domestiques de sa maison.*

Ephes. 2.

Ce que nous avons donc à faire pour répondre à une si grande grace ; c'est d'être en même-temps sur la terre, & au ciel : sur la terre par la servitude de nos emplois qui nous y attachent ; & dans le ciel par la sainteté de nos conversations, & les mouvemens de nôtre amour

Ce que nous avons à faire c'eſt de nous détacher en quelque ſorte de nous-mêmes, ſortant d'affection hors du monde lors même que nous vivons dans le monde ; joignant la nature avec la grace, l'homme avec Dieu, portant par tout dans le lieu même de nôtre exil nôtre patrie: ſemblables à ces étoiles fixes qui toûjours attachées au ciel font avec lui le tour du monde, & qui ſans quitter leurs places vont aux extremitez de l'univers.

Le ſecond moyen que Jeſus-Chriſt nous marque pour monter au ciel, eſt renfermé dans ces paroles ſuivantes : *& je ſuis venu dans le monde* : paroles qui nous apprennent que comme le Verbe a renoncé à toutes ſortes de plaiſirs, & s'eſt aſſujeti à toutes ſortes d'humiliations, & de douleurs en venant au monde & ſe faiſant homme ; auſſi nous devons renoncer de cœur à tous les biens de la terre, & nous reſoudre à ſouffrir tous les maux qui nous y arriveront pour monter au ciel, & y devenir des Dieux.

Le ciel, dit Richard de saint Victor, a trois noms dans l'Ecriture. Tantôt il est appellé *un royaume*, tantôt il est appellé *un lieu de repos*, & tantôt *la Jerusalem celeste & une terre de promission*; or Jesus-Christ nous assure qu'il n'y aura que *ceux qui se feront violence qui entreront dans ce royaume*; saint Jean nous dit *qu'il n'y aura que ceux qui auront travaillé, souffert, & qui feront suivre leurs bonnes œuvres aprés eux, qui joüiront de ce repos*: & ce même Apôtre nous dit, *que ceux là seuls qui seront venus d'un païs de tribulation, entreront dans cette Jerusalem, & posséderont cette terre*, qui leur est promise. Ne nous flatons donc pas de pouvoir entrer dans le ciel par d'autres voyes que par celles de nos mortifications & de nos austeritez, de nos combats & de nos souffrances; ne prétendons pas faire nôtre condition meilleure que celle de Jesus Christ, qui assure lui-même *qu'il a fallu qu'il souffrit ce qu'il a souffert, afin d'entrer par ce moyen dans sa gloire*.

Matth. 1

Enfin la troisiéme voye pour monter au ciel nous est marquée dans ces dernieres paroles, *maintenant je laisse le monde, & je m'en vais à mon Pere*; car cela nous apprend que nous devons mener une vie toute nouvelle & toute divine, une vie innocente, remplie de bonnes œuvres; dégagée de toute sorte de corruption pour esperer veritablement d'aller au ciel. Il n'y a que ceux qui *ont le cœur pur, & les mains innocentes qui ont droit de monter sur la montagne du Seigneur*, dit David. Il n'y a que des personnes sanctifiées, renouvellées, que des ames exemtes des desordres du monde qui puissent être les habitans de cette bienheureuse cité *où jamais rien de soüillé ne peut entrer*, ajoûte le disciple bien-aimé.

Voilà, Chrêtiens, les voyes que Jesus-Christ nous a marquées; c'est à nous à voir si nous voulons les suivre : Heureux si aprés avoir pratiqué les vertus qu'il nous a enseignées, & profité des avis qu'il

a eu la bonté de nous laisser, il nous fait un jour la misericorde de remplir dans le ciel la place qu'il nous y prépare. *Amen.*



DISCOURS POUR LE JOUR DE LA PENTECOSTE.

Spiritum ſanctum accepiſtis?
Act. 19.

Avez-vous reçû le S. Eſprit.

VOICI, Chrêtiens, l'accompliſſement des promeſſes de Jeſus-Chriſt, la fin de ſa miſſion, le fruit de ſes merites, la derniere marque de la miſericorde, de la magnificence, & ſi j'oſe m'expliquer avec Tertullien, de la charité prodigue des trois divines Perſonnes envers l'homme.

Le Pere Eternel nous avoit donné son Fils, ce Fils s'étoit lui-même livré & immolé pour nous : Que restoit-il à faire sinon que le saint Esprit qui procede de ces deux personnes en unité de principe, vint se donner lui-même, comme pour se dédommager de sa sterilité par ses communications exterieures, & dégager la parole de Jesus-Christ qui l'avoit promis à ses disciples, afin qu'ils se consolassent de son absence ?

Or c'est ce riche present que le ciel fait aujourd'hui à la terre, aprés que la terre a envoyé au ciel celui qu'elle en avoit déja reçû. C'est aujourd'hui que ce divin Esprit descend pour rendre témoignage à la divinité du Pere, achever les conquêtes du Fils, consommer nôtre bonheur, & nous tenir lieu de toutes choses : Esprit de pureté qui nous sanctifie, de verité qui nous enseigne, de charité qui nous anime, de force qui nous soutient, de sagesse qui nous dirige, de crainte qui nous redresse, de pieté qui nous

unit à Dieu, & qui nous fait demeurer en lui : Eſprit qui pourvoit abondamment à tous nos beſoins, & qui remplit nos plus juſtes deſirs. Sommes-nous pecheurs? il nous abſout; étrangers? il nous adopte; irréſolus? il nous détermine; orphelins? il nous protege; affligez? il nous conſole; pauvres? il demande pour nous; inſenſibles? il gemit pour nous; éloignez de nôtre patrie? il nous en montre les voyes, & nous en aſſure la joüiſſance.

Heureuſes donc les ames dans leſquelles il eſt deſcendu, puiſqu'en le recevant elles ont reçû le gage de leur ſalut, le ſceau de leur vocation, le principe de leur predeſtination, l'auteur & le conſommateur de leurs graces. Mais où ſont-elles ces ames bienheureuſes? Etes-vous de ce nombre, mes freres, *avez-vous reçû le ſaint Eſprit? Spiritum ſanctum accepiſtis?*

Cette queſtion eſt difficile à réſoudre, mais les veritez qu'elle renferme ſont grandes, puiſque ja

trouve dans ces trois paroles que j'ai prises pour mon Texte, & qui doivent servir de fondement à ce Discours, un sujet de loüange, de reproche, & d'instruction tout ensemble : De loüanges pour les ames justes qui ont reçû le saint Esprit; de reproche contre les ames criminelles qui l'ont perdu; d'instruction pour tout le monde, soit pour ceux qui doivent le recevoir, soit pour ceux qui sont obligez de le conserver.

Division. Le bonheur d'une ame fidelle qui a reçû le saint Esprit; ce sera mon premier Point : Le malheur d'une ame infidelle qui l'a chassé; ce sera mon second Point : Les sages précautions que les ames ou fidelles ou infidelles au saint Esprit, doivent prendre, soit pour le recevoir, soit pour le retenir; ce sera la conclusion des deux autres. Sa presence, son éloignement, son retour; voila un vaste champ de morale que je vous propose aujourd'hui, & où j'espere de traiter de tres-solides veritez, pourvû que le même Esprit qui

qui en doit faire le ſujet vienne au ſecours de ma foibleſſe, par ſes graces, que je lui demande par l'interceſſiõ de la Ste Vierge. *Ave Maria.*

Le Prophete Roi donne trois beaux noms au ſaint Eſprit: il l'appelle *un eſprit droit, un eſprit ſaint, un eſprit dominant & fort.* C'eſt un eſprit d'équité & de droiture qui nous conduit, un eſprit d'amour & de ſainteté qui nous purifie, un eſprit de ſouveraineté & de force qui nous domine, & qui nous ſoutient. Parce qu'il eſt droit, il nous mene à Dieu; parce qu'il eſt ſaint, il nous unit à Dieu; & parce qu'il eſt dominant & fort, il nous fait demeurer en Dieu. Il eſt donc par ce moyen le guide de nôtre voyage, le lien de nôtre union, l'heureuſe conſommation de nôtre courſe. Sans lui nous méconnoîtrions nos devoirs, & nous ne marcherions que dans une obſcure nuit au gré de nos paſſions: mais parce que c'eſt un eſprit droit il nous enſeigne toutes choſes, & nous montre les veritables voyes que

I. Point.

Pſal. 50.

nous devons suivre. Sans lui nous n'ouvririons nos cœurs qu'à l'amour impur des creatures: mais parce que c'est un esprit saint il nous ôte toutes nos impuretez, pour ne nous remplir que de ses graces. Sans lui nous flotterions toûjours entre le bien & le mal: mais parce que c'est un esprit dominant & fort, il fixe nôtre liberté, & l'arrête à la pratique de la vertu. Trois admirables effets de sa presence qui font le bonheur d'une ame qui l'a reçû.

Depuis que l'homme s'est éloigné des voyes de Dieu pour suivre les siennes, & qu'il a perdu sa premiere droiture en s'engageant à mille differens objets que ses passions lui ont fournis; plus il s'arrête sur ses foibles & fausses conjectures, plus il multiplie ses erreurs & s'égare; semblable, dit saint Gregoire, à un voyageur qui ayant indiscretement quitté un bon chemin pour en chercher d'autres qui lui plaisent davantage, va errant de sentiers en sentiers par des lieux détournez, & plus il marche plus il s'écarte. *Quasi per locorum multi-*

Greg. l. 36. mor.

tudinem à statu suæ rectitudinis inclinatur, & dum ad plena tendit, ab unâ cui adhærere debuit viâ se dejicit.

Tout ce qui est au dehors & au dedans de lui n'a servi qu'à le tromper depuis ce funeste égarement. Les Philosophes l'ont jetté dans des abîmes d'extravagances, de contradictions, d'erreurs. Sa raison chancelante, foible, corrompuë l'a abusé en mille choses. Ses sens ces domestiques perfides ne lui ont ouvert que des chemins entrecoupez de précipices : & jamais il ne seroit rentré dans le Paradis d'où sa passion de tout sçavoir l'avoit chassé, si Dieu touché de compassion ne lui avoit envoyé des guides fideles pour redresser ses voyes, & lui montrer le bon chemin.

Il en a eu quatre; la conscience, Moïse, Jesus-Christ, & le saint Esprit: la conscience dans la loi naturelle, Moïse dans la loi écrite; J. C. & le S. Esprit dans la loi de grace. La conscience a fait connoître à l'homme le bien & le mal par un

ſentiment interieur d'équité envers le prochain, & de religion envers Dieu; ſentiment que Tertullien appelle le témoignage d'une ame naturellement chrêtienne. Moïſe eſt venu redreſſer par ſa loi cette conſcience de l'homme qui s'étoit corrompuë, & lui expliquer en détail certaines obligations particulieres qu'il ne connoiſſoit pas, & qui lui ont été impoſées. J. C. par ſa doctrine, & par ſes exemples eſt venu développer, étendre, & perfectionner ce qu'il y avoit d'obſcur, de reſſerré & d'imparfait dans la loi de Moïſe; & le ſaint Eſprit que Jeſus-Chriſt avoit promis à ſes Apôtres, & en leurs perſonnes à toute l'Egliſe, eſt venu nous avertir de nous appliquer à la conſideration de tant de belles maximes que ce Dieu nous a laiſſées, éclairer nôtre eſprit pour le rendre capable de connoître, & de pratiquer pluſieurs choſes qui avant lui étoient au deſſus de nôtre portée, & exercer à la place de la ſeconde Perſonne de l'Auguſte Trinité que nous ne poſſedons plus d'une ma-

niere ſenſible, la fonction de maître. Car voila ce que Jeſus-Chriſt a voulu nous dire en nous promettant le ſaint Eſprit : *Suggeret vobis omnia quæcumque dixero vobis.* Ce ſera un maître inviſible qui *vous fera reſſouvenir de tout ce que je vous ai dit*, qui inſinuëra dans vos ames les veritez de ma religion, & de ma morale pour vous les rendre ou plus familieres ou plus preſentes ; qui comme un guide fidele vous montrera mes voyes ; qui ayant les mêmes lumieres, la même bonté, les mêmes vûës, les mêmes interêts, les mêmes perfections abſoluës que moi, vous inſtruira de tant de devoirs que vous ne connoiſſez point encore.

Nos obligations tant generales que particulieres, ſont ſi vaſtes, nos vertus ſont pour l'ordinaire, ſi imparfaites & ſi éloignées de l'idée que nous devrions nous en former, les voyes qui conduiſent à Dieu ſont ſi obſcures, ſi étroites & ſi difficiles à démêler, que nous avions beſoin de l'eſprit de Dieu même pour

connoître ces obligations, démêler ces imperfections, & marcher heureusement dans ces voyes.

Quelquefois & helas trop souvent! ce qui nous paroît vertu n'en est que l'apparence,& pour l'ordinaire nous n'avons que le nom de vertueux & de gens de bien. Nos aumônes, nos mortifications ; nos prieres,nos jeûnes ; en un mot toutes nos actions pour être agreables à Dieu doivent être parfaites ; & pour être parfaites elles doivent être revêtuës de certaines conditions qui s'échapent aux foibles lumieres de nôtre raison, & ausquelles nous ne pouvons par nous-mêmes nous assujetir. Tantôt c'est legereté & curiosité ; tantôt c'est interêt & amour propre. Si nous aimons Dieu c'est avec reserve en aimant d'autres choses avec lui, autant peut-être & plus que lui ; & si nous aimons nôtre prochain,c'est pour l'ordinaire dans des vûës purement humaines. Jeûnons nous ? c'est afin que nous paroissions jeûner. Donnons-nous l'aumône? il est à craindre que par une indiscrete

charité nous n'oublions les devoirs de la justice, & que nous ne soyons misericordieux sans être fideles. Combien de fois faisons-nous des œuvres qui ne sont point de nôtre profession, & negligeons-nous celles qui lui sont propres ? Nous entreprenons de reformer les autres, & nous nous soucions peu de regler nôtre conduite. Nous nous abaissons quand il faudroit nous élever, & nous commandons avec fierté en de certaines occasions où Dieu nous ordonne d'obéïr : affables & complaisans quand nous devrions être severes & inflexibles, ardens & emportez, quand nous devrions être patiens & retenus, appliquez à de certaines œuvres de surérogation, quand nous devrions accomplir les devoirs essentiels de nôtre état.

Or que fait le saint Esprit quand il descend dans nôtre ame ? il en ôte ces illusions ausquelles elle est naturellement sujete. Il y demêle les veritez d'avec les erreurs, les vertus solides d'avec celles qui n'en ont que l'apparence : il lui montre

monde, ne leur dit-il pas lui-même? *Ne vous embarrassez pas de ce que vous direz aux Gouverneurs, & aux Princes entre les mains desquels vous serez livrez: dites seulement ce qui vous sera inspiré pour lors; car ce ne sera pas vous qui leur parlerez, ce sera le saint Esprit.*

Nolite præcogitare quid loquamini, sed quod datum vobis fuerit in illa horâ id loquimini, non enim vos estis loquentes, sed Spiritus sanctus. *Marc.* 13.

L'Esprit divin est donc substitué à la place du nôtre; & c'est cette création nouvelle que David nous avoit promise: création par laquelle toute la face de la terre devoit être changée; création où l'homme n'auroit plus son esprit, mais l'esprit de Dieu qui descendroit dans son ame, où il n'auroit plus ses premieres, & ses foibles connoissances, mais les lumieres de Dieu même, qui le penetreroient, & à la faveur desquelles il jugeroit de toutes choses.

Que cette création est admirable! que cette transformation, que cette transfusion de l'esprit de Dieu dans le nôtre nous est avantageuse! Car comme c'est un esprit essentiellement droit, *Spiritum rectum*,

comme ses lumieres sont la verité & la droiture même ; il est impossible qu'il ne nous méne droit à Dieu, qu'il ne nous fasse marcher dans les voyes qui y conduisent, qu'il ne démêle l'erreur d'avec la verité, la fausseté des vertus qui nous trompent par leur apparence, d'avec celles qui sont solides, & sans lesquelles nous ne nous sauverions jamais. *Cui veritas sine Deo? Cui Deus cognitus sine Christo? Cui Christus exploratus sine Spiritu sancto?* A qui la verité peut-elle être découverte sans le secours de la lumiere de Dieu? A qui Dieu peut-il être connu sans la misericorde de Jesus-Christ? Et à qui les mysteres, les maximes, la morale, & les instructions de Jesus-Christ peuvent-elles être expliquées sans les inspirations du saint Esprit?

Tertull. L. de animâ. c. 1.

Apôtres vous en reçûtes les premices; & ce fut sur vous tous qu'il se répandit: mais ce fut aussi à la faveur de ses lumieres que vous connûtes tous les mysteres du royaume de Dieu, toutes les veri-

rez de sa Religion, toute l'étenduë de ses loix, toutes les maximes de sa morale, toute la perfection de ses preceptes. Confondus, absorbez, abîmez, perdus & aneantis, pour ainsi dire, dans cet esprit qui revele ce qu'il y a de plus caché, qui sonde ce qu'il y a de plus profond, qui démêle ce qu'il y a de plus embarassé, qui penetre ce qu'il y a de plus étendu, qui dévoile ce qu'il y a de plus obscur, vous avez connu sans experience, sans étude, sans lettres, ce que les plus habiles hommes de l'antiquité payenne n'ont jamais sçû : & dés la premiere assemblée que vous tintes à Jerusalem vous y fites sans hesiter des decisions qui venant du saint Esprit, & de vous, devoient servir de regle à tout le monde, parce que c'étoient les pures decisions de cet esprit, *visum est Spiritui sancto & nobis.*

Mais comme outre cette qualité d'esprit infaillible, & droit qu'il possede, il a encore en proprieté celle de saint, *Spiritum sanctum* :

Sa seconde operation dans une ame qui a eu le bonheur de le recevoir, est de la sanctifier, & de lui ôter toutes ses impuretez pour ne la remplir que de ses graces.

Il est appellé saint, & principe de sainteté, pour deux raisons 1. parce que toute la Trinité travaillant de concert à nôtre sanctification, & ce qui est commun dans les operations exterieures aux deux premieres Personnes, étant aussi attribué à la troisiéme, on peut dire par cette raison generale que le saint Esprit est aussi-bien que le Pere & le Fils le principe de nôtre sainteté. 2. parce qu'il est l'amour & la bonté par essence, dit saint Anselme. Or l'amour & la bonté par essence ne peut souffrir la souveraine malice; ne la pouvant souffrir il ne peut souffrir le peché, & ne pouvant souffrir le peché, il faut ou qu'il le punisse par sa justice, ou qu'il l'efface par le pardon qu'il en accorde, *ipse est remissio peccatorum.*

Toutes les figures qui l'ont re-

presenté, & sous lesquelles il a paru, nous font connoître cette verité. Il a paru sous celles de la nuée, de la colombe, de l'eau, du vent, du feu. La nuée couvre & rafraîchit; la colombe se retire & gemit; l'eau lave & nettoye; le vent souffle & renverse; le feu consume & purifie. Or ce sont là autant de symboles des invisibles operations du saint Esprit dans une ame. C'est lui qui a temperé les ardeurs de la passion dans Madeleine, qui a fait gemir saint Pierre, qui a lavé la Samaritaine, qui a renversé Saül, qui a consumé les foiblesses & les imperfections des Apôtres.

De pareilles graces nous sont necessaires pour nôtre sanctification, & nous les recevons de lui. Nous avons besoin d'une nuée qui nous couvre, afin que des lumieres brûlantes de la justice de Dieu ne viennent pas jusqu'à nous, & qui nous rafraîchisse en même-temps par la mortification de nos passions déreglées, & de l'attachement que nous avons au monde,

Or c'est la grace qui est accordée à ces ames humbles qui reçoivent le saint Esprit, & pour la protection desquelles Dieu renouvelle le miracle qu'il fit autrefois en faveur des Israëlites, lors qu'il étendit au dessus d'eux une nuée qui les couvroit, & qui les rafraîchissoit pendant le jour, & qu'il alluma dans le ciel un feu qui les éclairoit pendant la nuit.

Psal. 104. *Expandit nubem in protectionem eorum, & ignem ut luceret eis per noctem.*

Nous avons besoin de gemissemens & de retraite; car quelle apparence que nous soyons sanctifiez, si nous demeurons toûjours attachez aux creatures & aux plaisirs de la vie? Or ce sont ces gemissemens interieurs, & cette solitude de cœur que le saint Esprit nous donne. Tout ce qu'il nous enseigne, dit saint Augustin, c'est de gémir dans cette terre d'exil où nous sommes releguez, & de dire à Dieu:

Tract. 1. in Evang. Ioan. *Jusques à quand demeurerons-nous avec les habitans de Cédar?* C'est lui, ajoûte ce Pere, qui pour sou-

tenir ces gemissemens & ces cris, appelle à nôtre secours la mortification qu'il nous inspire, qui nous arrache des divertissemens du siécle comme des enfans que l'on sévre, & à qui l'on ôte l'usage du lait qui les tenoit trop attachez aux mamelles de leurs meres: mortification qui répand je ne sçai quelle amertume sur les délices de la vie, en sorte qu'autant que nous avions auparavant d'apprehension de les perdre, nous avons autant de joye de nous en voir heureusement privez.

Enfin comme aprés le peché qui nous est pardonné nous avons des taches qui nous restent, des foiblesses qui nous abbattent, & des imperfections qui nous empêchent d'être par rapport à nôtre état aussi saints que nous le devrions être: C'est cette eau qui nous lave & qui nous nettoye. Hé ne fût-ce pas sous ce symbole que J.C. en parla à la Samaritaine? C'est ce vent & ce souffle interieur qui nous agite & qui nous anime: ne fût-ce pas pour cette raison qu'il souffla sur les Apôtres;

C'est ce feu qui nous consume & qui nous purifie ; ne fût-ce pas par ce même principe que ce divin Esprit descendit sur eux en forme de langues enflamées au jour que nous celebrons? En un mot quelques differens que soient les dons que nous recevons, ou pour nôtre sanctification, ou pour celle des autres, c'est toûjours le même Esprit, le même Seigneur, le même Dieu qui opere toutes choses en tous.

Divisiones verò gratiarum sunt, idem autem Spiritus: & divisiones ministrationum sunt; idem autem Dominus: & divisiones operationum sunt, idem verò Deus qui operatur omnia in omnibus. 1. ad Cor. C. 12.

Il n'y a rien dans la nature qui produise de si differens effets que la rosée, dit saint Cyrille de Jerusalem ; & cependant il n'y a rien de si petit ni de si simple en soi. Tombe t'elle du ciel sur les lys? elle les blanchit : sur les roses ? elle leur donne ce bel incarnat qui nous charme : sur les œillets, les jacintes & les autres fleurs? elle les pare de mille differentes couleurs, & étant, pour ainsi dire, toute à toutes les plantes, elle se proportionne à leur diversité selon la difference de leur espece.

Labens aqua è nubibus alba fit in liliis, rubra in rosis, purpurea in hiacinthis, ac in diversis speciebus diversa in omnibus fit omnia. Cyrillus Ierosol. Catech. 16.

Il n'y a rien de si admirable dans l'ordre de la grace que les differens effets que le S. Esprit produit dans les ames ; & cependant c'est toûjours un même, simple, & indivisible Esprit, *divisiones gratiarum sunt, idem autem Spiritus.* Tantôt ce sont des pecheurs qu'il tire de leurs desordres, & qu'il arrache malgré leur engagement du sein du plaisir ; tantôt ce sont des femmes perduës d'honneur & de conscience qu'il rend, par la pureté qu'il leur communique, aussi blãches que des lys. Tantôt ce sont des martyrs qu'il anime au combat, & sur le sang desquels il se répand pour en faire le sujet de leurs merites & l'instrument de ses victoires. Tantôt ce sont d'impitoyables persecuteurs, & des ennemis declarez de l'Evangile qu'il ébranle, & qu'il renverse dans la chaleur même de leur emportement & de leur fu-

reur ; se faisant ainsi tout à tous, & dans cette division de graces devenant le principe de leur sainteté & de leur gloire.

Mais ce qui leur donne la derniere perfection, c'est lors qu'il acheve en eux ce qu'il y a commencé ; c'est lors que cet Esprit dominant & fort, comme l'appelle saint Thomas aprés le Prophete Roi, les affermit dans la pratique de la vertu, fixant en quelque maniere leur liberté, s'arrêtant & se reposant sur eux ; *Sedit que super singulos eorum.*

Le saint Esprit s'arrêta sur les Apôtres *sedit*, & l'ayant reçû au jour de la Pentecôte, ils ne le perdirent plus. Attachez au souverain bien ils n'en furent plus separez, & quelque liberté qu'ils eussent, ils n'en firent nul mauvais usage, pourquoi cela ? c'est, dit saint Augustin, qu'étant animez de ce divin esprit, ils vouloient toûjours invinciblement, quoi que librement, le bien qu'il leur avoit inspiré, & qu'ils étoient invincibles dans le

Lib de Correct. & gratia. c. 12.

le dessein qu'ils avoient de ne le point abandonner. *Quo donante invictissimè quod bonum est volebant, & hoc deserere invictissimè nolebant.* Or une ame qui d'un côté aime ce qu'elle doit aimer, & qui d'un autre s'attache à ce qu'elle a dû aimer persevere infailliblement, quoi que librement, dans la vertu par une grace qui la guerit, & qui la fortifie; & bien loin que sa liberté soit détruite par cet amour constant de la justice, c'est cet amour même qui fait sa felicité, & sa plus grande perfection.

Per gratiam sanatio animæ à vitio peccati; per animæ sanitatem libertas arbitrii; per liberum arbitrium justitiæ dilectio; per justitiæ dilectionem legis operatio. *Aug. l. de Spiritu & littera c. 30.*

Telle fut celle des Apôtres sur lesquels le saint Esprit s'arrêta, *seditque supra singulos eorum*, & telle est celle de ces ames choisies sur lesquelles il se repose. Cette sceance & ce repos quoi que metaphoriques nous representent d'admirables choses. Avant la creation de l'homme, le saint Esprit, si nous en croyons Moïse expliqué par saint Augustin, cherchoit par tout quelque lieu où il pût faire sa demeure. Tantôt il se portoit sur les eaux & se prome-

noit sur cet élement fluide, *ferebatur super aquas.* Tantôt il alloit de creatures en creatures sans s'arréter sur aucune d'elles, parce qu'il n'en trouvoit point qui fût en quelque façon digne de lui. Il attendoit que le premier homme fût créé, & dés que Dieu l'eut formé, & animé de son souffle il y fit sa demeure. Mais ce malheureux l'ayant perdu par sa faute qu'est-il arrivé? il est venu se reposer sur les Apôtres qui lui ont été plus fideles que ne lui fut Adam, & il se repose encore tous les jours sur ces ames saintes qui, comme dit saint Jean, ayant reçû la semence de Dieu, non seulement ne pechent pas, mais même (de la maniere que nous l'avons expliqué) ne sçauroient point pecher. *Omnis qui natus est in Deo peccatum non facit, quoniam semen ipsius in eo manet, & non potest peccare.* Or cette semence c'est la grace du saint Esprit qui change l'esprit aveugle de l'homme, qui détruit l'esprit impur de la chair, qui fixe l'esprit inconstant du monde : Grace d'un esprit

1. Joan. 3.

droit qui nous conduit, *Spiritum rectum*, grace d'un esprit saint qui nous ôte nos impuretez, *Spiritum sanctum*, grace d'un esprit dominant & fort qui fixe nôtre liberté, & qui nous confirme dans la vertu, *& spiritu principali confirma me.*

Chrêtiens, je reviens à vous pour un moment : sentez-vous au dedans de vous quelques-uns de ces effets ; en un mot, *avez-vous reçû le saint Esprit ? Spiritum sanctum accepistis? Cet Esprit du Seigneur qui a rempli toute la terre*, comme l'Eglise vous l'a apris ce matin, est-il venu se reposer sur celle de vôtre cœur ? consultez-vous là dessus, & refléchissez un peu sur vôtre état.

Allez-vous droit à Dieu, & prenez-vous pour conseil, & pour guide le saint Esprit qui seul peut vous y conduire ? Vous attachez-vous à l'accomplissement de vos devoirs qu'il vous a fait connoître prenez-vous soin d'ôter de vos ames tant d'impuretez habituelles qui y sont ? vôtre application

& vôtre inquietude sont-elles de ne rien faire qui lui déplaise, de resister aux tentations ausquelles vous avez tant de fois succombé, d'appeller à vôtre secours les jeûnes, les prieres, & les austeritez, chrêtiennes pour lesquelles vous avez tant eu d'aversion, de fuïr toutes ces occasions dangereuses où vous avez déja pèri, & de purifier vos ames de tant d'imperfections secretes qui la salissent? Si cela est, je n'ai que des loüanges à vous donner, *vous avez reçû le saint Esprit.*

Mais si par une conduite toute opposée vous n'avez écouté que vos passions, & n'avez voulu suivre que ces guides infideles; si au mépris de Dieu & de sa grace vous n'avez jusques ici voulu vivre que de l'esprit du monde; si par de frequentes rechûtes dans ces pechez que vous avez si souvent quittez, & si souvent rappelez, vous avez chassé, éteint, étouffé dans vos ames cet esprit de lumiere, d'amour, de sainteté, de force, de vie: je

n'ai que des reproches à vous faire ; helas vous l'avez perdu par vôtre faute. Et comme peut-être vous ressemblez à ces disciples de saint Jean qui ayant été interrogez par saint Paul, s'ils avoient reçû le saint Esprit, luy répondirent *qu'ils ne sçavoient pas même s'il y en avoit un* ; je veus dire comme peut-être vous ne sçavez pas encore assez combien grand est le malheur de ceux qui le perdent ; j'ai à vous apprendre sur ce sujet des choses terribles, & sur lesquelles vous devez faire avec moi de tres-serieuses reflexions.

II. Point.

Il suffiroit pour vous faire connoître le malheur d'une ame qui a éteint & étouffé au dedans d'elle le saint Esprit, de rappeller ce que je viens de vous dire du bienheureux état de celles qui l'ont reçû, & conservé : Mais pour vous en laisser une idée encore plus particuliere & plus juste, permettez que je la tire du même Roi Prophete, qui nous a déja fourni la premiere.

Ce saint penitent se considerant encore dans l'état de son peché, nous explique les fâcheuses disgraces ausquelles l'éloignement de l'esprit de Dieu qu'il avoit reçû l'ont exposé. *Cor meum conturbatum est, dereliquit me virtus mea, & lumen oculorum meorum, & ipsum non est mecum. Mon cœur s'est troublé, ma force m'a abandonné, & la lumiere de mes yeux n'est plus avec moi.* Etranges paroles qui par toutes ces circonstances nous representent le triste état où est réduite une ame infidelle qui a chassé, & outragé le saint Esprit. Cet esprit qui la conduisoit ne la conduit plus: cette belle lumiere n'est plus avec elle. *Lumen oculorum meorum, & ipsum non est mecum.* Cet esprit qui étoit le principe de sa sainteté & de son repos ne l'est plus: Son cœur est troublé par mille differens pechez qui le déchirent. *Cor meum conturbatum est.* Cet esprit qui faisoit sa force, & sa perseverance ne la fait plus: Sa vertu & sa fermeté l'ont abandonné, *dereliquit*

me

me virtus mea. O l'étrange malheur! Mais quelque grand qu'il vous paroisse, ce n'est pas seulement en ce point qu'il consiste.

Ce qu'il y a encore de plus effroyable, c'est que souvent cette ame infidelle n'ayant plus l'esprit de Dieu pour lumiere & pour guide, tombe dans une infidelité & une apostasie secrete, qui est le premier degré du peché contre le saint Esprit. C'est que cette ame n'ayant plus au dedans d'elle cet esprit de sainteté & d'amour, tombe dans des pechez de pure malice, qui sont d'autres pechez contre le saint Esprit. C'est que cette ame ayant perdu par ses crimes habituels cet esprit de force & de perseverance, tombe dans l'impenitence finale, qui est le dernier degré des pechez contre le saint Esprit & la consommation de tous les autres. Car c'est ainsi qu'il se vange souvent du mépris qu'on a fait de son adorable personne: & plaise au ciel que nul de nous n'en fasse jamais d'experience.

Dieu a dans les trésors de sa justice des peines bien differentes pour châtier le peché, dit saint Augustin. *In Ps. 57* Il y en a qu'il appelle premieres, il y en a qu'il appelle dernieres, & il y en a de troisiémes qui tiennent en quelque maniere le milieu entre ces deux autres. Ces premieres peines du peché sont la concupiscence, & les passions qui nous maîtrisent; peines qui viennent du peché & qui sont des sources d'autres pechez. Les dernieres sont le feu de l'enfer, & la damnation éternelle, peines qui viennent du peché, mais qui n'étant ni peché, ni sources du peché sont ordonnées contre le peché.

La premiere qui est la concupiscence, est la peine du peché originel, & une malheureuse cause qui peut en produire beaucoup d'autres, mais qui ne produit ces funestes effets qu'entant que nous nous abandonnons à ses desirs. La derniere qui est le feu de l'enfer, & la privation de Dieu est la peine du peché, la consommation de la cole-

re, & des vengeances du ciel contre l'homme.

Mais outre ces deux peines, il y en a d'autres qui tiennent le milieu, dit S. Auguſtin; peines qui ſont tout à la fois, & peché, & châtiment du peché: *media quadam ſunt & peccata ſunt pœna peccatorum*; & ces peines ſont l'aveuglement ſpirituel, les infidelitez & les rebellions volontaires aux lumieres, & aux inſpirations divines. Ce ſont des pechez, puiſqu'une ame abandonnée par un ſecret jugement de Dieu les cherche la premiere, & ſe les impoſe en fermant les yeux à la verité, & outrageant le ſaint Eſprit. Mais ce ſont auſſi des châtimens du peché, puiſque ce divin eſprit dans la liberté qu'il a de châtier le pecheur par des peines ou ſpirituelles ou temporelles, ordonne quelquefois les premieres, & permet que ce malheureux s'aveugle pour ſe vanger par des tenebres multipliées, dit S. Auguſtin, de ſes infidelitez précedentes, & de ſa premiere apoſtaſie, *pœna prioris apoſtaſia*.

Est-ce que le saint Esprit est la cause de cet aveuglement ? non Chrêtiens ; car comme raisonnent saint Augustin, saint Gregoire, & saint Prosper, le saint Esprit ne fait que suivre l'aveuglement du pecheur : & au lieu que dans l'ordre des inspirations divines c'est le saint Esprit qui marche le premier & l'homme qui le suit, qui appelle le premier & l'homme qui répond ; dans celui de l'aveuglement c'est l'homme qui commence & le saint Esprit qui acheve, c'est l'homme qui ne veut pas voir la verité qu'on lui presente, & le saint Esprit qui retire de dessus lui la lumiere de cette verité qu'il méprise. *Eò quod charitatem veritatis non receperunt ut salvi fierent, ideò mittet illis Deus operationem erroris ut credant mendacio.* Ils n'ont pas voulu recevoir des graces d'amour & de verité, ils ont combattu les lumieres & les bons mouvemens qu'ils ont reçûs : *ideò* ce sera pour cela même que Dieu offensé de leurs infidelitez retirera son esprit, qu'il les abandon-

nera à leurs erreurs, afin qu'ils croyent le mensonge, qu'ils soient trompez par les autres, & qu'ils se trompent eux-mêmes.

Comme l'esprit de Dieu est la verité primitive, en la perdant ils perdent cette verité, & cette lumiere de leurs yeux les ayant quitté il n'y a presque point de peché qu'ils ne commettent, parce qu'il n'y en a presque point dont ils connoissent l'énormité & les suites, & qui plus est, presque point qu'ils ne soient en état de justifier & de deffendre. Tantôt c'est la violence de la tentation, *c'est le serpent*, dit Eve, *qui m'a trompé*. Tantôt c'est l'infirmité de la chair: *c'est cette Eve qui m'a presenté ce plaisir*, dit ce malheureux Adam; tantôt c'est engagement, bien-sceance, compagnie, coutume; comment pouvois-je faire autrement? Ainsi ou l'on ignore l'énormité de ses pechez, ou bien on les deffend, ou par un aveuglement encore plus pitoyable on se croit quelquefois homme de bien dans son peché même.

Si cet homme par exemple est avare il se croit obligé de l'être, prenant sa dureté & son insensibilité envers les pauvres comme un effet de son ménage & de sa prudence : au contraire s'il fait de grandes dépenses, s'il tient bonne table, s'il consume tout son bien en jeux, en festins, en riches emmeublemens, il se croit magnifique & n'en point faire même assez par raport à sa prétenduë condition qu'il s'imagine devoir soutenir par de si eclatantes marques. Si cette femme ruine son mari & ses enfans par son luxe; si elle desole sa famille & quelle scandalise le public par une monstrueuse ostentation de son orgueil ; elle se persuade qu'elle est sainte dans sa vanité même, en comparaison de tant d'autres qui font de plus ridicules dépenses : & si cette autre s'est mise en colere pour un prétendu mépris, elle se demandera pardon de ne s'être point encore assez emportée, & rallumant le feu de sa passion elle la fera éclater de nouveau par ses imprecations & ses vengeances. Mais

ne vous en étonnez pas, le saint Esprit s'est retiré des uns & des autres ; & dés qu'ils ont perdu cette lumiere il n'y a presque point de peché qu'ils ne commettent, *& lumen oculorum meorum ; & ipsum non est mecum.*

Il y a encore quelque chose de plus. Car helas combien en voyons-nous qui connoissent leurs pechez, qui en préviennent les fâcheuses suites, & qui cependant ne laissent pas d'y tomber ? Ce ne sont plus precisément ni leurs illusions qui les trompent, ni leurs foiblesses qui les abattent, ni leur simplicité qui les engage, ni leur temerité qui les precipite, ni la violence de leurs tentations qui les entraîne, ni les mauvais exemples qui les corrompent, ni les prestiges du demon qui les ensorcellent : ils voyent le precipice & ils s'y jettent, ils connoissent leurs foiblesses & ils se soucient peu d'en sortir ; adroits, sages, vigilans en toute autre chose, ils ne sont stupides, endormis qu'en celle-ci : ils pechent sans crainte, sans

componction, sans exemple, ils sont leurs tentateurs leurs corrupteurs, leurs propres demons : & c'est en quoi consiste leur pure malice qui est le second caractere du peché contre le saint Esprit, & la seconde marque d'une ame dont il s'est retiré.

Voila pourquoi Jesus-Christ parlant de Judas qui, nonobstant les miracles qu'il lui avoit vû faire, & les graces qu'il en avoit reçûës, avoit formé la resolution de le livrer entre les mains de ses ennemis, ne dit pas qu'il est inspiré du demon, pour commettre une action si noire, mais que ce malheureux est *lui-même un demon*, *unus ex vobis diabolus est*: & de là nous pouvons tirer deux choses.

La premiere que ceux qui pechent de pure malice sont dans un état bien different des autres qui pechent, ou par ignorance, ou par foiblesse. Ceux-ci pechent en hommes, mais ceux-là pechent en demons, n'ayant souvent ni de violentes tentations ni de mauvais exemples.

exemples. La seconde qu'il est à craindre qu'ils ne soient, en un sens, aussi endurcis que les demons pour deux autres raisons.

La premiere parce que s'étant endurcis contre le saint Esprit, ils contraignent ce divin esprit de s'endurcir contre eux, & que l'ayant outragé dans leurs cœurs, ils l'obligent de leur rendre la pareille. *Sicut vindictam quasi ad retributionem indignationis hostibus suis, & vicissitudinem inimicis suis: insulis suis vicem reddet.* Isai. 50. Pendant que le saint Esprit est dans le cœur de l'homme, il ne lui parle que de paix, c'est un esprit de douceur & d'amour: mais quand il l'a étouffé, & qu'il la fait servir à ses passions, il contribuë à sa perte, & il n'a presque des paroles de mort & de vengeance.

La seconde, parce que ceux qui pechent de pure malice sont extraordinairement corrompus, & sans une grace extraordinaire du S. Esprit comme insensibles à tout ce qui pourroit les convertir. Car qu'est-

ce qui amolliroit ces cœurs durs, qui reduiroit ces cœurs obstinez, qui briseroit ces cœurs de pierre & de diamant? Seroient-ce les exemples des gens de bien? mais ils se mocquent d'eux, & ils fuyent leur compagnie, les corrections? mais elles les aigrissent & les enflament; les surprises de la mort? ils se croyent en quelque maniere immortels, ou ils se persuadent que Dieu s'adoucira à leur faveur; les predications qu'ils entendent? ils n'y viennent que par politique, & bien loin de s'arrêter à ce qui pourroit toucher leurs cœurs, ils ne cherchent dans les discours qu'on leur fait que ce qui flatte leurs oreilles; la sainteté de nos Eglises? ils y commettent d'horribles impietez, & souvent une femme mondaine qui n'oseroit avoir chez elle des conversations familieres avec des gens qui sont suspects à son mari, fait de nos temples des lieux d'assignation où elle puisse s'entretenir plus librement avec eux de galanterie, de bagatelle ou d'autres

choſes dont la ſeule penſée me fait fremir : le Sacrement de Penitence? ils en abuſent, & s'en approchant ſans quitter l'affection au peché, ils ne font que multiplier leurs ſacrileges ; la participation des ſacrés Myſteres ? ils portent le luxe juſqu'aux pieds des autels, comme pour ſe mocquer d'un Dieu caché, humilié, aneanti, par leur vanité, & leurs ſcandaleuſes parures : ils ſe font par ce moyen des poiſons de leurs remedes, & ce qui devroit les guerir & les ſauver les fait mourir & les damne.

Je ne ſçai chrêtiens, en quelle diſpoſition vous êtes lors que j'avance de ſi terribles choſes ; mais ſi par malheur elles ne vous touchent pas, j'oſe bien vous dire ce qu'un grand ſaint diſoit à un grand Pape ; vous êtes ces endurcis dont je parle, & le ſaint Eſprit s'eſt retiré de vous. C'eſt un eſprit de crainte, & vous ne craignez plus : c'eſt un eſprit de prudence, & vous n'en avez plus, c'eſt un eſprit de conſeil, & il ne vous dirige plus,

Ne pergas quærere quid ſit cor durum, ſi non expaviſti, tuum hoc eſt. *Bern. l. 1. de Conſ. ad Eugenium c. 2.*

c'est un esprit de force, & il ne vous protege plus, c'est un esprit de zele & de jalousie, & il n'en a plus pour vous. *Zelus meus auferetur à te.*

La jalousie est une passion compliquée où il entre de l'amitié & de la défiance. Tandis qu'un époux est jaloux de son épouse, quelque incommode & déraisonnable que soit souvent cette passion, il est toûjours vrai de dire qu'il la considere & qu'il l'aime. Mais quand il l'abandonne à l'impureté de ses desirs, quand il lui laisse faire ce qu'elle veut, aller où elle veut, entretenir les commerces & les societez qu'elle veut; c'est une marque qu'il la méprise & qu'il ne se soucie plus d'elle. Et c'est là ce que fait le saint Esprit qui se retire d'une ame qu'il avoit choisie pour son épouse; & qui se trouvant pour lors sans appui, & sans force tombe dans l'impenitence finale que j'ai appellé le dernier degré du peché contre le saint Esprit. *Dereliquit me virtus mea.*

Je ne veus pas dire par-là qu'un homme qui par ses frequentes rechûtes, & ses pechez multipliez a contraint le saint Esprit de se retirer de lui, ne reçoive plus de grace. Il en a de suffisantes, d'éloignées, de generales; mais pour ces graces fortes, pour ces graces choisies, pour ces graces victorieuses qui operent infailliblement, quoique dépendamment de la volonté de l'homme, leurs effets; helas qu'il est à craindre qu'il ne les reçoive pas, ou qu'il n'ait pas la derniere qui feroit son bonheur; qu'il est à craindre que pour avoir été rebelle au Seigneur, & avoir méprisé sa parole il ne soit effacé du livre de vie, & qu'il ne porte la peine de son peché! *Quoniam adversus Dominum rebellis fuit, peribit de populo suo, verbum enim Domini contempsit, idcirco delebitur, & portabit iniquitatem suam.* Num. r. 15.

Donnez tels sens qu'il vous plaira à ces paroles, mais quelque adoucissement que vous y apportiez elles me paroîtront toûjours terribles,

& dans la crainte qu'elles ne me regardent, je gemirai devant Dieu frapant le ciel de mes cris, & lui disant en tremblant: *Ne projicias me à facie tua, & spiritum sanctum tuum ne auferas à me. Ne me rejetez pas loin de vous, ô mon Dieu, & ne m'ôtez pas vôtre Esprit Saint.* Affligez moi de telle autre peine qu'il vous plaira, voilà mes biens je vous les abandonne, mon honneur permettez qu'on me le ravisse, mon corps, couvrez le de playes comme celui de Job, mais épargnez mon ame comme vous épargnâtes la sienne; car avec toute ma santé, mon credit, mes charges, mon honneur, mes biens, qu'aurois-je si je n'avois pas vôtre esprit, & que deviendrois-je si par une soustraction de vos graces que je n'ay déja que trop meritée, je tombois dans l'impenitence finale, & dans ce blaspheme qui ne se remet ni en ce monde ni en l'autre?

Rien n'est plus effroyable que ce dernier peché; & cependant c'est

la funeste peine d'une ame reprouvée d'où le saint Esprit a été contraint de se retirer. Entraînée par la violence de ses passions, engagée dans le vice par une habitude opiniâtre, ensevelie dans l'abîme de ses desordres, s'imaginant que tout ce qu'elle veut lui est permis, elle s'attache indifferemment à tout ce qui lui plaît soit-il défendu ou non. Elle dit tout ce que lui vient dans la pensée, elle regarde tout ce qui se presente devant ses yeux, & sans être retenuë soit par la consideration des hommes, soit par la crainte des jugemens de Dieu, elle se jette brusquement dans le précipice.

Car tel est, dit saint Bernard, l'état d'un homme infidele au saint Esprit: Et il faut en quelque maniere juger de lui par raport à ce qui arrive à un autre qui l'a reçû, & qui lui demeurant uni par la charité le conserve. Ils courent tous deux; & ils se hâtent, mais avec cette difference que l'un court avec joye, & sans peine dans le chemin de la

Tractatu de gradibus humilitatis.

vertu, & l'autre dans celui du peché & de la mort. *Ad mortem hic, ad vitam ille festinat.* Dans l'un c'est l'amour, dans l'autre c'est la stupidité qui le rend insensible, *in uno amor, in altero stupor laborem non sentit.* Dans l'un c'est la charité parfaite, dans l'autre c'est l'iniquité consommée qui bannit la crainte, *in illo perfecta charitas, in isto consummata iniquitas foras mittit timorem.* C'est la verité qui conduit l'un, c'est l'aveuglement qui precipite l'autre, celui-là est consolé & en quelque maniere assuré de son bonheur par le saint Esprit qu'il possede, & qui lui rend cet avantageux témoignage : & celui-ci est intrepide, & dans une aveugle presomption par son impunité, & l'éloignement de ce même esprit, *illi veritas huic cacitas dat securitatem.* Aprés cela que pouvons-nous dire & attendre de ce miserable, si ce n'est que moralement parlant, il perira dans son peché; qu'aprés avoir volontairement, malicieusement, habituellement resisté aux lumieres, & aux mouvemens du

ſaint Eſprit, il en ſera abandonné, & inviſiblement frapé d'une malediction terrible :

Mais, me direz-vous, ſi cela eſt vrai vous nous donnés d'étranges allarmes, & ſi juſques ici nous avons été infideles au ſaint Eſprit, nous n'aurions preſque point d'autre parti à prendre que le deſeſpoir. A Dieu ne plaiſe que vous tiriez de ces principes d'auſſi funeſtes conſequences. Ce mal eſt tres-difficile à guerir je l'avoüe ; mais il n'eſt pas abſolument incurable ; voici donc les précautions que vous devez prendre en quelque état que vous vous trouviez ou de peché ou de grace, ſoit pour recevoir derechef le ſaint Eſprit ſi vous l'avez chaſſé par vos infidelitez paſſées, ſoit pour le retenir ſi vous avez le bonheur de le poſſeder : Je finis par cette reflexion que je vous ai promiſe comme la concluſion de mes deux autres Points.

III. Point.

Quand je m'engage à vous marquer de ſi ſalutaires précautions, il me ſemble que je n'y puis mieux réüſſir qu'en les cherchant dans

les paroles de Jesus-Christ même, qui quelques figurées qu'elles paroissent d'abord, contiennent cependant des veritez dautant plus propres à mon dessein, qu'il les a dites par raport au sujet que je traite. Nous lisons dans saint Marc, qu'aprés avoir promis le saint Esprit à ses Apôtres, aprés leur avoir reproché leur incredulité & la dureté de leurs cœurs, étant prêt de les quitter, & voulant comme renfermer toute sa morale dans ses dernieres paroles, il nous a donné en leurs personnes certaines marques par lesquelles nous pouvons juger du retour ou de la presence de ce divin esprit au dedans de nous, *Ceux qui croiront chasseront les demons en mon nom*, leur dit-il, *ils parleront un nouveau langage, ils prendront des serpens avec la main, & quelque empoisonné que soit leur breuvage, il ne leur fera point de mal.*

Signà autem eos qui crediderint hæc sequentur : In nomine meo dæmonia ejicient, linguis loquentur novis & si mortiferum quid biberint non nocebit eis. *Marci 6.*

Or quelques obscures que soient ces paroles de Jesus-Christ, je les regarde aprés saint Basile & saint

Paulin comme autant de conditions ausquelles doivent s'attacher les pecheurs & les justes; les uns pour sortir de leurs pechez & attirer le saint Esprit, les autres pour perseverer dans la grace, & conserver ce précieux dépost. Car comme on ne peut justifier ces paroles à la lettre, & que ces miracles promis non seulement aux Apôtres, mais à tous les vrais fideles, ne leur sont pas toûjours accordez; il s'ensuit qu'il faut les entendre dans un sens spirituel, & par raport aux belles instructions qu'elles renferment: Quelles sont-elles? J'en trouve deux qui regardent les pecheurs, & deux autres qui sont pour les justes.

La premiere chose que doivent faire les pecheurs, c'est de chasser les demons de leurs cœurs, *dæmonia ejicient*: Demons de differentes especes & de differens genies, qui nous marquent autant de difference de pechez. En effet si dans l'Ecriture ils sont appellez impurs menteurs, homicides, méchans,

envieux, ſuperbes, endurcis, legion : c'eſt parce que tantôt ils nous tentent d'impureté & de menſonge, tantôt ils nous portent à la malice & à la vengeance, tantôt ils nous inſpirent leur envie & leur orgueïl: tantôt ils nous endurciſſent & nous engagent en une infinité de deſordres : Demons par conſequent que vous devez chaſſer de vos cœurs vous tous qui êtes inviſiblement poſſedez, pour faire place au ſaint Eſprit qui veut y entrer C'eſt pourquoi ſi au lieu de les en chaſſer par vos prieres & par vos jeûnes, vous demeurez dans un aſſoupiſſement volontaire, en attendant que Dieu vous touche & vous convertiſſe : Si par une negligence mortelle vous donnez à vos pechez tout le tems de ſe fortifier : & à ces demons de former des legions; ou ſi par un autre malheur vous voulez concilier la ſouveraine juſtice avec vos injuſtices, le Dieu de toute pureté avec vos impuretez; n'eſperez jamais qu'il deſcende ſur vous.

Ce que vous devez donc faire avant toutes choses est de vomir vos pechez, dit saint Basile, & d'observer pour la santé de vos ames ce que font pour la santé de vos corps ces Medecins habiles qui voyant vôtre estomach surchargé de viandes ou plein de bile, vous donnent des vomitifs qui sont comme les premieres préparations des autres remedes qui vous guerissent. Vomissez de même vos pechez, faites en sortir ces demons & ces humeurs vitieuses qui étoient les causes de vos maladies. Vous vous ferez violence, je l'avoüe, mais cette violence vous est necessaire, & comme vous ne pouvez vous la faire par vous-mêmes, demandez en la grace à Dieu, ouvrez vôtre bouche, & pour attirer son esprit parlez un nouveau langage, *linguis loquentis novis.*

Vous demandiez autrefois à Dieu ce qu'il ne falloit pas lui demander, vous lui demandiez ce qui étoit non seulement étranger, mais même préjudiciable à vôtre salut: Corrigez à

present vôtre langage, & ne lui demandez que vôtre conversion & sa grace. Comme vous n'y avez nul droit, élevez vos yeux jusqu'au ciel *d'où vous viendra vôtre secours*, & priez Jesus-Christ qui vous a promis le saint Esprit, de le faire descendre en forme de langues de feu qui purifient les vôtres. Vos bouches s'ouvroient autrefois à la joye, vous ne parliez que de divertissemens & de plaisirs : Qu'elles s'ouvrent à present aux soûpirs ; & afin de pouvoir être ce que vous n'êtes pas encore, gemissez sur le malheureux état où vous vous trouvez. *Plangite quod estis ut quod nondum estis esse possitis.* Vous vous flattiez auparavant de vos pretendus merites, & loüans quelques bonnes œuvres que vous croïiez avoir faites, vous comptiez sur la misericorde de Dieu comme si elle eût été obligée de vous pardonner vos mauvaises: avoüez à present vos miseres & vos besoins, rendez graces à celui qui a mis dans vos ames par ses premieres inspirations quel-

Aug. de verbis. Apostol. Ser 7 c.8.

ques ſemences de vertu, & priez-le humblement qu'il vous accorde pour vôtre ſanctification ce qu'il ne nous a pas encore donné. *Agite gratias illi qui dedit, & petite quod nondum dedit.*

Mais que dirons-nous à ces ames fideles qui ont reçû le ſaint Eſprit, & quels avis leur donnerons-nous afin qu'elles le conſervent ? Revenons, pour leur laiſſer quelque inſtruction, aux autres paroles de Jeſus-Chriſt, *ſerpentes tollent, & ſi mortiferum quid biberint non nocebit eis.* Il faut qu'ils prennent des ſerpens avec la main, & que les breuvages qui ont fait mourir tant d'autres ames ne leur faſſent point de mal : Je m'explique par l'une des plus belles comparaiſons qu'il y ait dans ſaint Paulin.

Quand on veut élever quelque édifice ; la premiere choſe que l'on fait c'eſt de nettoyer la place, d'en ôter les platras, les mollons & les reſtes des vieilles mazures qu'on y rencontre : mais on n'en demeure pas là. Car comme ſouvent aprés

Ne exiſtimes nos ædifiaſſe jam domum cui ædificandæ locum fecimus cum viſibiles divitias .... velut ſordidos aggeres & importunam rudus egeſſimus, ut in corde

chez qui la sallissent, afin d'y élever un bâtiment spirituel où l'esprit divin daigne faire sa demeure. L'avons-nous fait? ne croyons pas pour cela devoir nous en tenir là; nous n'avons encore nettoyé que la place, nous n'avons encore preparé qu'un logement au saint Esprit, & si nous voulons que ce digne hôte y demeure toûjours, & que les vices d'un bâtiment ruïneux ne le contraignent pas d'en sortir; nous avons bien d'autres choses à observer. Quelles sont elles? c'est de foüiller dans les plus secrets replis de nôtre cœur, c'est d'en examiner à loisir les differens mouvemens, d'en démêler les inclinations, les pensées, les desirs, & les indifferentes passions qui le partagent. Icy c'est une passion d'interêt qui ne vient peut-être que de naître, & qui se cache sous l'azile d'une conscience qui commence à se corrompre. Là c'est un secret orgueil qui n'ayant (ce semble) pour objet que des choses indifferentes, ou peu considerables d'elles mêmes, de-

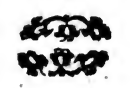
meure en repos ſous des vieilles ruïnes qui le couvrent. Dans cette fille c'eſt un leger engagement, une honnête complaiſance, une frequentation non ſuſpecte, qui n'ayant rien de dangereux au commencement ſe termineroit enfin à un ſcandaleux commerce. Dans ce mari & dans cette femme c'eſt une amitié un peu trop charnelle, & un attachemunt reciproque, qui quoi que permis en un ſens va quelquefois au-de-là des bornes de l'union conjugale, & de ſainteté du ſacrement. Dans ce devot & dans cette devote, c'eſt peut-être une recherche trop inquiéte d'une dévotion ſenſible, une affectation à ne vouloir reſſentir que des douceurs de ſon divin époux, & une averſion de ſes ſéchereſſes interieures qu'il permet quelquefois pour la perfection d'une ame.

Or ce ſont là ces petits ſerpens qu'il faut prendre, *ſerpentes tollent*, ce ſont ces paſſions naiſſantes qu'il faut arracher de ſon cœur; pour conſerver la grace du S. Eſprit, & lui bâtir un temple où il faſſe toûjours ſa demeure. Ce ſont ces vir-

peres qu'il faut jetter dans le feu de l'amour divin, à l'exemple de saint Paul qui en prit un dans l'Isle de Malthe sans qu'il en apprehenda la morsure : ou comme le disciple bien aimé qui, au raport de saint Isidore avala du poison sans qu'il lui fit de mal ; *serpentes tollent, & si mortiferum quid biberint non nocebit eis.* Act 28.

Car voilà à peu prés l'état où doit être une ame juste qui a reçû le saint Esprit. Elle doit avec de sages précautions tâcher de se rendre en quelque maniere invulnerable par le bon usage de ce qui corrompt, & de ce qui pervertit souvent les autres. Est-ce la prosperité? il faut qu'elle en use, dit saint Augustin, autant qu'elle peut, quand elle peut, & comme elle peut en user, sans violer en la moindre circonstance essentielle la loi de Dieu. *Utatur felicitate præsenti ut potest : quomodo potest, quando potest, quantùm potest :* Est-ce l'adversité ? il faut qu'elle en fasse le sujet de sa penitence & de sa ré-

signation, de ses combats & de ses victoires. Si le saint Esprit la console par des graces douces & tendres, il faut qu'elle l'en remercie; & s'il la prive de ses suavitez sensibles, elle ne doit pas pour cela se dispenser de lui en rendre de tres-humbles actions de graces. *Gratias agat cum adest consolatio, gratias agat cum deest.* Enfin en quelque état qu'elle se trouve, soit qu'il la flatte, soit qu'il la menace, soit qu'il la caresse à cause de sa fidelité, soit qu'il la corrige à cause de ses imperfections, il faut qu'elle lui soit toûjours fidelle & reconnoissante, *Spiritus consolanti & blandienti, spiritui emendanti & flagellanti gratus sit, numquam ingratus.* Ce sera le vrai moien de conserver sa grace en ce monde, & de joüir de sa gloire en l'autre. *Amen.*



DISCOURS SUR LE MYSTERE DE LA TRES-Ste TRINITE.

Data est mihi omnis potestas in cælo & in terrâ. Euntes ergo docete omnes gentes baptizantes eos in nomine Patris, & Filii, & Spiritus sancti; docentes eos servare omnia quæcumque mandavi vobis. Matth. 28.

Toute puissance m'a été donnée dans le ciel & sur la terre. Allez-donc & instruisez toutes les nations; baptizés-les au nom du Pere, & du Fils, & du saint Esprit; & apprenez-leur à observer tout ce que je vous ai recommandé.

C'EST par ses paroles que saint Matthieu finit son Evangile, parce que ce furent les dernieres que Jesus-Christ dit à ses Apôtres: & c'est par ces mêmes paroles qu'il faut que je commence aujourd'hui

mon discours, parce que je les regarde comme le fondement des plus grandes veritez de nôtre Religion, & des plus importantes maximes de nôtre morale. Paroles admirables qui nous font connoître dans Jesus-Christ une autorité indépendante & universelle, dans les Apôtres une plenitude de jurisdiction pour l'administration des Sacremens, & la publication de l'Evangile; & par raport aux fidéles une indispensable obligation de s'assujetir à tous les points essentiels de leur loi.

Aussi l'on peut dire que ce qui est expliqué plus au long dans les differens endroits de l'Ecriture est renfermé dans ses cinq ou six lignes de mon Texte. Si ailleurs on parle ou des verités qu'on doit croire, ou des graces que l'on attend & que l'on reçoit, ou des commandemens particuliers qu'ils faut fidelement accomplir: Nous trouvons dans le Mystere de l'Auguste Trinité dont il est parlé, le fond de ces veritez, dans le Sacrement du Batéme dont

il y eſt fait mention, le principe de ces graces, & dans une aveugle obéïſſance à tout ce que les Apôtres nous ont dit de la part de Jeſus-Chriſt un abregé de tous ces commandemens de l'Evangile.

Il y a même quelque choſe de plus, & ſi vous y prenés garde, il vous ſera aisé de remarquer avec un ancien Pere, que ces veritez, ces graces, ces loix ſont renfermées dans le Myſtere que nous celebrons : Que la foi de l'auguſte Trinité eſt la baſe de ces veritez, que ſa bonté eſt la ſource de ces graces, que ſa ſouveraine authorité eſt le principe & la regle de ces loix. Si le Baptême eſt la premiere de toutes ces graces; ſi ce que les Apôtres nous ont dit de la part de Jeſus Chriſt de croire & de faire, contient toute ſa doctrine & toute ſa morale ; ce Myſtere crû & adoré renferme toutes ces choſes ; En ſorte que comme pour recevoir les graces de Dieu il faut être baptiſé, comme pour obéïr à la loi de Dieu il faut nous ſoûmettre à tout ce qui nous a été dit de ſa

Anaſtaſius Sinaïta de Trinit.

part, aussi pour croire les veritez de l'Evangile, & trouver le moyen de les reduire en pratique, il faut le chercher dans l'auguste Trinité qui en est la source.

Sur ce principe j'ai crû qu'il étoit de mon devoir de rassembler aujourd'hui toutes ces circonstances. En effet, ne vous dirois-je rien du mystere de la S. Trinité, à cause qu'il est infiniment au dessus de nos expressions & de nos pensées ? mais c'est le fondement de vôtre foi, & Jesus-Christ ordonnant à ses disciples *de baptizer les peuples au nom du Pere, du Fils & du saint Esprit*, veut qu'on les en instruise. *Euntes ergo docete, &c.* Ne vous parlerois-je aussi que de ce Mystere, & aprés vous avoir fatigué par une ennuyeuse repetition de ces termes barbares de consubstantialité, spiration, priorité, circonincession. En demeurerois-je là, & ne dirois-je rien à vôtre cœur ? mais Jesus-Christ veut que vous soyez sensibles aux graces que vous recevez de la tres-sainte Trinité, & qu'on vous

vous *apprenne à obſerver ce qu'il vous a commandé. Docentes eos, &c.*

Il faut donc joindre ici la doctrine à la morale, l'inſtruction au myſtere : & ſi la choſe eſt difficile, cherchons ce que nous avons à dire ſur ce ſujet dans la ſource même des lumieres, que nous pouvons recevoir des trois divines perſonnes, par l'interceſſion de la ſainte Vierge dans laquelle le Pere fit de grandes choſes, le ſaint Eſprit ſurvint, & le Fils s'incarna quand un Ange &c. *Ave Maria.*

Je remarque dans l'Ecriture que l'auguſte Trinité a laiſſé à l'homme une excellente idée d'elle-même dans trois fameuſes aparitions qui, ſelon les Peres, ſont comme trois lumineux veſtiges par leſquels Dieu a voulu ſe faire connoître dans l'unité de ſa nature, & la pluralité de ſes perſonnes.

La premiere apparition ou, ſi vous voulez, la premiere manifeſtation de l'auguſte Trinité ſe fit au commencement du monde, la ſe-

conde sur les eaux du Jourdain, & la troisiéme sur le Thabor. Dans la premiere les trois personnes divines dirent entre-elles en creant le premier homme : *Faisons un homme à nôtre image, & à nôtre ressemblance*. Dans la seconde, elles eurent part à la ceremonie du baptême de Jesus Christ ? le Pere par le témoignage qu'il rendit à son Fils, le Fils par sa divinité reconnuë, & le saint Esprit par la figure qu'il y prit d'une colombe. Dans le troisiéme lorsque ce Dieu se transfigura elles y apparurent aussi ; le Pere en disant de son fils : *Voilà l'ob et de mes complaisances*, le saint Esprit en s'enveloppant d'une éclatante nuée, & le Verbe en recevant une gloire exterieure qu'il avoit jusqu'alors suspenduë.

Or ces trois apparitions de l'auguste Trinité dans ces trois temps nous font connoître, en quelque maniere, ce qu'elle est en elle-même, & ce qu'elle est par raport à nous, & à nos principaux devoirs.

La premiere nous découvre la

grandeur de nôtre être, & nous rend familiere & preſente, ſi j'oſe parler ainſi, l'auguſte Trinité qui en créant l'homme a laiſſé au dedans de lui comme une copie d'elle-même. La ſeconde nous fait connoître les grandes graces qu'elle nous a faites dans nôtre baprême, repreſenté par celui de Jeſus-Chr. & par la troiſiéme nous apprenons quelle doit être nôtre ſoûmiſſion à la loi, afin de voir à découvert & ſans voile cette adorable Trinité, dont la pleine connoiſſance ſera nôtre bonheur dans le ciel figuré par le Thabor.

La foi de la tres-ſainte Trinité que nous portons au dedans de nous, les graces que nous en avons reçûës dans nôtre baptême, la ſoûmiſſion à tout ce qu'elle nous commande afin de la poſſeder dans la gloire : Voila l'explication des paroles de mon texte., & tout l'eſprit de ce Myſtere. Trinité à l'image de laquelle nous avons été créés, ce ſera mon premier Point. Trinité au nom de laquelle nous avons

Diviſion.

été baptisez : ce sera mon second Point. Trinité par la possession de laquelle nous serons éternellement bienheureux : ce sera mon troisiéme Point. Elle est donc par ce moyen le modele de nôtre être, le principe de nostre justification, l'objet de nôtre felicité : c'est tout mon dessein.

I. Point. Dieu est trop élevé au dessus de nous pour être vû, nos lumieres sont trop courtes & nos conjectures trop incertaines pour le connoître. Plus nous nous efforçons d'en approcher, plus il s'éloigne : & comme il se retranche dans le cercle infini de ses adorables perfections pour arrêter nôtre curiosité, il arrive dit saint Augustin, que nos esprits fatiguez de l'avoir temerairement suivi, retombent toujours d'eux mêmes, & par leur propre foiblesse, dans les tenebres de leur ignorance.

Ainsi ce que nous pouvons dire de Dieu n'est rien précisément de ce qu'il est, & quelques copies que nous puissions en tracer elles sont

toûjours infiniment au dessous de la beauté de l'original. Il est vrai que tout ce qu'il a créé nous aprend qu'il est, & que tous ses ouvrages nous parlent avantageusement de lui. Car comme ils ont pû être & n'être pas, il y a eu un certain instant auquel ils n'étoient point du tout, & un autre auquel ils ont commencé d'être : & il n'en faut pas davantage pour remonter jusqu'à l'éxistence, & à l'unité d'un être souverain, necessaire, independant, absolu, éternel, d'où ils ont tiré leur origine ; & c'est ce que nous appellons Dieu.

Mais il est vrai aussi que si tout ce que Dieu a créé nous montre ce qu'il est & ce qu'il fait au dehors de lui, nulle de ces creatures ne nous apprend précisément ce qu'il est & ce qu'il fait au dedans. Son existence, son unité, ses perfections absoluës peuvent nous être connuës par les lumieres de la raison ; mais ses communications interieures, & la Trinité des Personnes divines dans une seule natu-

re ne laissent, sans le secours de la foi aucune image d'elles-mémes dans ses ouvrages. Les athées l'ont désavoüée, les idolâtres l'ont deshonorée, les heretiques l'ont outragée, les Juifs même l'ont ignorée.

Les athées l'ont desavoüée, eux qui en niant l'existence d'un Dieu, ont consequemment nié l'unité de la nature divine, & la Trinité des Personnes. Les Idolâtres l'ont deshonorée, eux qui se faisant plusieurs fausses divinitez, ont consequemment détruit l'invisible simplicité de la vraye. Les heretiques l'ont outragée, les uns ôtant la consubstantialité au Verbe, comme les Arriens; les autres la divinité au saint Esprit, comme les Macedoniens; quelques-uns la distinction des Personnes, comme les Sabelliens, & tous se sont precipitez en de differens abîmes, d'impietez, & d'erreurs qui ont fait gemir les fideles de tous les siécles. Les Juifs même l'ont ignorée pour deux belles raisons, la premiere parce qu'ils n'étoient que les serviteurs de Dieu,

& que les grands ſecrets des familles ne ſe revelent jamais aux domeſtiques, mais ſeulement aux meilleurs amis & aux enfans ; c'eſt la raiſon qu'en apporte ſaint Athanaſe. La ſeconde parce qu'il étoit à craindre qu'en leur parlant de trois Perſonnes divines dans une nature, ils ne tombaſſent aveuglement dans une groſſiere & opiniâtre idolâtrie; c'eſt celle de ſaint Auguſtin & de ſaint Hilaire.

Mais graces vous en ſoient renduës, adorable Sauveur, de ce que vous nous avez appellez à la connoiſſance de ce grand Myſtere. & de ce que pour faire paſſer juſqu'à nous la foi de cet impenetrable ſecret, vous avez dit à vos Apôtres *qu'ils allaſſent porter vôtre Evangile à toutes les nations de la terre, en les baptiſant au nom du Pere, du Fils, & du ſaint Eſprit.*

Par ce moyen ce que les Athées ont déſavoüé, ce que les idolâtres ont deshonoré, ce que les heretiques ont outragé, ce que les Juifs ont ignoré nous a été propoſé com-

me le premier article de nôtre foy, & le fondement de tous les autres, Oserai-je le dire ? Ce qui leur a été inconnu nous est devenu en quelque maniere familier & sensible, l'adorable Trinité ayant laissé au dedans de nous une idée d'elle-même, dit S. Augustin; & toute élevée qu'elle soit au dessus de nos pensées, ayant voulu se faire connoître par l'impression de son image dans le fond de nôtre substance. Le principe de ce Pere est admirable, & pour vous en découvrir la beauté, j'ai besoin dans une si delicate matiere, de me servir des mêmes précautions qu'il a prises.

La premiere qu'il n'y a rien dans tout l'être créé qui puisse nous conduire, ou par des éforts de nôtre raison, ou par des conjectures naturelles à la connoissance d'un Dieu en trois personnes. La seconde que quelque connoissance que nous en puissions tirer par le secours de la foi, c'est toûjours une connoissance tres-obscure quoi que d'ailleurs tres-certaine : & la troisiéme que

cette foi ne nous a pas laiſſé ce Myſtere tellement impenetrable qu'elle ne nous ait conduit à ſa connoiſſance par les choſes mêmes qui ſont au dedans de nous : enſorte que ſans nous arrêter aux autres ouvrages que la tres-ſainte Trinité a produit, nous n'avons qu'à la conſideret dans nous-mêmes & la regarder dans le fond de nôtre ſubſtance. Nous avõs été créés à ſon image ; & c'eſt par cet endroit que nous pouvons la connoître, rien dans ſa penſée n'aprochant plus de le nature de Dieu que l'homme, & rien ne nous repreſentant mieux la diſtinction des trois divines perſonnes que ce qui ſe paſſe au dedans de lui.

Et nos quidem in nobis tametſi non æqualem imò valdè diſtãtem, neque coæternam et quò breuius totum dicatur non ejuſdem ſubſtantiæ cujus eſt Deus; tamen quia Deo nihil ſit in rebus ab eo factis natura propiùs, imaginem Dei hoc eſt ſummæ illius Trinitatis agnoſcimus. *D. Aug. l. 11. de Civit. Dei. c. 26.*

Remontons pour cet effet à nôtre origine, & nous y remarquerons d'admirables choſes. Nous y verrons dés le commencement du monde un Dieu comme tout occupé de la creature qu'il va former, & apliqué tout entier à la production de ce chef-d'œuvre : un Dieu qui s'étant joüé dans le reſte de ſes ouvrages qu'il a tirez du neant par

sa seule parole, semble ne vouloir faire qu'aprés une meure déliberation celui qui doit être l'abregé de tous les autres : un Dieu qui jusqu'alors n'ayant, pour ainsi dire, fait que des ouvrages de rebut par la production des êtres purement corporels, veut prendre conseil pour faire l'homme à son image, & à sa ressemblance. *Faciamus hominem ad imaginem & similitudinem nostram.*

Or voilà ce qui me conduit déja par le moien de la foi à la connoissance de l'impenetrable Mystere de la Trinité. Car pour raisonner aprés saint Augustin & les autres Peres : de qui Dieu a-t-il pris conseil, & avec qui y a-t-il deliberé pour former le premier homme ? à-ce été avec la matiere premiere ? Hermogene l'a crû, mais cette erreur ne merite pas d'être refutée tant elle est grossiere : avec les Anges ? Philon Juif la dit ; mais ces Anges qu'il appelle injustement les conseillers & les associez de Dieu, sont ses creatures, parconsequent inca-

Philo Judæus libro de confusione linguarũ, cum nefas credere vel ad imaginem Angelorum factũ esse hominem, vel eandem esse imaginem Angelorum & Dei; rectè intelligitur significata pluralitas Trinitatis divinæ.

pables de lui donner aucun conseil: avec des idées universelles ? mais elles n'ont subsisté que dans l'imagination de Platon : avec le monde, qu'Aristote a crû éternel ? mais c'est en cela qu'il a fait paroître la foiblesse de son genie : avec d'autres Dieux ? Julien a eu l'insolence de le dire ; mais saint Cyrille l'a convaincu d'impieté & de blaspheme. De qui donc Dieu a-t-il pris conseil ? de nul être qui lui fût étranger ; les trois Personnes divines ont comme conferé ensemble, & disant entre-elles : *Faisons l'homme*, elles nous ont fait connoître une trinité de Personnes dans l'unité d'une indivisible nature.

D. Aug. lib. 10. de Civit. Dei c. 6. Non indicat alios simul assumptos Deos. Quo pacto enim vel unde? nulli sunt sed sanctæ Trinitatis venerabile ac magnum subostendit sacramentum.

Cyrillus contra Iulianum l. 4.

Voilà déja ce que je découvre avec les lumieres de la foi dans la creation du premier homme ; mais si j'entre plus avant je trouveray que c'est à l'image de ces trois divines personnes qu'il a été produit. Il y a des creatures, dit saint Augustin, qui ne sont que les ombres de Dieu ; & c'est dans ce rang qu'il

faut mettre toutes les creatures inanimées, il y en a qui sont les vestiges de Dieu, & ce sont celles qui ont le sentiment & la vie, mais il y en a qui sont les images de Dieu; & ce sont les creatures doüées d'intelligence & de raison, je veus dire les Anges & les hommes. Je ne reconnois Dieu que tres-imparfaitement dans les premieres; les secondes me découvrent davantage ce qu'il est: mais les troisiémes me conduisent à la connoissance de l'unité de sa nature, & de la trinité de ses personnes. Dieu un est toûjours par tout, il vivifie, il meut & il gouverne tout: mon ame est seule par tout dans mon corps, elle seule le vivifie, elle seule le meut & le gouverne: Dieu est au dedans & au dehors, au dessus & au dessous du monde; au dessus pour le conduire, au dessous pour le supporter; au dedans pour le remplir; au dehors pour l'environner de toutes parts. *Interiùs & exteriùs, superiùs & inferiùs est; regendo superior, portando inferior, replendo*

Non ob hoc solùm quod ad consilium sanctæ trinitatis sic excellenter à creatore conditus est, sed etiam quòd ad imaginem & similitudinem suam creator omnium eum creavit, quod nulli alteri ex creaturis donavit Quę imago diligentiùs in interioris hominis dignitate & nobilitate est cõsideranda. 1. quidem quod sicuti Deus unus semper

interior, circumdando exterior. Or mon ame fait à proportion les mêmes choſes dans mon corps; & comme Dieu n'eſt ni plus ni moins grand par la multiplication, ou par la deſtruction de quelques creatures, mon ame n'eſt ni plus ni moins grande, ſoit que les parties de mon corps croiſſent, ſoit qu'elles s'affoibliſſent ou que l'on ſoit contraint d'en retrancher. Dieu eſt un être ſpirituel, libre, éternel: mon ame eſt dégagée de la matiere dans ſa nature, libre dans ſon choix, & immortelle dans ſa durée. O les admirables raports, & qu'il paroît bien que j'ai été fait à l'image de Dieu! C'eſt dans moi qu'il a voulu la graver cette image, & ſi la lumiere qui eſt répanduë au tour de ſon trône, m'empêche de le connoître, parce que c'eſt *une lumiere inacceſſible*; cette même lumiere reflechie ſur moi; cette même lumiere imprimée, & comme ſcellée dans mon ame: (ce ſont les expreſſions du ſaint Eſprit) me conduit avec le ſecours de la foi à la

ubique totus eſt omnia vivificans movens & gubernans: Sic anima in ſuo corpore ubique tota viget, vivificans illud movens & gubernans. Non enim in majoribus corporis ſui membris, &c. *Hugo l. à S. Victore de ſpiritu & animâ.*

connoissance d'une trinité créée par une autre trinité créée que je porte. Car si l'on me demande d'où vient mon ame, & quel en est le principe, je dirai que c'est Dieu le Pere qui l'a créée : si l'on me demande d'où vient cette raison & cette sagesse avec laquelle elle se conduit, je dirai que c'est Dieu le Fils qui l'a éclairée ; & si l'on me demande d'où vient qu'elle a en elle des semences de vertus, & qu'elle fait de saintes actions ; je diray que c'est le saint Esprit qui l'a sanctifiée. Et si cela est de la sorte, conclud saint Augustin, je veus dire avec lui, si je porte dans ma creation l'image de la sainte Trinité, & si par la partie superieure de moi-même je m'éleve jusqu'à Dieu qui est infiniment élevé au dessus de toutes choses ; c'est ce Dieu que je dois chercher, & par la joüissance duquel toutes les autres choses me seront assurées, *ipse quaratur ubi mihi omnia sunt secura* ; c'est ce Dieu que je dois connoître, & par la connoissance duquel

Si quæratur unde sit, Deus eam condidit; si unde sit sapiens a Deo illustratur. *Aug. l.* 1. *de Civit. Dei. c.* 24

toutes les autres choſes me ſeront certaines, *ipſe cernatur ubi mihi certa ſunt omnia*; c'eſt enfin ce Dieu que je dois aimer, & par l'amour duquel toutes mes autres affections ſeront reglées, *ipſe diligatur ubi mihi recta ſunt omnia.*

Si enim homo ita creatus eſt, ut per id, quod in eo præcellit attingat illud quod cuncta præcellit, ipſe quæratur, &c. *De Civit. Dei. l. 8. c. 4.*

Comme il m'a confié ſon image je dois la lui rendre toute entiere, & s'il a voulu qu'on donnât pour tribut à Ceſar une piece d'argent, parce qu'il y avoit ſon image & ſon inſcription : avec combien plus de juſtice me redemandera t-il la ſienne ? Cependant qu'en ai-je fait? Pechés, vous l'avez défigurée, paſſions, vous en avez effacé les traits, monde, chair, demon, vous vous êtes ſubſtituez à ſa place.

En effet, dit ſaint Bernard, c'eſt cette malheureuſe Trinité qui a biffé en nous les traits que cette Trinité bienheureuſe y avoit laiſſées en nous créant à ſon image. Elle a voulu ſe repreſenter en quelque maniere dans le premier homme, dit ce Pere, en uniſſant le limon à la terre, l'eſprit à la vie,

In Vigilia Nat. Serm. 2.

& le corps & l'ame. Elle nous a laissé l'idée d'une autre Trinité dans l'Homme-Dieu, puisque dans l'unité d'une personne divine, le Verbe, l'ame & la chair se sont rencontrées ; mais ces desordres ont brisé cette premiere image, nos passions ont rompu ce sceau qui nous étoit appliqué : & si on nous demandoit aujourd'hui ce que Jesus-Christ demanda aux Pharisiens *de qui est l'image que nous portons*, si c'est de Dieu ou des animaux, de la sainte Trinité ou du demon ? Que pourroit on répondre autre chose, sinon que souvent on ne reconnoît rien moins en nous que ces sacrez vestiges de la divinité qui nous a faits à sa ressemblance ?

Toutes les perfections de Dieu se reduisent à l'unité, & à la simplicité de son être : Toutes nos passions & nos affections nous partagent tellement qu'elles font de nous, je ne dis pas seulement autant d'hommes, mais comme dit saint Jerôme, autant de differens animaux. La colere nous change en

en lion, la perfidie en renard, l'inconſtance en cameleon, la cruauté en tigre, l'avarice en corbeau, la friponerie en vautour, la rage en chien, la mediſance en ſerpent, la gourmandiſe & l'impureté en ces bêtes ſales dont le nom même nous fait horreur : Et de là vient que David conſiderant tant de differentes, & de monſtrueuſes figures dans un même homme faiſoit autrefois cette priere à Dieu : *Seigneur éloignez de vous cette diverſité de viſages.* De là vient qu'il diſoit auſſi en déplorant ce même malheur : *L'homme que Dieu avoit honoré de ſon image n'a pas connu ſon bonheur, il s'eſt mis au rang des animaux qui n'ont point de raiſon, & il leur eſt devenu ſemblable.* Ierem. 17.

Voila donc ce ſceau rompu, voila donc cette belle image tellement defigurée par les differens pechez du ſiecle, qu'on ne la trouve preſque plus dans le monde. On ne la trouve preſque plus parmi les filles & les femmes ; elles portent preſque toutes ou l'image d'une Venus par

leurs afféteries & leurs impudicités, ou celle d'un paon par leur vanité & leur bigarure, ou celle d'un basilic par leurs regards empoisonnez, ou celle d'une Junon par leur jalousie, leur orgueil, leur emportement, leur vengeance.

On ne la trouve presque plus parmi les hommes; les uns dépouillent leurs freres par leurs injustices ou leurs usures, les autres les déchirent par leurs détractions, ou leurs satyres: Ceux-ci pour amasser du bien s'endurcissent au travail comme des bœufs: ceux-là soit dans les grands, soit dans les petits emplois se jettent avec plus de furie sur la proye que des aigles & des harpies. Pour l'ordinaire (car à Dieu ne plaise que je fasse la proposition si generale) c'est fourberie dans le negoce, c'est piraterie dans le barreau, c'est delicatesse & oisiveté parmi la noblesse, c'est divorce, méfiance, infidelité dans les familles particulieres: Les freres se ruinent en procez, les associez se pillent, les amis se trahissent,

les ennemis s'entretuënt, les maîtres sont cruels, les serviteurs sont infideles, & presque tous, dit Salvien, semblent ne conspirer qu'à faire plus d'outrage à l'auguste image qu'ils portent; image cependant pour laquelle ils devroient avoir dautant plus de respect qu'ils n'ont reçû de Dieu une Trinité créée, qu'afin de s'élever par leur connoissance, & leur amour à cette Trinite increéé.

Nous avons un memoire, un entendement, une volonté, qui ne sont pas trois vies ni trois substances, mais une vie & une substance, & qui neanmoins sont distinctes par leur relation & leurs operations particulieres : & c'est là une image, quoique tres-imparfaite de l'adorable Trinité où il n'y a qu'une nature & trois personnes.

Hæc tria memoria intelligentia, voluntas non sunt tres vitæ sed una vita, nec tres mentes sed una mens; consequenter utique non tres substantia sunt, sed una substantia. *D. Aug. lib. 10. de Trin. c. 11.*

Mais pourquoi tout cela! c'est, disent les Peres, afin que nous rentrions en nous-mémes, que détachés de tant de creatures qui nous attirent, qui nous trompent, qui nous partagent, nous consacrions

Quamdam in eo Deus formavit Trinitatis similitudinem in quâ & imago Trinitatis creatricis reluceret, & per quam novus iste mundi incola simili naturaliter ad si-

cette memoire au Pere, cet entendement au Fils, & cette volonté au saint Esprit. C'est, ajoûtent ils, afin que remontant jusqu'à nôtre principe nous nous acquitions de nos obligations envers les trois divines personnes. *Ut appareat imago Dei pro moribus in natura, in operibus pro justitia, in virtutibus pro gratia*; que l'image de Dieu paroisse dans nôtre conduite par raport aux avantages naturels qu'il nous a donnez, dans nos bonnes œuvres par raport à nôtre justification dont il est le principe, & dans nos vertus par raport à la grace qui vient de lui. *Ut moribus natura perornetur, justitia operibus comprobetur, gratia virtutibus compleatur*; afin que nôtre conduite serve d'ornement à nôtre nature, nos bonnes œuvres de preuves à nôtre justification, & nos vertus de perfection à nôtre grace. Et ce dautant plus que si nous avons été créés à l'image de la tres-sainte Trinité, nous avons été baptisez en son nom, & qu'elle est non seulement le mo-

mile recurrente principio suo creatori indisso lubiliter inhæreret si vellet, &c.

Guillelmus Abbas sancti Theodorici apud D Bernd l. 1. de amore Dei. c. 2.

Hugo à S. Victore de spiritu & anima. c. 39.

dele de nôtre être, mais encore le principe de nôtre sainteté.

Quelque grande que soit la gloire qui revient à l'homme d'avoir été fait à l'image de la tres-sainte Trinité, elle n'eût cependant servi qu'à augmenter son malheur, si aprés avoir défiguré cette image par son peché, les trois divines personnes n'avoient eu pitié de lui, & n'étoient venuës la reparer. Elles parurent au Baptême de Jesus-Christ; & ce fut aussi dés-lors, dit Guillaume de Paris, que l'eau qui n'avoit nul effet miraculeux par elle-même, devint feconde pour nôtre sanctification par l'invisible operation de la Trinité qui y descendit. L'eau considerée dans sa vertu naturelle a quatre effets; elle lave les taches, elle éteint le feu, elle modere la chaleur, & elle contribuë à la fecondité de la terre: Mais l'eau du Baptême élevée dans un degré surnaturel, produit ces mémes effets avec beaucoup plus de perfection & de vertu. C'est un bain où nous sommes lavez de nos

II. Point.

Dom. VI. post Pentec.

impuretez, & au lieu que ceux qui entrent dans les autres bains les sallissent & les troublent, dés que Jesus Christ est entré dans celui-ci il l'a sanctifié & honoré de sa presence: c'est une eau qui éteint le feu de l'enfer, qui modere les passions, qui noye le demon & le peché, & qui rend une ame admirablement feconde en vertus.

Or d'où vient tout cela sinon d'une invisible operation de la tres-sainte Trinité qui imprime en quelque maniere sur cet élement une image d'elle-même, & qui y devient le principe de nôtre justification?

De perfectionis gradibus c.3. Oüi, dit saint Laurens Justinien, le Baptéme est pour ainsi dire une copie & une image de la tres-sainte Trinité. Nous en distinguons trois; celui de l'eau, celui du feu, celui de l'esprit ou du desir; & ces trois n'ont cependant qu'un même effet, à peu prés comme les trois personnes divines qui quoi que réellement distinctes ne sont cependant qu'un Dieu. N'est-ce pas ce que

l'Ecriture a voulu nous dire par ces deux témoignages qu'elle paroît confondre enſemble, par celui de la terre & celui du ciel, où d'un côté l'eſprit de l'eau & le ſang ne rendent qu'un même témoignage, & où de l'autre le Pere, le Verbe & le ſaint Eſprit ne ſont qu'un Dieu !

Ce n'eſt pas aſſez : non ſeulement les trois Perſonnes divines paroiſſent dans le baptéme comme dans un ſymbole qui les repreſente ; elles y operent encore pour noſtre ſanctification : & comme dans le Baptême de Jeſus-Chriſt le ciel s'ouvrit, le ſaint Eſprit deſcendit, & le Pere rendit témoignage à ſon Verbe ; auſſi quand nous avons été baptiſez le ciel s'eſt ouvert, le ſaint Eſprit en eſt deſcendu, le Fils nous a pris ſous ſa protection, & le Pere nous a regardé comme ſes enfans.

C'eſt ainſi, dit Tertullien, que l'image de l'auguſte Trinité que le peché avoit defigurée en nos perſonnes eſt glorieuſement rétablie. C'eſt ainſi que nous recevons la

Ita restituitur homo Deo ad similitudinem ejus qui retrò ad imaginem Dei, fuerat, ab lutione delictorum quum fides impetret obsignata in Patre & Filio & spiritu sancto.

ressemblance que nous avions avec Dieu, par la remission de nos pechez que l'invocation de la tres-sainte Trinité, & la foi de ce Mystere nous impetre. Or en faut-il davantage pour nôtre sanctification ; & si trois témoins suffisent pour nous assurer de la parole d'un homme : Quelle assurance n'avons-nous pas de nôtre bonheur, nous qui avons non pas trois hommes qui répondent de la remission de nos pechez ; mais trois Personnes divines qui sont les principes de nôtre justification, comme elles sont les arbitres de nôtre foi par la benediction & la prononciation des paroles sacramentelles ? *Si in tribus testibus stat omne verbum, quantò magis dum habemus per benedictionem eosdem arbitros fidei quos & sponsores salutis, sufficiat ad fiduciam spei nostræ etiam numerus nominum divinorum ?* Toutes les graces que nous recevons dans la suite supposent cette premiere, & comme le baptême n'a de vertu que lorsqu'il est conferé au nom du Pere, du

Tertul. de Baptis. c. 7.

Fils

Fils, & du ſaint Eſprit, toute nôtre juſtification vient uniquement de ces trois auguſtes témoins qui aſſiſtent inviſiblement à la ceremonie de nôtre Baptême, afin d'être dans nôtre regeneration ſpirituelle, les principes de nôtre bonheur, comme elles ſont dans nôtre création, le modéle de noſtre être.

Si nous avions les yeux aſſez bons, & ſi nous voulions un peu reflêchir, ſur tant d'avantages, que nous y verrions de prodiges! L'eſprit de tenebres chaſſé de nos ames par des renonciations & des exorciſmes, comme par autant de formalitez de juſtice, & de procédures reglées: Un auguſte quoiqu'inviſible caractere imprimé dans le fond de noſtre ſubſtance: le peché du premier homme noyé, non dans un deluge de colere comme du temps de Noé, non dans la mer rouge comme les Egyptiens, mais dans le ſang de l'Agneau qui nous lave & qui nous purifie: l'eſprit divin qui deſcend,

non comme l'Ange pour rémuër l'eau de la Piscine, & guerir celui qui s'y sera jetté le premier : mais comme un esprit vivifiant & saint qui nous ôte par lui-même nostre paralisie spirituelle : En un mot les trois divines personnes en presence desquelles nous faisons abjuration des pompes du siecle, & des œuvres de Sathan, & qui aprés avoir reçû le serment de nostre fidelité, appliquent sur nous leur sceau : Voilà ce qui se passe dans nôtre Baptême, & la part que l'adorable Trinité y prend.

Encore un coup si nous avions les yeux de la foy assez ouverts, & assez penetrans pour y admirer tous ces prodiges, ferions nous ce que nous faisons, retractant ce que nous avons promis, rappellant ce à quoi nous avons renoncé : chassant par nos infidelitez la sainte Trinité de nos ames, & nous rengageant dans les liens du demon que nous avions rompus ? Au contraire ne ferions-nous pas tous nos efforts, pour soûtenir par nos ver-

tus perſonnelles une ſi grande grace, & la gloire d'un ſi beau nom ? Tout ce qui nous charme ſur la terre ne nous déplairoit - il pas ? tout ce qui nous porte vers le Ciel ne nous ſeroit-il pas agréable? Oüi ſans doute, les divertiſſemens que prennent les gens du monde, les richeſſes auſquelles ils s'attachent, la gloire qu'ils pourſuivent, les établiſſemens & les dignitez qu'ils recherchent, deviendroient les objets de noſtre indifference & de nos mépris. Eſt-ce pour aimer toutes ces choſes, dirions nous, que nous avons eſté baptiſez ? Eſt ce pour les poſſeder & y fixer noſtre felicité que nous avons été arrachez des mains du demon, & regenerez *au nom du Pere, du Fils & du ſaint Eſprit ?*

Mais helas ! ſouvent nous n'eſtimons rien moins en nous que la qualité de Chrêtiens. Nous voulons ſoûtenir toutes les autres à quelque prix que ce ſoit. Ce gentil-homme relegué dans un coin du Royaume, diſputera avec le fer

ou avec la plume un pas d honneur dans un miserable village : & si on ne lui donne dans l'Eglise une fumée d'encens qu'il y attend, il se resoudra à détruire son ennemi qui la veut partager avec lui. Cet autre entesté de sa noblesse, voudra opiniâtrement tenir, quoi qu'il arrive, son rang & ne fût ce qu'un Mardochée, je veus dire un homme d'une condition basse qui lui refuse les honneurs que son ambition en attend; cet orgueilleux & ridicule Aman ne dormira jamais en repos, à moins qu'il ne s'en vange, cependant les uns & les autres avilissent en eux la qualité de Chrêtiens, & ils ne songent à rien moins qu'à soûtenir par leurs belles actions la gloire de leur naissance, & les privileges de leur nom.

Je ne m'étonne pas aprés cela si dans la primitive Eglise on ne baptisoit gueres les enfans avant l'usage de la raison, sans une évidente necessité, & jamais les Catechumenes sans de longues & de fre-

quentes préparations. La ceremonie ſolennelle du Baptême ne ſe faiſoit pour lors que deux fois l'année, aux veilles de Pâques & de Pentecôte, où les enfans des Peres Chrêtiens d'un côté, les Juifs & les Infideles de l'autre étoient reçus à la participation de ce Sacrement; mais comment & avec quelles précautions? apprenez-le je vous prie, puis qu'encore bien que l'Egliſe ait à preſent changé de diſcipline, elle n'a pas cependant changé d'eſprit.

Ceux qui vouloient être baptiſés demandoient eux-mêmes cette grace à l'Evêque avec beaucoup d'inſtance, ou la faiſoient demander par leurs parrains qui étoient leurs cautions, & qui répondoient pour eux de leur foi. S'ils étoient Cathecumenes on les inſtruiſoit de nos myſteres qui leur étoient expliquez par les plus ſçavans Catechiſtes qu'on chargeoit exprés de cette commiſſion. On venoit enſuite au ſcrutin qu'on reïteroit juſqu'à ſept fois principalement, pendant

les vingt derniers jours qui précedoient le Baptême, & pendant lesquels on leur apprenoit par des prieres, & des jeûnes, & des genuflexions qu'on leur faisoit faire, à ne se pas rendre indignes de la grace du Sacrement qu'ils devoient recevoir. Ces scrutins & cet examen de leur vie, & de leur foi étans faits on les obligeoit de donner leurs noms qu'on recitoit publiquement dans l'Eglise, & souvent c'étoient leurs parrains gens d'une probité, & d'une vertu exemplaire, qui portoient ces noms à l'Evêque.

Aprés toutes ces précautions on les faisoit venir devant l'Evêque, ou devant le Prêtre deputé de sa part, qui leur ayant demandé encore par trois fois s'ils ne renonçoient pas au Demon, souffloient sur eux autant de fois, & contraignoit ces esprits de tenebres de sortir de leurs ames pour faire place à l'adorable Trinité qui alloit y entrer, Delà suivoient l'imposition des mains sur leurs testes, de fre-

quentes Onctions ; & des signes de Croix qu'on faisoit sur eux avec ces mysterieuses paroles : Je vous oins d'une huile de sainteté au nom du Pere, du Fils & du saint Esprit. Ces ceremonies achevées il ne restoit plus qu'à leur donner le Baptême qu'ils recevoient *au nom de la tres-sainte Trinité*, par trois differentes immersions qui se faisoient dans une eau benite, pour representer les trois divines Personnes au nom desquelles ils étoient affranchis de la servitude du demon, & n'appartenoient plus qu'à Dieu par la grace & la vertu du Sacrement.

Or pourquoi toutes ces preparations, tous ces menagemens, toutes ces précautions dans un âge avancé? Pourquoi ces frequentes demandes, ces examens de vie & de mœurs, ces cautions, ces scrutins? Pourquoi ces Prieres, ces insufflations, ces exorcismes, ces renonciations reiterées, ces immersions? pour plusieurs raisons que les Peres en ont données.

La premiere pour representer le

Baptême de Jesus-Christ qui quoique Dieu, quoi que consubstantiel à son pere, & essentiellement Saint ne voulut le recevoir de saint Jean qu'à l'âge de trente ans, aprés avoir mené une vie cachée, & éloignée du monde dans la solitude de Nazareth.

Mais la principale raison, c'étoit pour imprimer dans la memoire, & dans l'esprit de ces premiers fideles une haute idée de la dignité du Christianisme, pour leur faire estimer davantage par toutes ces differentes épreuves, la grace qu'ils aloient recevoir, pour leur donner plus de loisir de reflechir sur les bienfaits de la misericorde de Dieu, sur les obligations qu'ils alloient contracter, sur le nouveau genre de vie qu'ils s'engageoient de mener dans la suite, sur le changement de leur creance, & de leurs mœurs, sur l'eternité & l'indissolubilité de leurs vœux. C'étoit afin qu'ils se representassent, qu'aprés avoir esté sous l'esclavage du Demon, de la chair & du monde

comme ſous une dure ſervitude d'une Trinité malheureuſe, ils entroient bien-tôt en ſocieté avec le Pere, le Fils & le ſaint Eſprit pour former une Religion, & un ſacerdoce Royal conſacré par ces 3. adorables perſonnes qui chaſſeroient le Demon de leurs ames, & les ſanctifieroient par leur preſence. Car voilà ce que ſignifient ces demandes & ſes réponſes, ces renonciations, & ces exorciſmes, ces onctions & ces inſufflations, ces cautions, ces ſcrutins, tout ce ſaint & religieux appareil.

Mais voila auſſi en même temps ce qui vous inſtruit de vôtre devoir: & ſi ces ceremonies ont été abrogées en beaucoup de choſes dans les ſiecles poſterieurs, l'Egliſe qui a eu le pouvoir de les changer, n'a jamais eu le deſſein de diminuer par-là vos obligations envers la tres-ſainte Trinité, *au nom de laquelle vous avez eſté Baptiſez.*

D'où vient donc que vous ſoûtenez aujourd'huy ſi mal un ſi grand nom, & que vous vous ſou-

ciez si peu de vous acquiter des engagemens que vous avez contractez envers ces trois divines Personnes ? Est-ce que depuis cette longue succession de tems, la grace du Sacrement est devenüe moins pretieuse, & que la sainte Trinité ne s'interesse plus dans cette ceremonie ? Est-ce que le peché n'y est plus effacé ? qu'on n'y imprime plus de caractere ? qu'on n'y rend plus raison de sa foy, qu'on n'y renonce plus au demon, à la chair, au monde? qu'on n'y promet plus de se consacrer à Dieu, de l'aimer, de l'adorer, de le servir, & de mener une vie conforme à la dignité de son nom.

Ces mêmes choses subsistent encore dans leur premiere force. Car si l'Eglise, comme dit saint Augustin, vous a prêté des pieds qui vous ont porté dans nos temples, si elle vous a prêtez des mains qui vous ont soûtenus sur les fonds du Baptême, si elle vous a prêté des bouches, & des langues qui ont répondu de vôtre foy en un

temps où vous étiez incapables de vous procurer ces ſecours, de faire ces proteſtations & de vous lier par ces engagemens : Ne faut-il pas que dés que vous avez l'uſage de vôtre liberté, & de vôtre raiſon vous ratifiez ces vœux, & que vous vous acquitiez de ce que vous n'avez promis que par une bouche, & une volonté étrangere ?

Je n'en veux point d'autre preuve que les dernieres paroles de mon texte où Jeſus-Chriſt ordonnant à ſes Apôtres de *baptiſer les peuples au nom du Pere, du Fils & du ſaint Eſprit, veut qu'ils leur apprennent à obſerver tout ce qu'il leur a recommandé. Docentes eos ſervare omnia quæcumque mandavi vobis.* Voulons nous par conſequent connoître, & poſſeder à jamais l'adorable Trinité dans le Ciel ? acquittons nous ſur la terre de ce qu'elle nous ordonne; Et par ce moyen comme elle aura eſté le modele de nôtre être, & le principe de nôtre juſtification, elle ſera l'objet

de nôtre beatitude. C'est ce que vous allez voir dans la troisiéme & derniere partie de ce discours.

III. point. Les differens états, où l'homme se trouve, laissent dans nos esprits de differentes idées de sa misere ou de son bonheur, de son humiliation ou de sa gloire. L'homme consideré en lui même n'est rien: avant qu'il vienne au monde il est dans le neant, quand il y paroît, ce n'est que misere & foiblesse, & lors qu'il en sortira, ce ne sera qu'un peu de cendre & de poussiere. *Nihil est homo.*

Mais ce même homme entre les mains de Dieu est quelque chose de grand *magnum aliquid est homo.* Avant qu'il vienne au monde, il vit dans Dieu, & s'il a le bonheur d'être du nombre des predestinez, il est dans la creation du monde separé de la masse des autres, pour joüir de la felicité qui lui est promise. Lors qu'il paroît sur la terre, il represente non seulement par ses qualitez naturelles, mais encore per ses avantages surnaturels, l'unité de la

nature divine & la Trinité des perſonnes : Et quand il en ſort, cette adorable Trinité fait toute ſa gloire; & comme pendant le cours de ſa vie mortelle, il a eſté la couronne de Dieu, Dieu eſt à ſon tour ſa couronne dans l'éternité.

Mais afin qu'il poſſede cet avantage : Jeſus-Chriſt nous aprend aujourd'hui qu'il faut qu'il accompliſſe tout ce qui lui ſera commandé de ſa part : En voici la raiſon que j'ay tirée de ſaint Baſile, & qui ſuit naturellement du principe que je viens d'établir.

L'homme n'eſt veritablement grand & heureux, que par les rapports qu'il a avec la tres-ſainte Trinité & entant qu'il lui eſt ſemblable. Or il peut lui être ſemblable en trois manieres. 1. en portant ſon image. 2. en ſe formant à ſa reſſemblance, & en troiſiéme lieu en ayant avec elle une derniere & parfaite conformité. L'homme porte dans ſa nature l'image de l'adorable Trinité par ſa raiſon & ſa liberté : l'homme ſe forme à la reſ-

semblance de la Trinité par sa sainteté, & sa cooperation aux graces qu'il en reçoit; & enfin l'homme entre dans une parfaite conformité avec elle par la participation de sa gloire. A cause que l'image de Dieu est gravée dans mon ame, dit saint Basile, je jouïs d'une pléine raison & d'une pleine liberté. A cause que je suis Chrestien & que je remplis tous les devoirs d'un Chrêtien, Je suis fait à la ressemblance de Dieu; (car selon les principes de ce Pere, & de Saint Augustin, quoi que ces termes d'image & de ressemblance paroissent sinonimes; ils ont cependant des sens fort differens) & enfin à cause que je le verrai un jour dans le Ciel tel qu'il est, & face à face, je lui serai autant que la qualité de creature le permet, parfaitement conforme.

Mais cette derniere conformité (remarquez bien ceci) depend d'une condition absolument necessaire & sans laquelle je ne l'aurois jamais. Elle depend, dit-il, de

Per imaginem Dei animæ impressam meæ obtinui rationis usum verùm Christianus effectus antique efficior Deo. Estote perfecti sicut pater vester cœlestis perfectus est: viden quo loci explicatius nobis Dominus edisseritillud ad similitudinem. & si inimicitias adversum te operanti pro cordis affectu recentis remiseris ad similitudinem Dei provehere & ab ipsa mox creatione obtinui illud ad imaginem destinata autem, ac liberiore animi proposito ad id provehor ad similitudinem. Quo igitur pacto effingimur ad similitudine Dei? per Evangelia. Christianismus quid est? assimilatio Dei quatenus eam assequi potest humanæ fragilitas naturæ. *Basil in exa. hom.* 10.

la reſſemblance que je dois avoir avec la ſainte Trinité par ma ſainteté, & par une aveugle obeïſſance à tout ce qu'elle me commande. J'ay receu dans ma creation l'avantage d'avoir eſté fait à ſon image; j'eſpere de recevoir par ſa miſericorde le bonheur de luy être conforme dans le Ciel: mais afin que de cette qualité d'image que je porte dans le fonds de mon ame, je paſſe à cette parfaite conformité que j'atends, il faut que je m'attache à tous les traits de cette reſſemblance, en pratiquant ce que la ſainte Trinité m'ordonne, en évitant tout ce qu'elle me deffend en m'aſſujetiſſant à toutes les loix de l'Evangile qu'elle m'a laiſſées, & en m'acquitant de tous les devoirs du Chriſtianiſme dont j'ay fait profeſſion, Chriſtianiſme, dit ſaint Baſile, qui n'eſt autre choſe que la reſſemblance de Dieu, *aſſimilatio Dei*, autant que la fragilité de ma nature peut y atteindre.

Ainſi pour vous voir tel que vous êtes en l'autre monde; ô mon

Dieu, je m'attacherai pendant cette vie à accomplir vôtre sainte Loi, & puisqu'au même tems que l'impenetrable mystere de l'adorable Trinité m'a été revelé, on m'a averti d'observer tout ce que vous m'avez commandé, *docentes eos servare omnia quacumque mandavi vobis,* je joindrai l'obeïssance à ma foy, & de peur que mon esperance ne soit confonduë, elle se soûtiendra sur ces deux aîles; afin de m'élever jusqu'à vous.

Vous voulez que je pardonne à ceux qui m'ont offensé; afin de vous imiter vous qui *faites luire vôtre Soleil sur les bons & sur les méchans :* J'y consens, ô mon Dieu, & je le dis à la face de ces Autels, je leur pardonne de tout mon cœur. Vous voulez que j'aie compassion des miseres corporelles & spirituelles de mon prochain, comme vous en avez des miennes, que je le soulage dans sa pauvreté, que je le reprenne dans ses égaremens, que je le console dans ses disgraces que je lui rende tous les devoirs de la charité,

charité, & de la juſtice que vous m'ordonnez : J'y conſens, ô mon Dieu, & deteſtant mes duretez & mes infidelitez paſſées, je ne veux plus être qu'un avec lui à peu prés comme vous n'êtes qu'un en trois perſonnes. Vous voulez que je vive dans un eſprit d'humilité, de détachement, de pureté, de mortification, de penitence, & que *je ſois parfait comme vous êtes parfait* : J'y conſens ô mon Dieu, & je vous demande pardon de cet attachement aux creatures, de cet orgueil, de cette delicateſſe, de cette impenitence, & de ces impuretez qui ont defiguré dans mon ame les traits de vôtre divine reſſemblance.

Si cela eſt, Chrêtiens, ſi cela eſt, l'auguſte Trinité qui aura eſté la regle de vôtre foy, le principe de vôtre charité, & de vôtre eſperance, le modele de vôtre vie, & la fin de toutes vos vertus ſera un jour l'objet de vôtre felicité & de vôtre gloire. Vous luy aurez rendu en ce monde un témoignage dont

elle a esté honorée (ne perdez pas cette pensée, elle est de saint Bernard) & elle vous rendra à son tour dans le Ciel, un témoignage qui sera vostre bonheur. Vous lui aurez rendu un témoignage d'adoration, de soûmission, de reconnoissance, en adorant la puissance du Pere, en vous soûmettant à l'Evangile du Fils, & en reconnoissant la bonté du saint Esprit: Et ces trois Personnes vous rendront aussi de leur côté trois témoignages, je veus dire avec ce Pere, un témoignage de misericorde, de verité, de justice. Le Pere vous regardera comme ses enfans & ses heritiers; le Fils comme ses Freres & ses coheritiers, le saint Esprit comme ses amis & ses temples. Le Fils dira à son Pere: ils m'ont glorifié devant les hommes, il faut que je les glorifie devant vous. Le Pere ne pourra rejetter le témoignage de son Fils; & le saint Esprit entrera dans ces mêmes sentimens comme étant l'esprit, & le lien substantiel de ces deux premieres Person-

nes. Par ce moyen vous demeurerez dans l'éternité de Dieu, vous ſerez éclairez de la verité de Dieu, & vous brûlerez du feu de l'amour de Dieu : & aprés n'avoir connu que tres obſcurément par la foi l'adorable Trinité, vous verrez à découvert, & ſans enigme ce qu'elle eſt, par une abondante effuſion de lumiere qui ſortira de ſon ſein.

Or voilà, ſelon Jeſus-Chriſt même, ce en quoi conſiſte la vie eternelle. Voilà ce qui fait ce bonheur que l'auguſte Trinité nous prepare dans le Ciel. C'eſt dans le Ciel, dit ſaint Bernard, que le Pere, le Fils & le S. Eſprit nous attendent. Le Pere nous y attend, parce qu'il nous a créé & qu'il veut voir auprés de ſoi ſon image. Le Fils nous y attend, parce qu'il nous a rachepté, & qu'il ne veut pas perdre le prix de ſon ſang. Le ſaint Eſprit nous y attend, parce que c'eſt en lui que nous ſommes predeſtinez, & qu'il veut que le decret de cette predeſtination s'accompliſſe.

Quelle ſeroit nôtre infidelité ſi

TABLE DES MATIERES contenuës dans cette premiere Partie du Tome 6. sur les Mysteres de Nôtre-Dame.

A

B

C

G

H

I.

L

M

N

O

P

R

S

Extrait du Privilege de Monseigneur le Vice-Legat d'Avignon.

PAr Grace & Privilege de Monseigneur le Vice-Legat d'Avignon, donné à Avignon le vingt-huitiéme May mil six cens quatre vingt-six, Signé Balthazar Cenci V. Legat. Il est permis à JEAN COUTEROT & LOÜIS GUERIN Marchands Libraires de la ville de Paris, d'imprimer ou faire imprimer, vendre & debiter en cette ville & Etat, la suite des discours Moraux, contenant *les Mysteres de nôtre Seigneur & de la sainte Vierge, &c.* en un ou plusieurs volumes, pendant l'espace de *neuf années*, avec défenses à tous Imprimeurs de cette Ville & Etat, autres neanmoins que lesdits sieurs COUTEROT & GUERIN ou ceux qui auront d'eux droit, & à tous autres de quelle qualité & condition qu'ils soient, d'imprimer extraire ou contrefaire en quelle façon & maniere

que ce soit lesdits Livres ni Exemplaires d'iceux, moins en vendre ni debiter & distribuer d'autres que ceux qui seront imprimés par celui ou ceux qui auront d'iceux droit, même sous quel pretexte d'augmentation, correction, changement de titres, fausses marques, ou autrement comme & de quelle maniere que ce soit, à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, caracteres, presses, & instrumens qui auront servi ausdites impressions, de tous dépens, dommages & interêts, & de six cens livres d'amende encourable *ipso facto* par chacun contrevenant, pour chaque fois qu'il contreviendra, ainsi qu'il est plus au long porté par ledit Privilege.

7-2-2

